



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

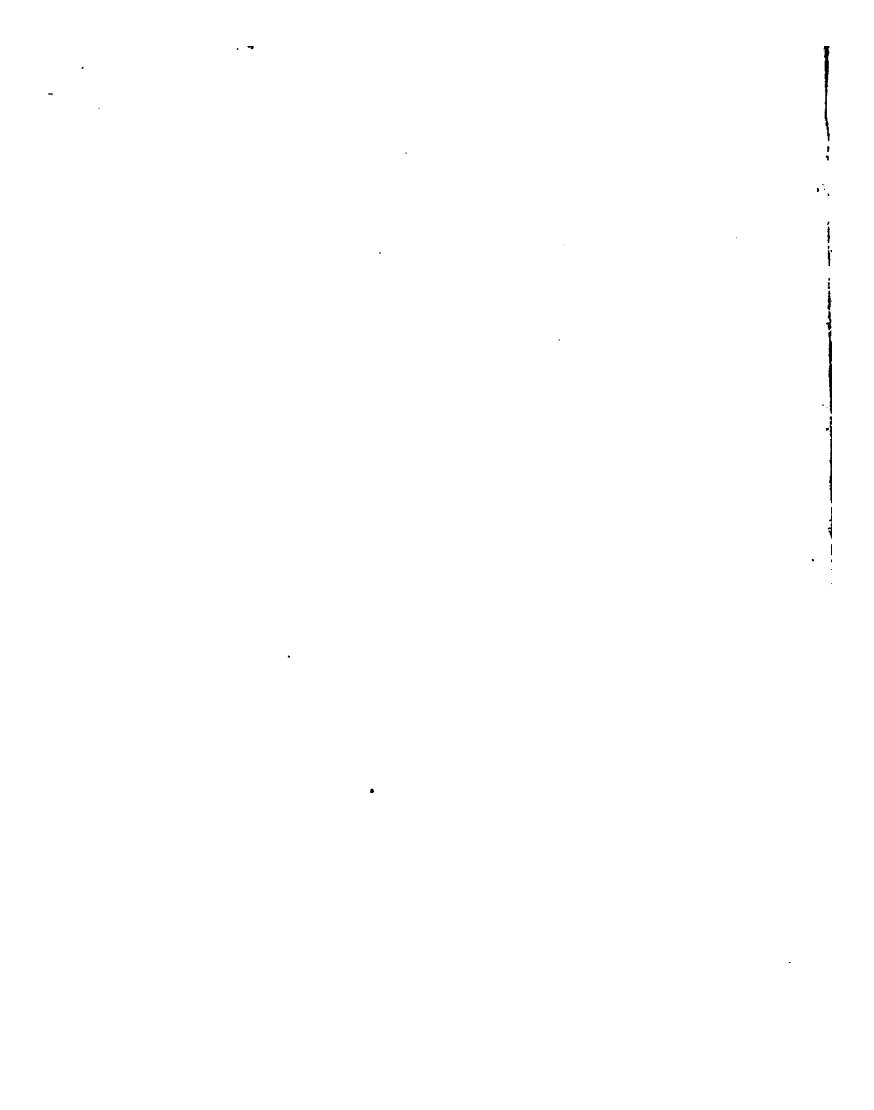
1, Ballads, French

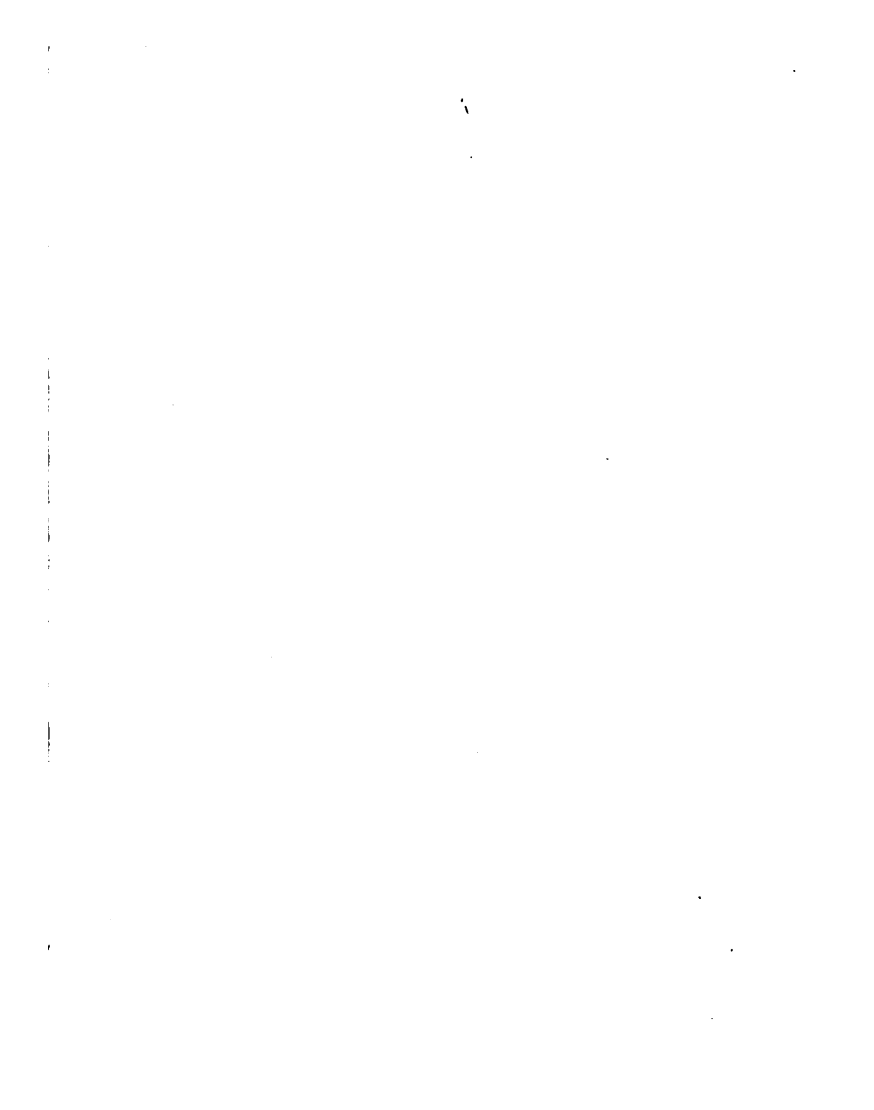
11/1

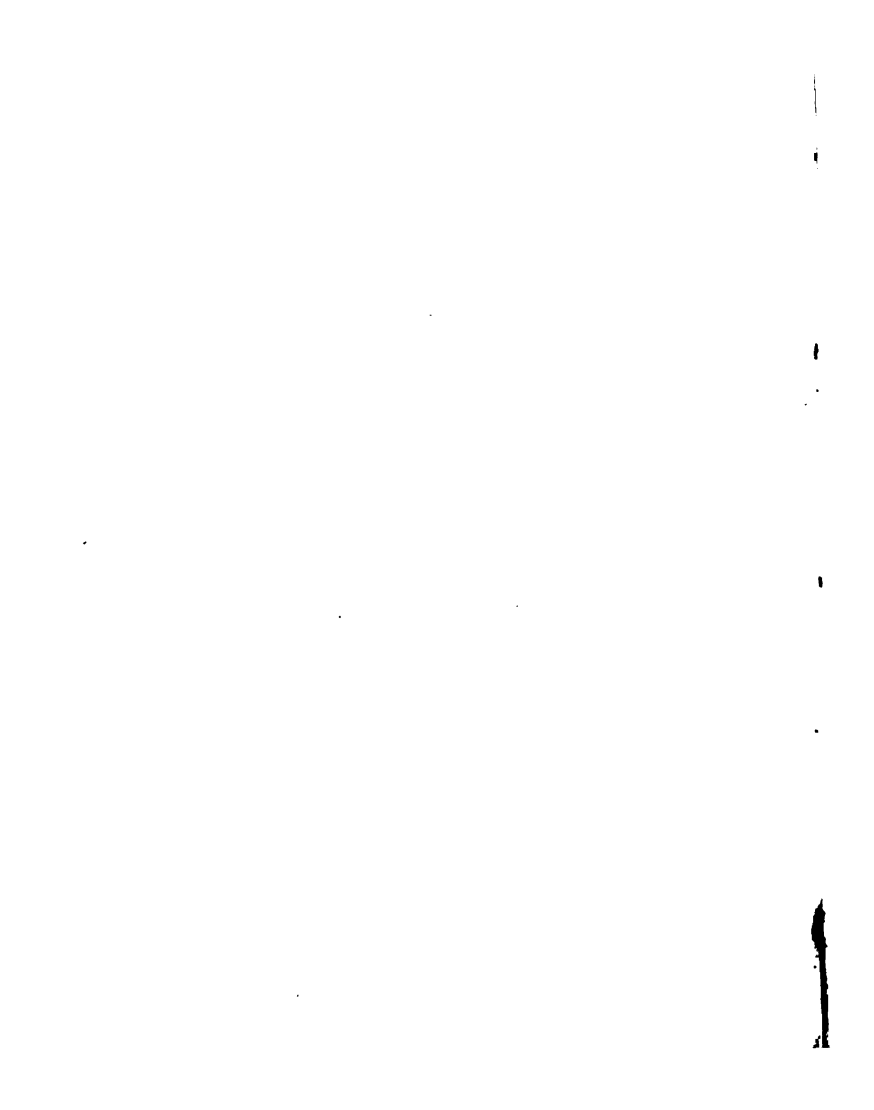


21

2







THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN
FOUNDATION
NEW YORK



AS POPULAIRES
LA FRANCE

PAR M. L. L. L.

PAR M. L. L. L.

PAR M. L. L. L.

PAR M. L. L. L.

PAR M. L. L. L.
PAR M. L. L. L.
PAR M. L. L. L.

✓
[Knickerbocker nuggets.]
ED

CHANSONS POPULAIRES
DE LA FRANCE

A SELECTION FROM FRENCH POPULAR
BALLADS

EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

THOMAS FREDERICK CRANE, A. M.

Professor of the Romance Languages in
Cornell University



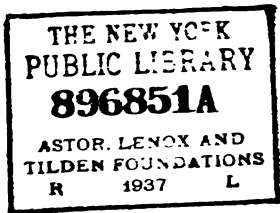
NEW YORK AND LONDON

G. P. PUTNAM'S SONS

The Knickerbocker Press

[C 89]

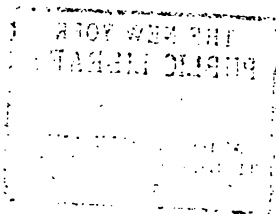
11700



COPYRIGHTED, 1891
BY
G. P. PUTNAM'S SONS

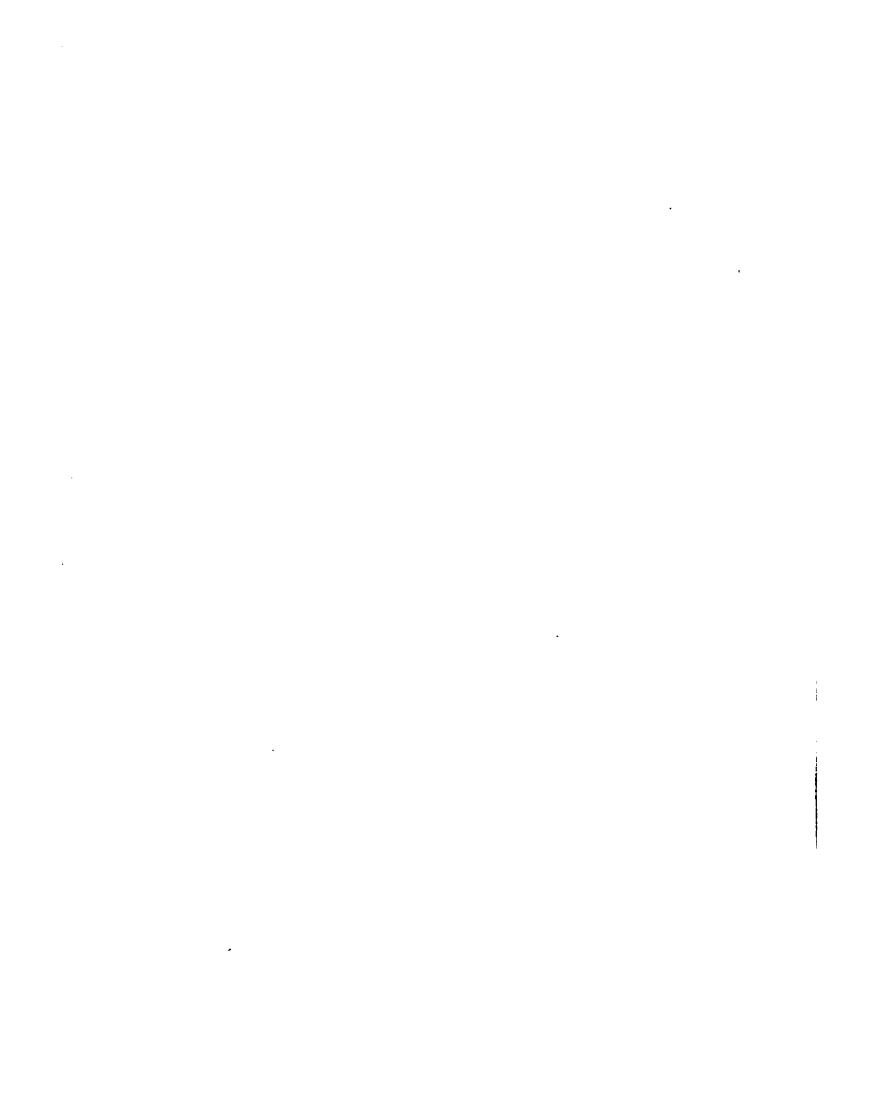
BOY WAR
CLUB
WASSEL

The Knickerbocker Press, New York
Electrotyped, Printed, and Bound by
G. P. Putnam's Sons



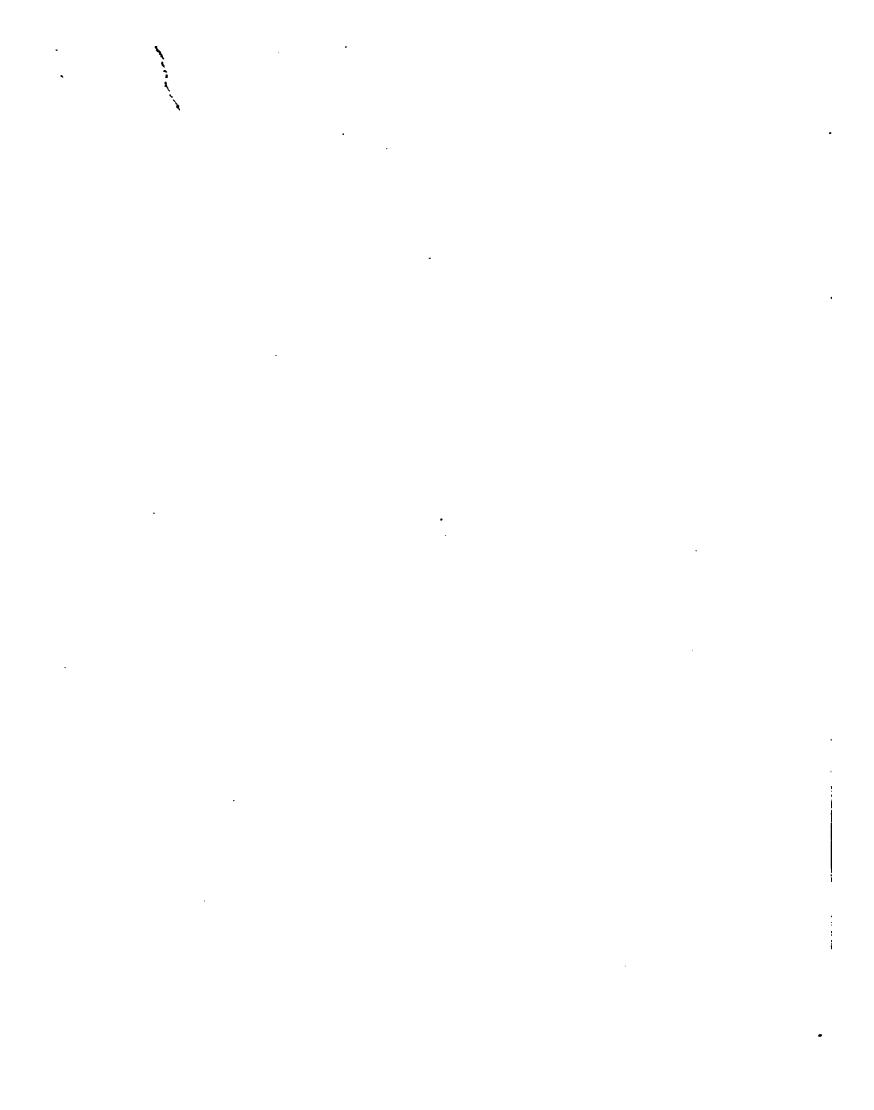
TO
FRANCIS JAMES CHILD
TO WHOM
THE LOVERS OF BALLADS OF EVERY LAND
WILL ALWAYS OWE A DEBT
OF GRATITUDE
THIS LITTLE BOOK IS DEDICATED
IN RECOGNITION OF
UNFAILING SYMPATHY AND ENCOURAGEMENT

GRAHAM 16F 37



CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE.







CONTENTS.

	PAGE
PREFACE	xi
INTRODUCTION	xv

CHANSONS POPULAIRES.

I. L'ENFANT AU BERCEAU PARLE POUR DÉ- NONCER UN CRIME	I
II. RENAUD	3
III. LE FLAMBEAU ÉTEINT	7
IV. LA FILLE DE SAINT-MARTIN DE L'ÎLE	10
V. LA JOLIE FILLE DE LA GARDE	14
VI. LA PERNETTE	19
VII. SUR LE BORD DE L'ÎLE	24
VIII. LA VIELLE D'ARGENT	29
IX. LA FEMME DU MARIN	34
X. LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR	37
XI. LE BEAU MARINIER	40

	PAGE
XII. A CHEVAL, A CHEVAL	43
XIII. L'AUTRE JOUR J'Y CHEMINAIS	45
XIV. BELLE ISAMBOURG	48
XV. MARIANSON	52
XVI. GERMINE	56
XVII. LA MORT DES DEUX AMANTS	59
XXVIII. BELLE, ALLONS NOUS ÉPROMENER	61
XIX. LE PONT DES MORTS	63
XX. LE DÉSERTEUR	64
XXI. LE PRISONNIER DE NANTES	68
XXII. LE FILS D'UN PRINCE	71
XXIII. EN ROULANT MA BOULE	75
XXIV. CÉCILIA	79
XXV. LA FILLE AU CRESSON	82
XXVI. LA BREBIS SAUVÉE DU LOUP	85
XXVII. LE BOUQUET DE MARJOLAINE	87
XXVIII. LE CANARD BLANC	90
XXIX. LES TROIS TAMBOURS	93
XXX. LES MÉTAMORPHOSES	96
XXXI. LES TROIS PRINCESSES	100
XXXII. MON PÈRE A FAIT BÂTIR CHÂTEAU	103
XXXIII. LE CAPITAINE ET LA FILLE PRISON- NIÈRE	105

	PAGE
XXXIV. L'ANNEAU	108
XXXV. MON PÈRE AVAIT CINQ CENTS MOUTONS	110
XXXVI. GUENILLON	113
XXXVII. LA DÉLAISSÉE	117
XXXVIII. LE BIEN VIENT EN DORMANT	121
XXXIX. LA FILLE DU PRÉSIDENT	123
XL. LA JEUNE FILLE ENDORMIE	126
XLI. LES TROIS DEMOISELLES	128
XLII. AH! BEAU ROSSIGNOL VOLAGE	130
XLIII. MARGUERIDETTE	134
XLIV. BERGÈRE ET CHASSEUR	138
XLV. LA RENCONTRE	140
XLVI. LES MOUTONS PERDUS ET RETROUVÉS	144
XLVII. LA DEMANDE EN MARIAGE	147
XLVIII. LE PRISONNIER DE HOLLANDE	150
XLIX. MARION	153
L. JE VOUDRAIS ÊTRE HIRONDELLE	157
LI. LE MARCHAND D'AMOURS	159
LII. J'AI LAISSÉ TOMBER MON PANIER	162
LIII. LA RENCONTRE A LA FONTAINE	164
LIV. J'Y AI PLANTÉ ROSIER	166
LV. LA PETITE FILLE ET LE PAPILLON	169

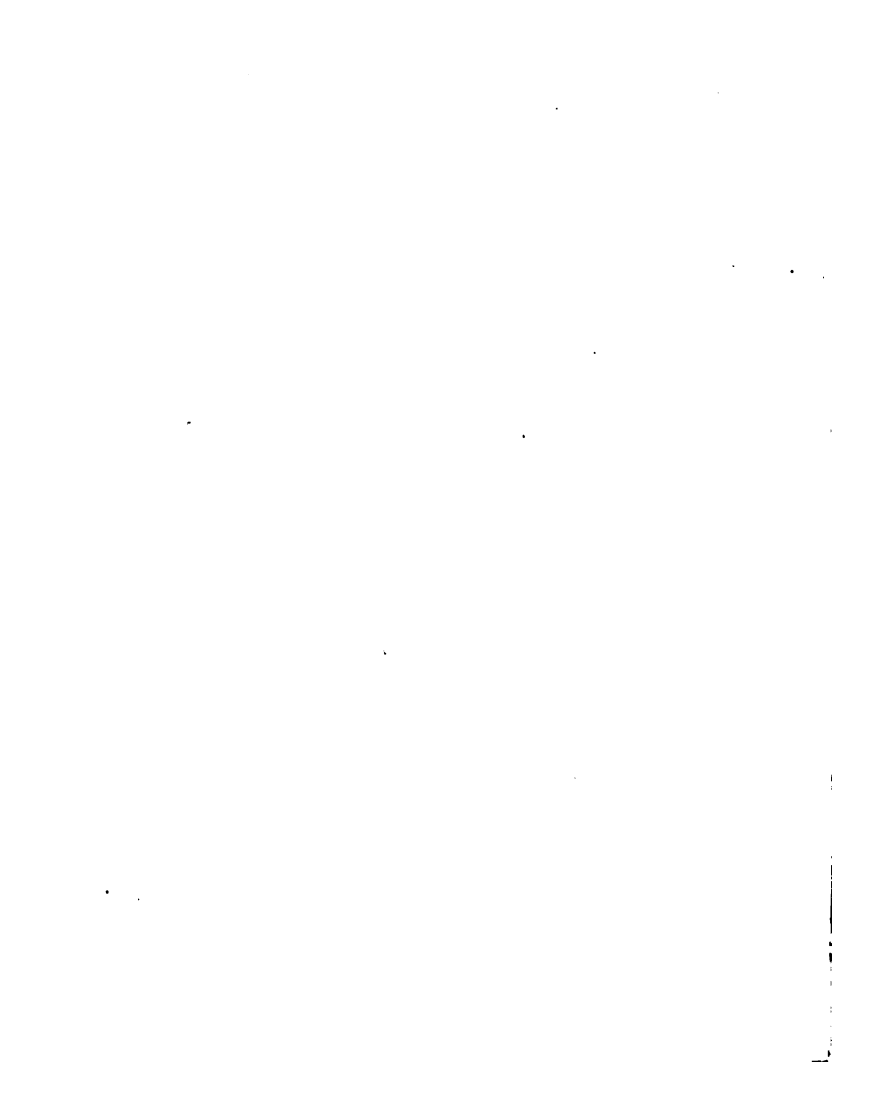
	PAGE
LVI. ROSSIGNOLET DES BOIS	171
LVII. DEDANS PARIS	174
LVIII. HIER, SUR LE PONT D'AVIGNON	176
LIX. PAR DERRIÈRE CHEZ MA TANTE Y A-T- UN ARBRE PLANTÉ	178
LX. LES GARÇONS NE VALENT RIEN	181
LXI. EN REVENANT DES NOCES	183
LXII. LA BELLE EST AU JARDIN D'AMOUR	187
LXIII. JARDIN D'AMOUR	189
LXIV. ÉHO ! ÉHO !	192
LXV. AU BOIS, ROSSIGNOLET	197
LXVI. LAS J'AI RÊVÉ	202
LXVII. IL Y A TROIS DEMOISELLES	205
LXVIII. QUE LES AMANTS	207
LXIX. VIVE LA ROSE ET LE LILAS	209
LXX. LA FLEUR DORÉE	211
LXXI. ENTREZ, LA BELLE, EN VIGNE	213
LXXII. L'AMOUR DES GARÇONS	215
LXXIII. BELLE, QUELLE SOUFFRANCE !	217
LXXIV. AUPRÈS DE MA BLONDE	219
LXXV. SAUTE ! MA JOLI, BLONDE	221
LXXVI. LA VIOLETTE DOUBLE	227
LXXVII. TOUT EN M'Y PROMENANT	230

Contents

ix

	PAGE
LXXVIII. DEDANS PARIS	232
LXXIX. CHANSON DU MÉTIVEUR	235
LXXX. CHANSON DES MOISSONNEURS	238
LXXXI. SONT TROIS JEUNES CADETS	241
LXXXII. J'ÉTIONS TROIS CAPITAINES	244
LXXXIII. PETIT SOLDAT DE GUERRE	247
NOTES	253
BIBLIOGRAPHY	253
INDEX OF FIRST LINES	279







PREFACE.

MANY collections of French songs have been published in this country and in England, but not one of these has been devoted entirely, or even partially, to the songs of the people. Indeed, but one such collection has ever been printed out of France, the *Französische Volkslieder*, of Prof. Moriz Haupt (Leipzig, 1877).

It is no wonder then that France is commonly supposed to possess no popular ballads, just as, only a few years ago, she was thought to have no popular tales.

It may be that France is not so rich in this species of poetry as the Germanic peoples (including England and Scotland), or even the inhabitants of the Iberian peninsula; but still there is much that is attractive in form and contents, and it is the object of this little book to make this fact better known.

The amount of material now accessible is so large that

it would be impossible to present here a complete collection of French folk-songs, even if other reasons did not limit the editor's choice. He has made the book for the general reader who is acquainted with French, and therefore has omitted all ballads in dialect or patois, as well as those whose freedom of tone relegates them to collections intended only for the scholar. The editor's intention has been primarily to furnish a companion volume to the English and Spanish ballads in this Series, and he has therefore restricted his choice mainly to narrative poems containing more or less of a story. For this reason cradle songs, drinking songs, and religious songs (including legends, festal songs, etc.) have been omitted. Where several versions of the same ballad existed the editor has selected the one which seemed to him most complete, or most attractive from an æsthetic point of view.

The source from which each ballad is taken is given, and great care has been taken to make the reprint exact. The editor has endeavored to introduce order into the punctuation, and has indicated by the apostrophe both true and false (popular) elision. The mute *e* used in popular prosody to add a syllable to the verse is printed in italic. The Introduction attempts a brief history of

the study of French folk-songs, and of the various questions connected with their form and contents. The Notes are intended to explain the few difficulties in the text, and to show concisely the diffusion of the ballad. The French parallels are quite full, for those of the rest of Europe the editor has contented himself with a reference to the monumental works of Child and Nigra.

The editor hopes that this extraneous matter will not impair the interest of the book for the general reader, and that it will have some value for the student of popular literature.

The illustrations have been taken, with permission, from the collections of Champfleury and Mendès.

T. F. CRANE.

ITHACA, N. Y., Nov. 20, 1890.





INTRODUCTION.

La poésie populaire et purement naturelle a des naïvetés et grâces, par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite, selon l'art ; comme il se veoid ez villanelles de Gascoigne, et aux chansons qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science, ny mesme d'escripture : la poésie mediocre, qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur et sans prix.—“ Essais de Montaigne,” I., 54.

THE earliest use of the word popular in the sense it now bears in connection with songs and tales—of the people—is found in the passage quoted above from the great French essayist, and is another proof of the great breadth and soundness of his judgment. That one in the full tide of the Renaissance should have been able to appreciate at her true value the Muse of the people is indeed remarkable, when we consider that the most momentous consequence of that movement was to open

a chasm between the literature of the people and the literature of the cultivated, which has not yet in France been adequately bridged over. From the time of Montaigne to the present century there is hardly another expression of sympathy with popular poetry. Molière, it is true, weary of the artificiality of the *vers de société*, which he so bitterly ridicules whenever the occasion offers, makes Alceste cry out, in the *Misanthrope* :

Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité ;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.
Le méchant goût du siècle en cela me fait peur ;
Nos pères, tout grossiers, l'avoient beaucoup meilleur,
Et je prise bien moins tout ce que l'on admire,
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire.

and add, after he has recited the *chanson* in question :

Si le roi m'avoit donné
Paris, sa grand'ville, etc.

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux ;
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
Que ces colifichets dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle là toute pure ?

These opinions of Molière made no converts, and the

literature of the people was treated with as much contempt and neglect as in England and Germany. Nor did the Romantic movement, which began in England with the publication, in 1765, of Bishop Percy's *Reliques of Ancient English Poetry*, and in Germany with Herder's *Stimmen der Völker in Liedern*, 1778-9, find any immediate echo in France. There the Romantic movement was directed chiefly to breaking the fetters which the seventeenth century had thrown about the various forms of literature, and as is well known the hottest of the fight was over the rules of dramatic composition. The Romantic School in France was not accompanied as in Germany by a religious and national revival, nor as in England by an immediate return to a closer communion with Nature. So far as I know, there is not a trace in the writings of the French Romantic School of any appreciation of the popular literature of the country, or any attempt to use it as a source of inspiration as did Scott in Scotland, and Goethe, Uhland, Heine, and a host of others in Germany. One has but to glance over the so-called "ballades" of Hugo to see this. There was, it is true, a revival of interest in mediæval history and literature, but it was a scholarly interest and did not extend to popular literature.

It was not until the middle of the present century that attention was directed to this literature by two novelists, George Sand and Gerard de Nerval. All know the profound love which the former felt for the country and its people. Not only was she passionately fond of Nature, in all its varied forms ; but her affection extended to the peasants, whom perhaps she idealized, but whom she first appreciated, and whose poetry she enjoyed as a part of Nature. What love the second gifted writer had for the poetry of the people, all know who have read his *Filles du Feu*, 1854, and *La Bohème galante*, 1855. In these novels he cites a number of popular songs and devotes a chapter in the first-named novel to the songs of the province of Valois. In the second novel he repeats a *chanson* cited in the first (it is a variant of No. XIV. of the present collection), and exclaims : “ Mais songera-t-on à recueillir ces chants de la vieille France, dont je cite ici des fragments épars, et qui n’ont jamais été complétés ni réunis ? ” and later he asks : “ Est-ce donc la vraie poésie, est-ce la soif mélancolique de l’idéal qui manque à ce peuple pour comprendre et produire des chants dignes d’être comparés à ceux d’Allemagne et d’Angleterre ? Non, certes ; mais il est arrivé qu’en France la littérature n’est jamais descendue au niveau

de la grande foule ; les poètes académiques du dix-septième et du dix-huitième siècle n'auraient pas plus compris de telles inspirations que les paysans n'eussent admiré leurs odes, leurs épîtres et leurs poésies fugitives, si incolores, si gourmées."

The example of the two writers just named does not seem to have produced any effect, although sporadic instances of the citation of popular poems occur in the novels of Balzac, Murger, etc. In 1868, M. E. Schuré published a remarkable work entitled : *Histoire du Liéd, ou la chanson populaire en Allemagne*, in which he sketched the history of the popular poetry of Germany and showed what a source of inspiration it had been to the great modern poets of that country. He advised the poets of France to follow their example and seek in the *chansons populaires* what their lyrical poetry too often lacked : truth, sobriety, and spontaneity. Even Schuré himself doubted whether the popular poetry of France was strong enough to nourish a new art, and urged the study of the popular poetry of the neighboring nations.

Nothing came of Schuré's appeal, which ten years later was re-echoed by André Theuriet, the novelist and poet, on whom alone seems to have fallen the mantle of

George Sand. In a delightful article in the *Revue des deux Mondes*, May 1, 1877, on *La poésie populaire en France et la vie rustique* (reprinted later in a volume of sketches under the title, *Sous bois*, Paris, 1878), Theuriet combated Schuré's doubt, and showed what a wealth of popular poetry still existed in France, and with what alarming rapidity it was disappearing.

Thus far, unfortunately, all these appeals have failed, and the modern interest in French popular poetry has been and still remains a literary and scientific one ; as it was this interest which finally led to the collection and preservation of the popular poetry of France, its history may be briefly sketched here.

Even if the body of popular poetry now surviving was in existence during the Middle Ages, it would not have been likely to find a collector or a place in the voluminous manuscripts devoted to the poetry of the Troubadours and Trouvères. Its popular character would have ruled it out of the collections of poems made to be sung at courts or in the castles of the nobles. The gulf which always exists between the literature of the people and that of the learned was only widened by the Renaissance. Still, a few popular songs, somewhat changed it is true, got into the collections of the XVIth and XVIIth

centuries, such, for example, as "Belle Isambourg," No. XIV., of this collection, where it is given as a specimen of the retouching such ballads underwent, and which can be seen by a comparison with the popular version given in the notes. Others are variants of "La brebis sauvée du loup," No. XXVI.; "La rencontre à la fontaine," No. LIIL.; "Le bouquet de marjolaine," No. XXVII.; and "La Pernette," No. VI. These were, however, sporadic instances, and no attempt was made to collect the popular poetry of France until after extensive collections of ballads and tales had been made in England and Germany in consequence of the new views of the importance and significance of popular literature which followed the impulse given by the brothers Grimm and the discovery of the solidarity of the Aryan nations. Now, popular tales were supposed to be an integral part of the mythology of these nations, and even nursery rhymes were deemed fitting subjects of scientific research.

The first step in France was, it is interesting to note, taken by the state. In 1852, M. Fortoul, then Minister of Public Instruction, brought in a project for the collection of the popular poetry of France, which was approved by the President of the Republic. It is said that Prince Louis Napoléon, before his accession to power, met in

Switzerland J. M. Firmenich, the author of *Germaniens Völkerstimmen* (Berlin, 1843-65), who spoke to him enthusiastically of the popular poetry of his own country and made the prince promise, if he came into power, to have an official examination made of that of France. The whole subject was referred to the philological section of the "Comité de la langue, de l'histoire, et des arts de la France," and J. J. Ampère, of the French Academy, was charged with drawing up instructions to be sent into the various departments. In these instructions Ampère gave a very clear idea of what popular poetry was, and how it should be collected; and laid great stress upon the necessity of exactness. A great mass of material was sent in in response to the circular of the government, and was classified by MM. Rathery and Villegrille, members of the committee. The worth of the material varied of course, but much that was valuable was undoubtedly saved from destruction. For some reason the law for the publication of the collection was repealed and the manuscript was deposited in the National Library.*

* Rolland has reprinted many of the poems from this collection in his own *Recueil de chansons populaires*, often cited in the present work. It may be of interest to American scholars to know that a complete copy of the collection was made some years ago for the library of Harvard University.

Although the national undertaking came to naught, it was not without its effect in awakening in France an interest in this department of literature. Three years later appeared the interesting essay of Beaurepaire upon the popular poetry of Normandy, and since then have appeared a large number of valuable collections covering nearly every part of France ; while several periodicals have lately been founded, devoted entirely to popular literature and customs.

After the above hasty glance at the external history of French popular poetry it is time to turn our attention to the thing itself and consider its origin, development, and peculiarities. I shall limit myself in this part of my study to the examination of the one class of popular poetry—that which corresponds to the class of ballads in English—to which this collection is chiefly devoted. We shall see later that the lyrical element far outweighs the epic in the French popular poetry which has survived to the present day, and that it is not as easy to draw the line between the two forms as it is in England and Germany. It is in the former country alone that the word ballad is used in the sense of a popular narrative song, the French word *ballade* from which it is derived, as well as the Italian *ballata*, the origin of the French

word, meaning a quite different kind of composition. This however they all have in common, that they were originally dance-songs, a characteristic which they have generally lost, except in the case of children's song-games. Dance-songs still exist in France under the name of *rondes* (Bladé, *Armagnac*, p. VI., gives a detailed account of the manner in which they are sung and danced), and as many of these have preserved some trace of their earlier narrative form, they have been included in this collection (see particularly Nos. LXXV., LXXVI., LXXVII., and LXXVIII., the last two of which are children's song-games).

If French ballads (using the word always in the English sense) are compared with the ballads of the rest of Europe it will be seen that, broadly speaking, they are the same in form and contents; and, still further, if ballads are compared with popular tales it will be found that both make use of the same stuff or elements. These statements may be briefly proved from the present collection. The ballad of "Renaud," No. II., one of the most interesting in the whole collection, is substantially the same as a ballad found in England, Denmark, Iceland, Sweden, Norway, Italy, Spain, Portugal, Bohemia, and among the Wends. In all of these occurs the in-

cident of the husband's death concealed from the wife. This incident is led up to in various ways; originally perhaps the death was caused by a fairy (water-sprite) with whom the man had been intimate before his marriage. Sometimes the man refuses to marry a fairy. In all the Romance versions the fairy has disappeared, leaving very faint traces in Italy (where the fairy appears as a woman washing clothes under a bridge), and in France (where in one version Death takes the fairy's place). The questions and answers are in all versions so similar that we are forced to believe that they have had a common origin. The same is true of "La fille de Saint-Martin de l'Île," No. IV. (and its variant No. XVIII., "Belle, allons nous épromener"), which is found in Holland, Denmark, Sweden, Norway, Germany, Bohemia, Servia, Italy, Spain, Portugal, Hungary, and England. The most general form is that in No. XVIII., where the woman delivers herself from death by some artifice and brings upon the man the death he had intended for her. In No. IV., the woman dies and her brother avenges her; a form found also in Germany. The theme of "Margueridette," No. XLIII., is found in England, Spain, Portugal, Italy, Denmark, and Germany.

Besides these general resemblances there are many

episodes found also in the ballads of other lands, as the incident of poisoning by giving a snake as food, or by infusing the venom in drink (No. I. of this collection); feigning death to save one's honor (Nos. V., XIV.); the magic song (No. VII.); the intertwining of the two shrubs over the graves of lovers (No. XII.); recognition of husband by means of ring (No. XVI.); the bird as Love's messenger (Nos. XLII., LXXXVI.), etc.

An interesting and suggestive fact, the bearing of which will be examined later, is the close resemblance which exists between the ballads of Northern Italy, France, Provence, and Catalonia.

We shall also find that ballads contain many of the incidents of popular tales. The only illustration from our collection (besides the speaking birds which act as posts) is No. XXX., "Les Métamorphoses," which might also have been cited as an example of the wide diffusion of a ballad theme. Child, in a note to the Scottish ballad, "The Twa Magicians," (*The English and Scottish Popular Ballads*, Part II., p. 401) says: "There can be little doubt that these ballads are derived, or take their hint, from popular tales, in which (1) a youth and maid, pursued by a sorcerer, fiend, giant, ogre, are transformed by the magical powers of one or the other into such shapes

as enable them to elude, and finally to escape, apprehension ; or (2) a young fellow, who has been apprenticed to a sorcerer, fiend, etc., and has acquired the black art by surreptitious reading in his master's books, being pursued, as before, assumes a variety of forms, and his master others, adapted to the destruction of his intended victim, until the tables are turned by the fugitive's taking on the stronger figure and despatching his adversary."

Good examples of the first class are the well-known Grimm stories of "Fundevogel" (No. LI.), "Sweetheart Roland" (No. LVI.), and "The Two King's Children" (No. CXIII.); of the second class, Grimm, No. LXVIII., "The Thief and his Master." The same theme is also found in the story from the *Thousand and One Nights*, "The Second Royal Mendicant" (Lane's translation, I., p. 140). Many other examples of themes common to both tales and ballads may be found in Child (Part I., pp. 124, 198 ; II., pp. 307, 336, 403, 414).

Indeed one of the features of popular tales is the constant introduction of verse, and the latest writer on the subject, Mr. Jacobs (*English Fairy Tales*, London, 1890, p. 240) is inclined to believe "that originally all folktales of a serious character were interspersed with rhyme, and took therefore the form of the *cante-fable*. It is in-

deed unlikely that the ballad itself began as continuous verse, and the *cante-fable* is probably the protoplasm out of which both ballad and folk-tale have been differentiated, the ballad by omitting the narrative prose, the folk-tale by expanding it."

It is apparent, from what has been said above, that French ballads are a part of the popular literature of Europe, and must be studied by the comparative method. This is not the place for such a study, and in what follows brief reference can be made to those questions alone which concern more closely the ballads of France.

In regard to the age of French ballads, a distinction must be made between the content of the ballad and its present form. The former, we have seen, is a part of the original patrimony of the Aryan peoples at least, and according to the two prominent schools of folk-lore may be in part the débris of their mythology, or the survival of savage beliefs and customs. In other words, it is as impossible to fix the age of the ballad themes (aside from those which are genuinely historical) as it is to specify the age of folk-tales. That there existed throughout the Middle Ages in France, as elsewhere in the Romance lands, dance-songs is incontestable, as well as the fact that there must have been a body of popular lyrical

poetry which unfortunately has not been preserved in any contemporary collection. The themes of this early popular lyrical poetry have been in part preserved in the courtly lyrics of the XIIIth century and later, in the shape of refrains and allusions.* Some of these are still found in the popular poetry of the present day, such are : the young girl who desires a husband, the abduction by a soldier or sailor, the cruel mother, the meeting of lovers at the spring, the parting of lovers and the bird messenger, the girl forsaken by her lover, etc. These prove the considerable age of the lyrical elements in the ballads : as for the epic or narrative elements no such age can be shown by any literary documents, and no French popular ballad (that is, a lyrico-epic composition) can be found which in its present form or contents is older than the second half of the XVth century.†

* The subject of the origin of French lyrical poetry has just been treated in a masterly work by A. Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France au moyen-âge*, Paris, 1889, to which I am indebted for the examples in the text.

† This is the view which one of the most competent critics living, M. Gaston Paris, expresses in his review of Nigra's work in the *Journal des Savants*, Sept.-Nov., 1889. The reasons which lead to the opinion are : the form (language and versification) of this class of popular poetry, and the complete absence of all reference to it in the literature of the XIIth, XIIIth, and XIVth centuries, as well in Provence, Spain, and Italy, as in France.

The North of France seems to have been the centre from which this class of literature was diffused into Provence, Catalonia, and the North of Italy ;—that is to say, the present form of a given ballad. The themes of course already existed in these countries, which undoubtedly had their own songs, some of which survive and are not found outside of the particular country which gave them birth.* The resemblance between the ballads of France and those of the North of Europe extends only to contents, and must be explained in the same way as the resemblance between the folk-tales of those countries.

The typical form of the French ballad is the same as that which prevails generally in the Romance territory above indicated, and consists of a long verse of from twelve to sixteen syllables divided into two members, with the rule that when the verse ends in masculine

* Great interest has recently been awakened in this subject by the appearance of Nigra's invaluable collection of Italian (Piedmontese) ballads. Nigra showed that ballads were restricted to the North of Italy, and the same ballads were found there and in France, Provence, Catalonia, and Portugal. This he explained by the fact that these countries formerly had a Celtic population who bequeathed to their descendants certain linguistic peculiarities, the most striking the tendency to place the accent on the final syllable, and an epic spirit. The views of Nigra have been generally accepted with some limitations, chiefly in regard to the age of ballads, the inclusion of Portugal in the Celto-Romance zone, and the preponderance of Provence as a centre of ballad production and diffusion.

rhyme (or assonance) the first member has a feminine ending and *vice versa*.* Generally the rhyme (or assonance) is masculine, and as the stanza is usually composed of two verses the typical form is that of No. LXI. :

En revenant des noces—j'étais bien fatigué' ;
Auprès d'une fontaine—je me suis reposé'.

or No. LXII.:

" Berger, berger, n'as-tu pas vu,—n'as-tu pas vu la beauté même ?"
Comment est-elle donc vêtu' ?—est-elle en soie, est-elle en laine ?"

While rhyme is found, more frequently assonance is substituted for it. By assonance is meant the imperfect correspondence of the final sounds of two words, as *joli* and *nuit*; *quitter*, *reconsoler*; *fleuri*, *nid*; *perdrix*, *nuit*, etc. Variety is produced by the different lengths of the verse, by the refrain which is introduced sometimes at the end of the stanza, and sometimes within it, and by the repetition of certain parts of the stanza indicated by the word *bis* in the text, or by the musical notation.†

* These long lines are, for convenience in printing, broken up into their constituent parts, as is done in the present collection, except Nos. XII., XVI., XIX., and XLIV.

† Bladé, *Armagnac*, p. V., says that in Armagnac and the Agenais, when the chanson is in quatrains of the same length, the first couplet is sung, and the second is composed of the last two verses already sung, to which two others are added, and so to the end.

The refrain consists either of meaningless syllables to carry the notes of the music, as *landerira, landeridette, lanla, tra la la la lidera, dondaine, dondon*, or of imitative words as in No. XXIX., *plan ran tan plan*, or of what appear to be fragments of other songs, as in Nos. XXXII., XLVIII., LX., etc.

The general rules of versification which prevail in literary poetry are substantially obeyed by the poetry of the people, but often obeyed in a peculiar and irregular manner. The hiatus, or coming together of two vowels, one at the end of a word and the other at the beginning of the following word, is allowed where it is in literary poetry, that is, where the first vowel is an unaccented *e*; but is elsewhere avoided. A convenient way of doing this consisting in placing a *z* between the two words where the hiatus would otherwise occur, for example, p. 7:

Voyant ton ami-z-au trépas ;

p. 20 :

Dans l'eau-z-il est tombé,

and so constantly.*

* This *z*, I suppose, is merely a reminiscence of the plural *s*, where it so constantly prevents the hiatus by the *liaison*. Gerard de Nerval, in *Les Filles du Feu*, p. 156, says: "mais pourquoi aussi la langue a-t-elle repoussé ce *z* si commode, si liant, si séduisant qui faisait tout le charme du langage de l'ancien Arlequin, et que la jeunesse dorée du Directoire a tenté en vain de faire passer dans le langage des salons?"

When it is necessary to get rid of a final vowel which cannot regularly be elided the popular Muse boldly rejects the letter, and even does not hesitate to apply this proceeding to the interior of a word, e.g., p. 5 :

Quand ell' fut dans les champs allée
Trois p'tits garçons s' sont écrié :
" Voilà la femm' de ce seigneur
Qu'on enterra hier à trois heures."

Sometimes the syllable *es* is thus rejected, and sometimes a consonant is thus disposed of, e.g., p. 10, *fi'* for *filis*; p. 11, *péri's* for *périls*, etc. These false elisions are indicated in the text by the apostrophe, which I have also used with *encore*, although literary poetry has the licence of spelling the word *encor* when the *e* could not otherwise be elided. For the sake of rhyme the final consonant is often rejected, e.g., p. 11 :

" Vous m'avez donné un mari,
Je crois pu'il me fera mourir! "

This is generally the case with the infinitive of the second conjugation.

On the other hand, it is sometimes necessary to lengthen the line, and to do this an *e* (printed in italic in the text) is added to one of the words, e.g., p. 11 :

" Ah ! mon très chère père."

On p. 68, in *voire*, the *e* seems added merely to give the line a feminine termination.

A curious fact in regard to the language of the French *chansons populaires* is that they are seldom in patois. I cannot do better than to quote the words of one of the most eminent of French collectors, M. Bujeaud (*Chants populaires des provinces de l'ouest*, Vol. I., p. 7): "A propos du livre de M. Champfleury, j'ai entendu des savants s'emporter en critiques mal fondées. Il n'y avait, disaient-ils, que des chansons *françaises*, dégénérées, traductions de nos vieux refrains, et ils appuyaient leur dire sur ce que le peuple, parlant patois, n'avait dû et n'avait pu composer qu'en patois. L'erreur est grande. J'affirme, au contraire, qu'il est peu de chanson purement patoise sortie du peuple. Le paysan qui parle patois à son ordinaire, le repousse quand il chante; il va au fond de sa mémoire fouiller péniblement et rechercher les mots, les expressions les plus délicates qu'il ait entendues, les plus *maniérées* comme l'a fort bien remarqué M. Champfleury. Il se construit, en un mot, un langage poétique, en dehors de son langage vulgaire." This, of course, does not apply to the use of dialects, and the collection of Arbaud is entirely in Provençal and could not be utilized for the present work, from which

translations have been excluded.* Words in patois frequently occur, and expressions peculiar to the people; but in general the language of the *chansons populaires* is French.

This is not the place (nor is the writer competent to treat the matter) to enter into a study of the music of the popular poetry of France. The subject has lately been treated in an exhaustive work by J. Tiersot (*Histoire de la chanson populaire en France*, Paris, 1889), to which the musical reader is referred.†

It is time now, in conclusion, to say a few words in regard to the songs themselves—their contents and their spirit. As has already been stated in the Preface the scope of the present work has been restricted to such *chansons populaires* as were more or less epical or narrative in their character, or, in other words, were ballads in

* For this reason I have been unable to use the songs of Alsace or of the Flemish territory. I have included for convenience of reference Coussemaker's collection in the Bibliography. The most recent collection of the popular poetry of Alsace is that by J. B. Weckerlin, *Chansons populaires de l'Alsace*, Paris, 1883, 2 vols.

† The title of M. Tiersot's book is misleading; the first part relating to the history of the *chanson populaire* is very unsatisfactory; but the second and third parts upon the music of the *chanson populaire* seem to me very valuable. The reader should also consult the articles on this subject by M. A. Loquin, in the *Mélusine*, vols. II. and IV., among them a review of M. Tiersot's work.

the English acceptance of the term. It is, however, clear that the epical element in the French *chansons populaires* is weaker than in the other Romance lands, weaker, that is, in the present forms of this poetry, for many of the poems in the present collection are but fragmentary and represent very imperfectly the original form. Take, for example, No. XX., "Le déserteur": in the version in Guillon there is no mention of the meeting with the captain, in the Italian versions the killing of the captain is narrated; in the version from Angoumois, in Bujeaud, the soldier meets the captain, who declares himself to be the lover of the soldier's sweetheart, and this leads to the captain's death. In many other cases, however, it is impossible to reconstruct the original story from several versions, and the *chanson* remains hopelessly fragmentary. For these reasons it has been impossible to draw very sharply the line in regard to the narrative character of the *chanson*. The material I have been able to collect may be roughly distributed into the following classes (adopting Tiersot's division). I. Narrative, epic, legendary, and historical *chansons*, and the Lament: this class embraces Nos. I.-XXIV., of the present collection. II. Anecdotal and satirical, Nos. XXV.-LIX. III. Love-songs, Nos. LX.-LXXV. IV.

Dance-songs, Nos. LXXVI.-LXXVIII. V. Songs of the various trades, Nos. LXXIX., LXXX. VI. Military songs, Nos. LXXXI.-LXXXIII.

If we compare the French ballads with those of the North of Europe we shall be struck at once by the fact so often remarked above, that the epical or narrative element is much weaker in the French, and that the tone of the narration, so to speak, is much softened. As the lyrical element predominates, love is the most common subject, and its expression, while often free, is generally devoid of the coarseness found in English and Scottish ballads. The Romantic spirit, with its tendency to melancholy, is not wanting, and perhaps the most interesting feature of the French ballads is that they have preserved this spirit which has so completely disappeared among the cultivated from the time of the Renaissance on, and which still makes the French incapable of enjoying or appreciating what trenches upon the supernatural. The people still possess their supernatural world of ghosts and fairies, but they do not appear in their ballads, and are reserved for the prose narratives of the *veillées*. With these limitations, due partly to race, and partly to education, it is impossible not to recognize the charm of many of the ballads in the present collection. "Re-

naud," in its various versions, incomplete as the introduction usually is, can bear comparison with the ballads of other lands on the same subject. Equally fine and stirring is "La jolie fille de la Garde"; and "Sur le bord de l'île" is a masterpiece of dramatic interest. This same tragic interest is found admirably expressed in "Le roi a fait battre tambour," and "Le beau marinier." The true romantic spirit is found in the fine ballad "L'autre jour j'y cheminais," and in the popular versions of "Belle Isambourg."

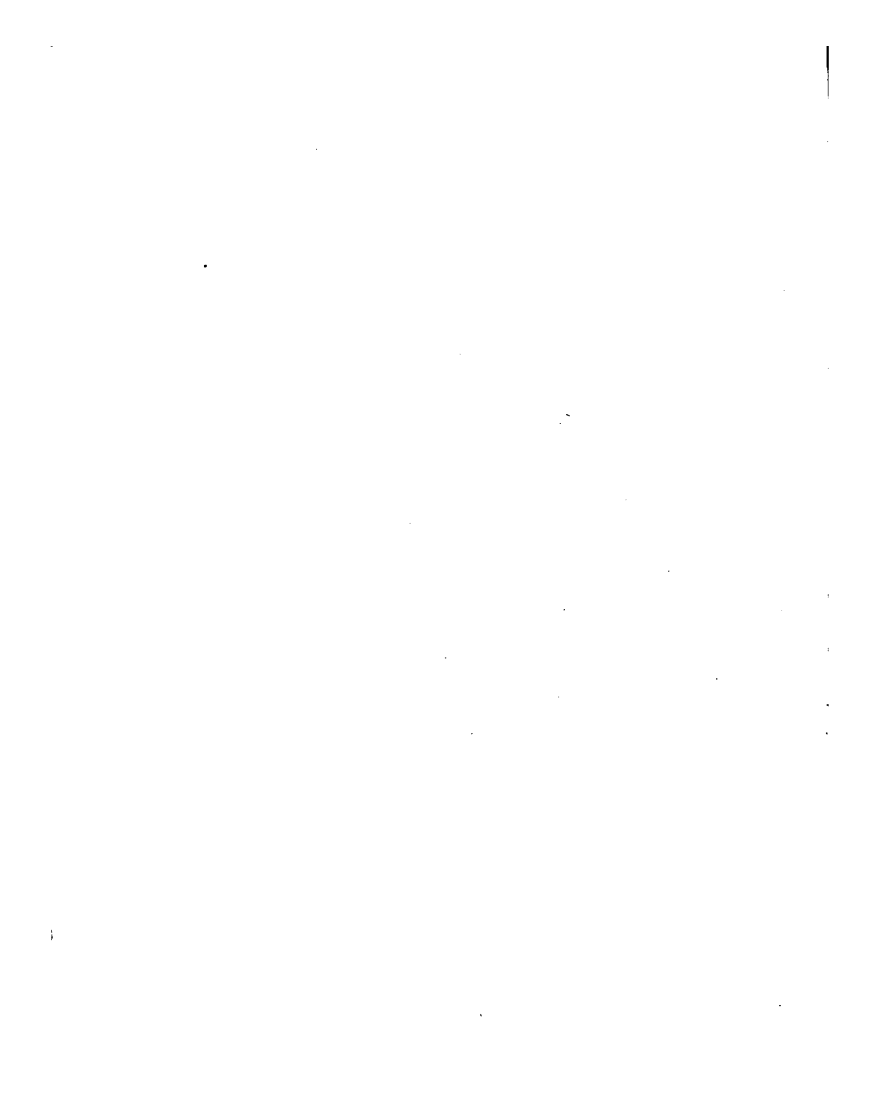
It is, however, in the lighter class of ballads that the strength of the present collection chiefly lies. It would be hard to find a prettier ballad than "Les trois tambours," or "Guenillon," while "Saute! ma joli blonde" and "A bois, rossignolet" are captivating from the mere harmony of the verse.

We do not need, however, to dwell upon the beauties of the collection. The reader can hardly avoid the conclusion of Theuriet, that in the poetry of the people will be found a valuable source of inspiration for the cultivated poet. One charm of these ballads is here lacking—their musical rendition; and studying them in these pages is very like examining a butterfly impaled upon its pin in the entomologist's museum. Hear the poet

quoted above describe his first impressions: "I shall always remember with emotion the time when the charm of popular poetry was revealed to me. It was in a little town of Poitou; I had just left college, saturated with scholastic formulas and intoxicated with the writings of the Romanticists, which I read by stealth. One summer morning at dawn, I was sleeping with my window open. I was awakened by the voice of a lad leading his horses to water. In the deserted and echoing street, above the stamping of the horses, rose these words which the driver sang at the top of his voice:

Elle a son doux berger
Qui vient la voir souvent.
' Hé ! levez-vous, bergère.
Hé ! levez-vous, car il est jour ;
Les moutons sont en plaine,
Le soleil luit partout.' . . .

But the words are nothing without the music. You should hear this air at first dragging and with the rhythm of the plain chant, then all at once flying away in blithe, ringing, light notes like so many larks. It seemed to me that I saw the sky grow bright and the earth awaken."





CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE.

I.

L'ENFANT AU BERCEAU PARLE POUR
DÉNONCER UN CRIME.

“ **A**LLONS au bois, charmante brune,
Allons au bois,
Nous trouverons le serpent verte (*sic*)
Nous le tuerons.

Dans une pinte de vin rouge
Nous le mettrons,
Quand ton mari viendra de chasse
Grand soif aura.”

“Tirez du vin, charmante brune,
Tirez du vin ;”

“Oh ! par ma foi ! mon amant Pierre,
N'y a de tiré.”

L'Enfant au Berceau

L'enfant du bret jamais ne parle,
A bien parlé ;

“ Ne buvez pas de ça, mon père,
Car vous mourrez.”

“ Buvez-le, vous, charmante brune,
Buvez-le, vous.”

“ Ah ! par ma foi ! mon amant Pierre,
N'ai point de soif.”

Ell'n'a pas bu demi-verre,
S'est renversée ;
Elle n'a pas bu le plein verre,
A trépassé.

“ Ah ! maudit soit le fils d'un prince,
Le fils d'un roi !
Il m'a fait prendre un abivrage !
Mourir me faut ! ”

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, III, p. 10. (Chanson recueillie à Mauriac (Cantal), par M. Em. Delalo.—*Poésies pop. de la France, MSS. de la Bibl. nat.*, III., fets. 126 et 508.)



II.

RENAUD.

QUAND Renaud de la guerr' revint
Il en revint triste et chagrin :
"Tenez, ma mère, mes boyaux
Qui sont dessus mes deux chevaux."

"Bonjour, Renaud, bonjour, mon fils,
Ta femme est accouchée d'un fils."
"Ni de ma femme, ni de mon fils
Je ne saurais me réjouir'."

Qu'on me fasse vite un lit blanc
Pour que je m'y couche dedans."
Et quand ce vint sur le minuit
Le beau Renaud rendit l'esprit.

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-ce que j'entends pleurer ici ? ”
“ C'est un p'tit pag' qu'on a fouetté
Pour un plat d'or qu'est égaré.”

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-ce que j'entends cogner ici ? ”
“ Ma fille, ce sont les maçons
Qui raccommoient la maison.”

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-ce que j'entends sonner ici ? ”
“ C'est le p'tit Dauphin nouveau-né,
Dont le baptême est retardé.”

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-ce que j'entends chanter ici ? ”
“ Ma fille, ce sont les processions
Qui sortent pour les Rogations.”

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Quelle robe mettrai-je aujourd'hui ? ”
“ Mettez le blanc, mettez le gris,
Mettez le noir pour mieux choisi’.”

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-ce que ce noir-là signifie ? ”
“ Toute femme qui relève d'un fils
Du drap de saint Maur doit se vêtir. ”

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Irai-je à la messe aujourd'hui ? ”
“ Ma fille, attendez à demain
Et vous irez pour le certain. ”

Quand ell' fut dans les champs allée
Trois p'tits garçons s' sont écrié :
“ Voilà la femm' de ce seigneur
Qu'on enterra hier à trois heures. ”

Quand elle fut dans l'église entrée
D'l'eau bénite on y a présenté,
Et puis levant les yeux en haut
Ell'aperçut un grand tombeau.

“ Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-ce que ce tombeau-là signifie ? ”
“ Ma fille, je ne puis vous l' cacher
C'est vot' mari qu'est trépassé. ”

“ Renaud, Renaud, mon réconfort,
Te voilà donc au rang des morts ! ” } *bis.*

Elle se fit dire trois messes ;
A la premièr' elle se confesse ;
A la second' elle communia,
A la troisièm' elle expira.

E Rolland, *Chansons populaires de la France*, III., p. 32. (Chanson recueillie à Rouen par M. Ed. Jue. *Poésies pop. de la France, MSS. de la Bibl. nat.*, III., fet. 100.)





III.

LE FLAMBEAU ÉTEINT.

QUI veut ouïr une chanson,
Celle de la belle Marguerite ?
Son père lui fit faire une tour,
C'est pour le restant de ses jours.

“ La bell', j'irai vous voir,
Mais je crains fort votre père.”
“ Mon beau galant, si vous venez,
Je mettrai flambeau pour enseigne ;
Aussitôt qu'il s'allumera,
Je vous pri' d'avancer le pas.”

Lorsqu'est v'nu su l'heur' d'minuit,
Ce beau flambeau d'amour s'allume.
Regarde en haut, regarde en bas,
Voyant ton ami-z-au trépas ;
Regarde en bas, regarde en haut,
Voyant ton ami-z-au tombeau.

“ O mère, ô mère, cruelle mère,
Père malfaisant, mère malfaisante,
Tu lui as ravi l'âme du corps,
Et à présent le voilà mort !

Si n'fallait qu'une pinte de mon sang
Pour le tirer de dans la peine,
Avec la pointe de mes ciseaux,
Oh ! je me piquerais les veines ;
Je me les piquerais si fort
Que le sang coulerait d'abord.

Je m'en irai dedans le bois,
Faire comme la tourterelle,
Lorsqu'elle a perdu son ami,
Sur la plus haut' branch' du bois,
S'en va mourir’.”

C. Mendès, *Les plus jolies chansons du pays de France*, p. 93
(Nivernais).





IV.

LA FILLE DE SAINT-MARTIN DE L'ÎLE.

C'ÉTAIT un'jeune fille
De Saint-Martin de l'île,
Son père l'a marié richement,
Mais point à son contentement,
Son père l'a marié richement,
Mais point à son contentement.

Elle avait un'bell'-mère,
Un'méchante bell'-mère,
Qui toujours disait à son fi' :
"Mon fi', quand la f'ras-tu mourir ?" } *bis.*

"Patientez, ô ma mère,
O ma très chère mère ;
Patientez à dimanch'matin,
J'accomplirai tous vos desseins." } *bis.*

La belle tout en larmes
Alla trouver son père,
Lui dir' ses craint' et ses péri's
Et qu'on voulait la fair' mourir' } *bis.*

“ Ah ! mon père, ah ! mon père,
Ah ! mon très chère père,
Vous m'avez donné un mari,
Je crois qu'il me fera mourir'.” } *bis.*

“ Retourne-t-en, ma fille,
Chez toi, ma bonne fille,
Avant dimanche, avant lundi
J'irai parler à ton mari.” } *bis.*

La belle s'en retourne,
S'en retourne chez elle ;
Elle se couch'dessus son lit,
Ne tarde pas à s'endormir' } *bis.*

A l'instant dans la chambre
C'est son mari qui entre :
“ Belle, prenez vos jupons blancs,
Nous allons faire un tour aux champs.” } *bis.*

Sans attend'la réponse
 Sur son ch'val il la monte ;
 " Holà ! ma bell', tenez-vous bon,
 Nous allons jouer de l'éperon." } *bis.*

Tout aussitôt galope,
 Sans débrider l'emporte,
 Jusqu'à la pièce de froment } *bis.*
 Où son épée était dedans.

" Mari, si tu m'y frappes,
 Va-t-en chercher un prêt'e,
 Que je lui fass' confession,
 Pour en avoir absolution." } *bis.*

" Tu n'auras d'autre prêt'e
 Que l' bout de mon épée.
 Il te donn'ra ta confession
 Et mon poignard l'absolution." } *bis.*

Revenant par derrière,
 Rencontre son beau-frère :
 " Ah ! d'où viens-tu, frère, maintenant ?
 Tes souliers sont couverts de sang." } *bis.*

“ Je reviens de la chasse
 Des lapins, des bécasses,
 J'ai tant tué de lapins blancs
 Qu'mes souliers sont couverts de sang.” } *bis.*

“ Tu as menti, beau-frère,
 Ah ! tu n'es qu'un faux traître,
 Je vois à tes pâles couleurs
 Que tu viens de tuer ma sœur.” } *bis.*

Va prév'nir la justice
 La prév'nire du crime :
 “ Justice, faites-le mourir,
 Et sa cruelle mère aussi.” } *bis.*

J. Bujeaud, *Chants et chansons
 populaires des provinces de l'ouest*,
 II., p. 226 (Saintonge).





v.

LA JOLIE FILLE DE LA GARDE.

A U château de la Garde
Il y a trois belles filles. } *bis.*

Il y en a une plus belle,
Plus belle que le jour,
Hâte-toi, capitaine,
Le duc va l'épouser.

Dedans son jardin
Suivi de [tout'] sa troupe
Il entre et il la prend
Sur son bon cheval gris
Et la conduit en croupe
Tout droit à son logis.

Aussitôt arrivée
L'hôtess'la regarde :



“ Êt’s vous ici par force,
Par force ou par plaisir ? ” . . .
“ Au château de la Garde
Trois cavaliers m’ont pris’.”

Et sur ce propos-là
Le souper se prépare :
“ Soupez, soupez la belle,
Soupez avec appétit.”
“ Hâte-toi, capitaine,
Voici venir la nuit.”

Et le souper fini
La belle tombe morte ;
La belle tombe morte
Pour ne plus revenir.
Au jardin de son père
Trois cavaliers l’ont pris’.

“ Mes bons cavaliers,
Sonnez vos trompettes,
Puisque ma mie est morte,
Sonnez piteusement,
Nous allons dans la terre
La porter tristement.”

“ Mais de nos ennemis
N'est-ce point l'avant-garde ?
Baissez la herse, baissez,
Nous nous défendrons,
Cette tour Dieu la garde,
Point ils ne la prendront.”

“ Sire de la Garde,
Ouvrez votre porte, ouvrez,
Votre fille est morte
Là-bas dans le vallon !
Un serpent l'a mordue
Dessous son blanc talon.

Il nous faut l'enterrer
Au jardin de son père,
Sous des rosiers blancs,
Rosiers bien fleuris
Pour mieux conduire son âme
Tout droit en paradis.”

Mais dedans le jardin
La belle ressuscite !
“ Bonjour, bonjour, mon père,
Le ciel vous soit donné !

Bonjour ! j'ai fait la morte,
Pour mon honneur garder."

Quand les rosiers blancs
Eurent fleurs nouvelles :
" Allons, ma fille, allons,
Il faut vous marier."
Pauvre capitaine,
Le duc va l'épouser !

E. Rolland, *Chansons populaires
de la France*, III., p. 61 (Bourbon-
nais).





LA Pernette se lève,
Tra la la la la,
tra la la la,
Londerira !
La Pernette se lève
Deux heures d'avant
jour. (*ter.*)

Y prend sa quenouillette,
Tra la la la la, tra la la la,
Londerira !
Y prend sa quenouillette,
Son joli petit tour. (*ter.*)

A chaq' tour qu'elle file,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Sa mèr' vient, lui demand' :
" Pernette, qu'avez-vous ? (*ter.*)

Av'-vous mal à la tête ?
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Av'-vous mal à la tête,
Ou bien le mal d'amour ?" (*ter.*)

" Je n'ai pas mal de tête,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Je n'ai pas mal de tête,
Mais bien le mal d'amour." (*ter.*)

“ Ne pleure pas, Pernelle,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Ne pleure pas, Pernelle,
Nous te mariderons. (*ter.*)

Te donnerons un prince,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Te donnerons un prince,
Ou le fils d'un baron.” (*ter.*)

“ Je ne veux pas de prince,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Je ne veux pas de prince,
Ni de fils d'un baron. (*ter.*)

Je veux mon ami Pierre,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Je veux mon ami Pierre
Qui l'est dans la prison.” (*ter.*)

“Tu n’auras pas ton Pierre,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Tu n’auras pas ton Pierre,
Nous le pendoulerons.” (*ter.*)

“Si vous pendoulez Pierre,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Si vous pendoulez Pierre,
Pendoulez-moi-z-aussi. (*ter.*)

Au chemin de Saint-Jacques,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira !
Au chemin de Saint-Jacques
Enterrez-nous tous deux. (*ter.*)

Couvrez Pierre de roses,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira,
Couvrez Pierre de roses,
Et moi de mille-fleurs. (*ter.*)

Les pèlerins qui passent,
Tra la la la la la, tra la la la,
Londerira,
Les pèlerins qui passent
Prieront Dieu pour nous deux." (*ter.*)

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 149 (Dauphiné).



Sur le bord

de l'île

Chanson champenoise



Q'ÉTAIT la fill'
d'un prince,
Bon matin s'est
levé,
Bon matin s'est
levé ;

Sur le bord de l'île,
Bon matin s'est levé,
Sur le bord de l'eau.

Elle aperçut un'barque,
Trente garçons dedans,
Trente garçons dedans ;
Sur le bord de l'île,
Trente garçons dedans,
Sur le bord de l'eau.

Le plus jeune des trente
Chantait une chanson,
Chantait une chanson ;
 Sur le bord de l'île,
Chantait une chanson,
 Sur le bord de l'eau.

“ La chanson que vous dites,
Voudrais bien la savoir,
Voudrais bien la savoir ;
 Sur le bord de l'île,
Voudrais bien la savoir,
 Sur le bord de l'eau.”

“ Entrez dans notre barque,
Nous vous l'apprenderons,
Nous vous l'apprenderons ;
 Sur le bord de l'île,
Nous vous l'apprenderons,
 Sur le bord de l'eau.”

Quand la bell'fut en barque,
Ell'se mit à pleurer,
Ell'se mit à pleurer ;
 Sur le bord de l'île,

Elle se mit à pleurer,
Sur le bord de l'eau.

“ Que pleurez-vous, la belle ?
Qu'avez-vous à pleurer ?
Qu'avez-vous à pleurer ?
Sur le bord de l'île,
Qu'avez-vous à pleurer ?
Sur le bord de l'eau.”

“ Je pleur' mon anneau d'or
Dans l'eau-z-il est tombé,
Dans l'eau-z-il est tombé ;
Sur le bord de l'île,
Dans l'eau-z-il est tombé,
Sur le bord de l'eau.”

“ Ne pleurez point tant, belle,
Nous vous le plongerons,
Nous vous le plongerons ;
Sur le bord de l'île,
Nous vous le plongerons,
Sur le bord de l'eau.”



Sur le Bord de l'Île

La premièr' fois qu'il plonge,
Il n'a rien ramené,
Il n'a rien ramené ;
 Sur le bord de l'île,
Il n'a rien ramené
 Sur le bord de l'eau.

La s'conde fois qu'il plonge,
L'anneau-z-a voltigé,
L'anneau-z-a voltigé ;
 Sur le bord de l'île,
L'anneau-z-a voltigé
 Sur le bord de l'eau.

La troisièm'fois qu'il plonge,
Son amant s'est noyé,
Son amant s'est noyé ;
 Sur le bord de l'île,
Son amant s'est noyé
 Sur le bord de l'eau.

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*, p. 214 (Champagne).



PARIS y a-t-une dame

Belle comme le jour,

A Paris y a-t-une dame

Belle comme le jour,

Bell' comme le jour,

Maluraine !

Bell' comme le jour.

Trois garçons de la Rochelle

Vont lui faire la cour,

Trois garçons de la Rochelle

Vont lui faire la cour,
Lui faire la cour,
Maluraine !
Lui faire la cour.

Le plus jeune dit aux autres :
“ Comment donc ferons-nous ?
Comment ferons-nous ?
Maluraine !
Comment ferons-nous ? ”

“ Nous ferons faire une vielle
Qui sera-t-en argent,
Mais tout en argent,
Maluraine !
Mais tout en argent.

Nous nous irons à sa porte,
Comme trois mendiants,
Comm' trois mendiants,
Maluraine !
Comm' trois mendiants.”

Quand ils sont devant la porte,
Vir' la vielle d'argent,
La vielle d'argent,



La Vielle d'Argent

Maluraine !

La vielle d'argent.

“ Qu'est ça, qu'est ça ? ” dit la mère.

“ Sont là trois mendiants.

Sont trois mendiants,

Maluraine !

Sont trois mendiants.”

“ Vite allez-vous-en, ma fille,

Chasser ces mendiants,

Chasser ces mendiants,

Maluraine !

Chasser ces mendiants.

Quand vous serez à la barrière,

Vit' retournez-vous-en.

Retournez-vous-en,

Maluraine !

Retournez-vous-en.”

En entendant jouer la vielle,

Jouer la vielle d'argent.

La vielle d'argent,

Maluraine !

La vielle d'argent.

A bien passé la barrière

Encore plus avant,

Encor' plus avant,

Maluraine !

Encor' plus avant.

Le plus jeun' la prend, la monte,

Mont' sur son cheval blanc,

Sur son cheval blanc,

Maluraine !

Sur son cheval blanc.

“ Adieu, père, et adieu, mère

Et tous mes grands-parents,

Et tous mes parents,

Maluraine !

Et tous mes parents.

Je m'en vas à la Rochelle,

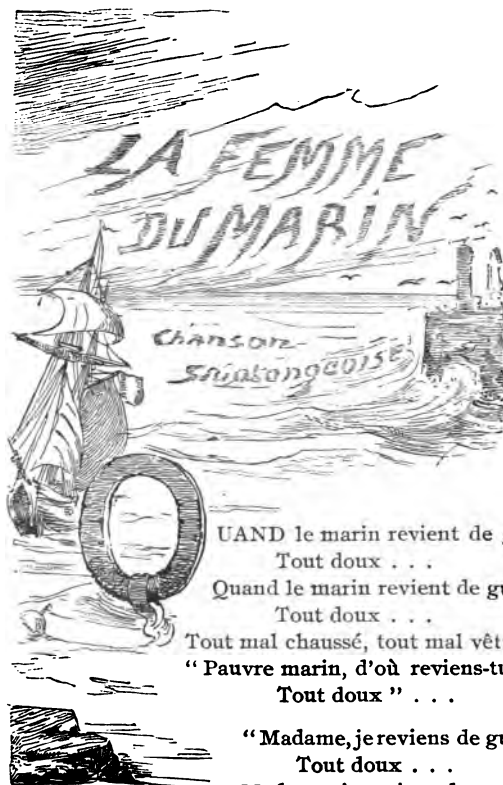
Avecque mon galant,

Avec mon galant,

Maluraine !

Avec mon galant.”

C. Mendès, *Les plus jolies chansons du pays de France*, p. 33 (Saintonge).



QUAND le marin revient de guerre,
Tout doux . . .
Quand le marin revient de guerre,
Tout doux . . .
Tout mal chaussé, tout mal vêtu,
" Pauvre marin, d'où reviens-tu ?
Tout doux " . . .

" Madame, je reviens de guerre,
Tout doux . . .
Madame, je reviens de guerre,
Tout doux " . . .

“ Qu'on apporte ici du vin blanc,
Que le marin boive en passant,
Tout doux.”

Brave marin se mit à boire,
Tout doux . . .

Brave marin se mit à boire,
Tout doux . . .

Se mit à boire et à chanter . . .
Et la belle hôtesse a pleuré,
Tout doux.

“ Ah ! qu'avez-vous, la belle hôtesse ?
Tout doux . . .

Ah ! qu'avez-vous, la belle hôtesse ?
Tout doux . . .

Regrettez-vous votre vin blanc
Que le marin boit en passant ?
Tout doux.”

“ C'est point mon vin que je regrette,
Tout doux . . .

C'est point mon vin que je regrette,
Tout doux . . .

C'est la perte de mon mari ;
Monsieur, vous ressemblez à lui,
Tout doux.”

“ Ah ! dites-mois, la belle hôtesse,

 Tout doux . . .

Ah ! dites-moi, la belle hôtesse,

 Tout doux . . .

Vous aviez de lui trois enfants,

Vous en avez six à présent.

 Tout doux.”

“ On m’a écrit de ses nouvelles,

 Tout doux . . .

On m’a écrit de ses nouvelles,

 Tout doux . . .

Qu’il était mort et enterré,

Et je me suis remarié’,

 Tout doux.”

Brave marin vida son verre,

 Tout doux . . .

Brave marin vida son verre,

 Tout doux . . .

Sans remercier, tout en pleurant,

S’en retourna-t-au régiment,

 Tout doux.

J. Bujeaud, *Chants et chansons populaires des provinces de l'ouest*, II., p. 89 (Aunis, Saintonge, Poitou).

LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR

CHANSON SAINTONGEOISE



E Roi a fait battre tambour,
Le Roi a fait battre tambour
Pour voir toutes ces dames ;
Et la première qu'il a vu'
Lui a ravi son âme.

“ Marquis, dis-moi, la connais-
tu ?

Marquis, dis-moi, la connais-
tu ?

Qui est cett' joli' dame ? ”

Le marquis l'i a répondu :

“ Sire roi, c'est ma femme.”

“ Marquis, tu es plus heureux qu’ moi,
Marquis, tu es plus heureux qu’ moi,
D’avoir femme si belle ;
Si tu voulais me l’accorder,
Je me chargerais d’elle. ”

“ Sir’, si vous n’étiez pas le roi,
Sir’, si vous n’étiez pas le roi,
J’en tirerais vengeance ;
Mais puisque vous êtes le roi,
A votre obéissance. ”

“ Marquis, ne te fâche donc pas,
Marquis, ne te fâche donc pas,
T’auras ta récompense,
Je te ferai dans mes armées
Beau maréchal de France. ”

“ Habille-toi bien proprement,
Habille-toi bien proprement,
Coiffure à la dentelle,
Habille-toi bien proprement,
Comme une demoiselle. ”

“ Adieu, ma mi', adieu, mon cœur,
Adieu, ma mi', adieu, mon cœur,
Adieu, mon espérance ;
Puisqu'il te faut servir le Roi,
Séparons-nous d'ensemble.”

La Reine a fait faire un bouquet,
La Reine a fait faire un bouquet
De belles fleurs de lyse,
Et la senteur de ce bouquet
A fait mourir marquise.

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires de l'ouest*, II., p. 169
(Saintonge).





XI.

LE BEAU MARINIER.

“ **B**EAU marinier, qui marines,
Vive l'amour !
Apprends-moi à chanter,
Vive le marinier ! ”

“ Entrez dans mon navire,
Vive l'amour !
Je vous l'apprendrai,
Vive le marinier ! ”

Quand la bell'fut dans le navire,
Vive l'amour !
Ell' se prit à pleurer,
Vive le marinier !

“ Eh ! qu'avez-vous, la belle,
Vive l'amour !
Qu'avez-vous à pleurer ?
Vive le marinier ! ”

“ Hélas ! j’entends mon père qui m’appelle,
Vive l’amour !
Qui m’appell’pour souper,
Vive le marinier ! ”

“ Eh ! taisez-vous, la belle,
Vive l’amour !
Avec moi vous soup’rez,
Vive le marinier ! ”

Quand la belle fut pour se coucher,
Vive l’amour !
Son lacet s’est noué,
Vive le marinier !

“ Prêtez-moi votre dague,
Vive l’amour !
Mon lacet est noué,
Vive le marinier ! ”

Et quand elle eut la dague,
Vive l’amour !
Dans l’cœur se l’est plongée,
Vive le marinier !

“ Sans la maudite dague,
Vive l'amour !
Je serais marié,
Vive le marinier !

A la plus joli' fille,
Vive l'amour !
De tout l' bourg de Guirlé.
Vive le marinier ! ”

E. de Beaurepaire, *Étude sur
la poésie populaire en Normandie
et spécialement dans l'Avranchin*,
p. 57.





XII.

A CHEVAL, A CHEVAL.

A CHEVAL, à cheval pour aller voir ma mie,
Lon, lon, la,
Landerira, landerirette,
Landerira,
Lanla.

Ma belle n'y était pas ; la voilà qui arrive.

“ Je me marie lundi, je vous prie de mes noces.”

La bell'fut chez l'tailleur, se fit tailler trois robes.

L'une de satin blanc, l'autre de satin rose,

Et l'autre de drap d'or, la couleur la plus noble.

L'amant, qui la salue, la fait entrer en danse,

Au quatrième tour, la belle est tombée morte.
Elle est tombée à droite, et l'amant à la gauche.
Et les gens de la noce dirent : "Quell' triste noce."
Sur la tomb' du garçon on y mit une épine.
Sur la tomb' de la belle on y mit une olive.
L'épine crut si haut qu'elle embrassa l'olive.
On en tira du bois pour bâtir des églises.

E. de Beaurepaire, *Étude sur
la poésie populaire en Normandie
et spécialement dans l'Avranchin*,
p. 50.





XIII.

L'AUTRE JOUR J'Y CHEMINAIS.

L'AUTRE jour j'y cheminai,
Dedans la forêt du Roi.

Le rossignol charmeur
Y cheminait quanté moi.

Qui me dit, dans son langage,
Que ma miette était morte.

Je m'en fus droit au logis,
Où la bell'm'avait aimé.

Je n'y trouvai que la mère,
Qui ne cesse de pleurer,

“ Ah ! qu'avez-vous, ma mère,
Qu'avez-vous à pleurer ? ”

“Je n'avais qu'un'pauvre fille,
V'là qu'ils sont à l'enterrer.”

J'pris mon cheval par la bride,
Et mon manteau sous mon bras.

Je n'fus pas à mi la route,
J'entendis les cloches tinter.

Je n'fus pas à mi cem'tière,
J'entendis les prêtres chanter.

Je n'fus pas à mi grand'porte,
Je vis les cierges fumer.

Je n'fus pas à mi bancelle,
Je vis le drap mortuaire.

Je m'en fus droit à la bière,
Pour voir si ell'reposait.

“Que je dorme ou que je veille,
Ce n'est plus là vot'affaire.

La ceintur' que vous m' donnâtes,
Fait trois tours autour de moi.

Les anneaux que vous m' donnîtes,
Ils sont encor' à mes doigts.

La coiffur' que vous m' donnîtes,
Elle est là dans mon coffret.

Prenez tout et donnez-le
A qui priera Dieu pour moi.

Fait's-en dir' trois messes,
Un' pour vous et deux pour moi.

N'allez plus aux assemblées,
Danser, rire et vous ivrer.

Ne conduisez plus les filles
Sans lantern's y allumer.

Et que la vierge Marie,
Vienne en aide aux trépassés."

E. de Beaurepaire, *Étude sur
la poésie populaire en Normandie
et spécialement dans l'Avranchin*,
p. 52.



XIV.

BELLE ISAMBOURG.

LE roy séant en pleine cour,
Où arrive maint grand seigneur,
Là l'on ne parle que d'amour.

Le roy envoie un messenger
Vers Isambourg sans plus tarder,
D'autant qu'il la veut marier.

Belle Isambourg sans s'enquérir,
Voulant à son père obéir,
S'achemine sans point faillir.

Belle Isambourg arrive en cour,
Où elle void princes et seignours,
Mais point n'y trouve ses amours.

Le roy luy est venu parler
Pour sa volonté escouter,
S'elle se vouloit marier.

“ Mon père, j'ayme un chevalier
Que j'ay aymé et veux aymer,
D'autre que luy ne veux avoir.”

“ Ma fille, il faut mettre en oubly
Ce chevalier, et autre amy
Trouver qui aye plus que luy.”

“ L'ay plus aymé pour sa beauté
Que n'ay faict toute ma parenté,
Quoy que pauvre ayt tousjours esté.”

Le roy a fait faire une tour
Pour y mettre belle Isambourg,
Pensant qu'elle change son amour.

Belle Isambourg est à la tour,
Où il n'y a que peu de jour :
Mais tousjours songe à ses amours.

Regardant avec un grand soin
Elle avisa venir de loïn
Son amy chevauchant grand train.

“ Amy qui par icy passez,
Or arrestez vous, arrestez,
Ma patience vous orrez.

Malade et morte m'y feray,
Porter en terre m'y lairray.
Pourtant morte je ne seray.

Puis après je vous prie, amy,
Qu'à ma chapelle à Saint-Denis
Ne m'y laissez pas enfouir."

L'on va criant parmy la cour
" Elle est morte, belle Isambourg,
Elle est morte pour ses amours."

Par trois princes et un chevalier
L'on porte la belle enterrer,
Dont chacun se prend à plorer.

Le roy leur commanda dès lors
Cheminer par dedans le bosc :
Son amy viendra par dehors.

Il a ouy les cloches sonner,
Il a ouy les prestres chanter,
Bien tost les alla devancer.

" Entre vous qui ce corps portez,
Or arrestez vous, arrestez,
Pour prier pour les trespassez.

Puis qu'elle est morte pour le vray,
Las, pour m'avoir par trop aymé,
Un de profundis luy diray."

De son cousteau alors couppa
Trois points du suaire et regarda,
Un ris d'amours elle luy jetta.

Le monde de s'esmerveiller,
Et son père tout le premier,
Oyant un tel cas raconter.

Or n'est il homme avec pouvoir
Qui peust, encor qu'il voye bien cler,
Engarder sa fille d'aymer ;
C'est à luy folie d'en parler.

*Airs de Cour comprenans le Tre-
sor des Tresors, Poitiers, 1697, p.
40, cited by Haupt, Französische
Volkslieder, Leipzig, 1877, p. 92.*



xv.

MARIANSON.

“ **M**ARIANSON, dame jolie,
Prêtez-moi vos anneaux dorés.”

Marianson, mal avisée,
Ses trois anneaux lui a prêtés.

Quand il a tint les trois anneaux,
Chez l'argentier s'en est allé.

“ Bel argentier, bel argentier,
Faites-moi trois anneaux dorés.

Qu'ils soient beaux, qu'ils soient gros,
Comme ceux de Marianson.”

Quand il a tint les trois anneaux,
Sur son cheval il a monté.

Le premier qu'il a rencontré
Fut le mari de Marianson.

“ Oh, dieu te gard', franc chevalier !
Quell' nouvell' m'as-tu apporté' ? ”

“ Marianson, dame jolie,
De moi elle a fait son ami. ”

“ Tu as menti, franc chevalier ;
Ma femme n'est pas débordée. ”

“ Oh bien, croyez-le ou non croyez,
En voilà les anneaux dorés. ”

Quand il a vu les trois anneaux,
Contre la terre il s'est jeté.

Il fut trois jours et trois nuits
Ni sans boire ni sans dormir.

Au bout de trois jours et trois nuits
Sur son cheval il a monté.

La mère étant sur les balcons
Avisit son gendre venir.

“ Vraiment, fille, ne savez pas ?
Voici votre mari qui vient.

Il n’y vient point en homme aimé,
Mais il vient en courroucé.

Montrez-lui votre petit fils ;
Cela le pourra réjouir.”

“ Bon jour, mon fils, voilà ton fils ;
Quel nom lui donras-tu, mon fils ? ”

A pris l’enfant par ses maillots
Et en a battu les carreaux,

Puis la mère par ses cheveux
Et l’a attachée à son cheval.

N’y avoit arbre ne buisson
Qui n’eût sang de Marianson.

“ Oh, venez çà, ruseé catin,
Où sont les anneaux de vos mains ? ”

“ Prenez la clef du cabinet,
Mes trois anneaux vous trouverez.”

Quand il a vu les trois anneaux,
Contre la terre il s'est jeté.

“ N'est-il barbier ni médecin
Qui puisse mettre ton corps en sain ? ”

“ Il n'est barbier ni médecin
Qui puisse mettre mon corps en sain.

Ne faut qu'une aiguille et du fil
Et un drap pour m'ensevelir.”

Bouchaud, *Antiquités poltiques*,
Paris, 1790, p. 277, cited in Haupt,
Französische Volkslieder, Leipzig,
1877, p. 99.





XVI.

GERMINE.

UN jourø que Germinè étoit dans son jardin,
Par ici il passa trois jolis cavaliers,
Par ici il passa trois jolis cavaliers.

“ Ah ! bonjour donc, fillett', fillett' à marier.”

“ Je ne suis point fillett', fillett' à marier.

Je ne suis point fillett', fillett' à marier.

Mon pèr' m'a mariée à quinze ans et demi,
V'là aujourd'hui sept ans que j'n'ai vu mon mari,
V'là aujourd'hui sept ans que j'n'ai vu mon mari.”

“ Ah ! bonjour donc, Madam', pouvez-vous nous loger ? ”

“ Non, non, mes beaux messieurs, je n'puis pas vous
loger,

Car à mon mari je promis fidélité.

Allez à c' beau château que vous voyez d'ici,
Là vous y trouverez un log'ment pour la nuit,
Car c'est là que reste la mèr' de mon mari."

" Ah ! bonjour donc, Madam', pouvez-vous nous loger ? "

" Oui, oui, mes beaux messieurs, je puis bien vous loger,
Ainsi que pour y boir', pour y boire et manger."

" Nous ne voulons ni boir', ni boire et ni manger,
Sans que Germin' vot' fill' vienn' nous accompagner.
Sans que Germin' vot' fill' vienn' nous accompagner."

" Ah ! bonjour donc, Germinie, il y a trois beaux messieurs.
Qui ne veulent ni boir', ni boire et ni manger
Sans que tu sois, Germinie, à les accompagner."

" Si n'étiez pas la mèr', la mèr' de mon mari,
Je vous ferais passer à Lyon sur le pont,
Pour vous faire manger par les petits poissons."

La bonn' mèr' s'en retourn', s'en retourne en pleurant :
" Mangez, mes beaux messieurs, Germin' n' veut pas venir,
C'est la plus méchant' femm' qu'il y ait dans le pays."

" Si vous n'tiez pas la mèr', la mèr' qui m'a nourri,
Je vous ferais passer au fil de mon épé',
D'avoir voulu séduir' Germin', ma bien-aimé'.

Ouvre ta port', Germin', c'est moi qu'est ton mari."

"Donnez-moi des indic's de la première nuit,
Et par là je croirai que vous êt's mon mari."

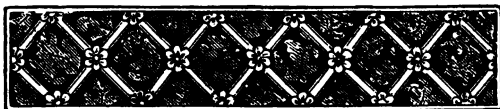
"T'en souviens-tu, Germin', de la première nuit?
Où tu étais monté' sur un beau cheval gris,
Placée entre tes frèr's et moi ton favori?"

"Donnez-moi des indic's de la deuxième nuit,
Et par là je croirai que vous êt's mon mari,
Et par là je croirai que vous êt's mon mari."

"T'en souviens-tu, Germin', de la deuxième nuit?
En te serrant les doigts ton anneau y cassa,
Tu en as la moitié, et l'autre la voilà."

Elle app'la la servant' : "Génêt', venez bien vit',
Apprêtez feu et flambe, et fait's un bon repas,
Car voici mon mari que je n'attendais pas."

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 195 (Île-de-France).



XVII.

LA MORT DES DEUX AMANTS.

C'ÉTAIT un jeune garçon
Et une jeune fille
Qu'ont fait l'amour sept ans
Sans jamais rien se dire
A Lor, à Lor, à Lor,
A Lorient la jolie. } *bis.*

Mais au bout de sept ans
Leur petit cœur soupire ;
Les voilà morts tous deux,
Leurs amours sont finis
A Lor, à Lor, à Lor,
A Lorient la jolie.

Où les enterrerons-nous
Ces jeunes gens jolis ?
Le gas au bois du blanc,
La fille dans la ville

A Lor, à Lor, à Lor,
A Lorient la jolie.

Sur la tombe de la fille
Nous mettrons une olive.
L'olive a tant poussé
Qu'elle a couvert la ville
A Lor, à Lor, à Lor,
A Lorient la jolie.

Il faut des charpentiers
Pour tailler cette olive.
Du bois qu'on a coupé
On a fait trois navires
A Lor, à Lor, à Lor,
A Lorient la jolie.

Il vient un chargé d'or
Et l'autre d'argenterie
Et l'autre chargé de fleurs
Pour couronner ma mie
A Lor, à Lor, à Lor,
A Lorient la jolie.

E. Rolland, *Chansons populaires
de la France*, I., p. 247 (Environs
de Lorient).



XVIII.

BELLE, ALLONS NOUS ÉPROMENER.

“ **B**ELLE, allons nous épromener
Tout le long de la mer courante ;
Belle, allons-y, allons-y donc,
Tous les plaisirs nous y prendrons.”

La bell' n'en fut pas aussitôt,
Qu'elle lui demande à boire ;
“ Avant de boire ce vin blanc,
Belle, faut couler votre sang.”

“ D'hébilliez-moi, déchaussez-moi,
Mon beau galant, je vous en prie.”
Le beau galant tir' son soulier,
La belle avance un coup de pied.

Le beau galant tombe dans l'eau,
 Et se retient par une branche,
 La belle tire son couteau
 'N'a coupé la branche dans l'eau.

“ Mangez, anguill's, mangez, poissons,
 Mangez la chair de cette bête,
 Mangez, anguill's, mangez, poissons,
 Mangez la chair de ce lavreau.”

Le noyé surnageant.

“ Belle, qui vous emmènera
 Dans le château de votre père ? ”
 “ Sera pas toi, mauvais baron,
 Que les poissons t'y mangeront.

Ah ! vogue, vogue, marinier,
 Mèn'-moi au château de mon père ;
 Ah ! vogue, vogue, marinier,
 J'ai cent écus à te donner.”



XIX.

LE PONT DES MORTS.

A U pont des Morts nous irons voir danser.
Annette demande à sa mère d'y aller.
" Non, non, ma fille, vous n'irez pas danser."
Monte à sa chambre et se met à pleurer.
Son frère demande : " Qu'as-tu donc à pleurer ? "
" Maman ne veut pas que j'aille danser."
" Mettez votre robe et votre ceinture dorée,
Sur le pont des Morts nous irons voir danser.
Elle mit sa robe et sa ceinture dorée.
Sur le pont des Morts ont allé voir danser.
Elle fait trois tours et la voilà tombée.
" Hélas ! mon frère, me laisserez-vous noyer ? "
" Non, non, ma sœur, je vais vous retirer."
Les cloches des morts se sont mises à sonner.
La mère demande qu'ont-elles donc à sonner ?
" C'est votre fils et votre fille noyés."

Puymaigre, *Chants populaires*
recueillis dans le pays messin, I.,
p. 102 (Vernéville).



LE DESERTEUR.

CHANSON POTTEVINE



Et me suis engagé
Pour l'amour d'une brune,
Non pas pour les cadeaux
Que je lui ai donnés,
Mais pour un doux baiser
Qu'elle m'a refusé.

En mon chemin faisant,
Rencontre mon capitaine,
Mon capitaine me dit :
" Où vas-tu, mon ami ? "



“J’y vas dans ce vallon,
Rejoindre mon bataillon.”

Mon capitaine me dit :
“Ce n’est pas par là ta route.”
J’ai mis mon habit bas,
Mon sabre au bout de mon bras
Et me suis battu là,
Comme un vaillant soldat :

Le premier coup portant
Tua mon capitaine,
Mon capitaine est mort
Et moi je vis encor’ ;
Avant qu’il soit trois jours,
Ce sera à mon tour.

Qui me fera mourir ?
Ce sont mes camarades,
Ils me banderont les yeux
Avec un mouchoir bleu ;
Ils me feront mourir,
Sans me faire languir.

Mais quand je serai mort,
Coupez mon cœur en quatre,
Envoyez-le à Paris,
A Paris chez ma mie,
Quand elle verra cela,
Elle s'en repentira.

Soldats de mon pays,
N'en dites rien à ma mère,
Mais dites-lui bien plutôt
Que je suis mon drapeau
Dans l'pays étranger,
Que jamais je n'en reviendrai.

Puymaigre, *Chants populaires*
recueillis dans le pays messin, I.,
p. 214 (Metz).





XXI.

LE PRISONNIER DE NANTES.

DANS les prisons de Nantes,
Tra la la la lidéra,
Dans les prisons de Nantes,
Un prisonnier i'y a. (*bis*)

Personn' n'y va le voire,
Tra la la la lidéra.
Personn' n'y va le voire,
Que la fille au geôlier, (*bis*)

Qui lui apporte à boire,
Tra la la la lidéra,
Qui lui apporte à boire,
A boire et à manger. (*bis*)

Un jour il lui demande,
Tra la la la lidéra,
Un jour il lui demande :
“ Qu'est-c' qu'on dit donc de moi? ” (bis)

“ Le bruit court par la ville,
Tra la la la lidéra,
Le bruit court par la ville
Que vous mourrez demain. ” (bis)

“ Ah ! si demain je meure,
Tra la la la lidéra,
Ah ! si demain je meure,
Déchainez-moi les pieds. ” (bis)

Les pieds aussi les mains,
Tra la la la lidéra,
Les pieds aussi les mains,
La fille encor' jeunette, (bis)

Lui a largué les pieds,
Tra la la la lidéra,
Lui a largué les pieds,
Les pieds aussi les mains. (bis)

Le Prisonnier de Nantes

Le garçon encor' leste,
Tra la la la lidéra,
Le garçon encor' leste,
A la mer s'est jeté. (*bis*)

Quand il fut à la nage,
Tra la la la lidéra,
Quand il fut à la nage,
Il se mit à chanter : (*bis*)

“Que Dieu béniss' les filles,
Tra la la la lidéra,
Que Dieu béniss' les filles,
Les fill' à marier. (*bis*)

Pour moi, j'en bénis une,
Tra la la la lidéra,
Pour moi, j'en bénis une,
Qu'est la fille au geôlier. (*bis*)

Si je reviens à Nantes,
Tra la la la lidéra,
Si je reviens à Nantes,
Ce s'ra pour l'épouser.” (*bis*)

L. Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 16 (Le Port Saint-Jean, commune de la Ville-ès-Nonais).



XXII.

LE FILS D'UN PRINCE.

C'EST le fils d'un prince,
Qui s'est marié.
Le lendemain des noces
Fallut partir à l'armée.

“ A qui donnerai-je
Ma femme à garder ? ”
Sa mère lui répond :
“ Je te la garderai.”

Il n'en fut pas sorti,
Que sa mère lui dit :
“ Venez, ma belle fille,
Garder les brebis.”

Il a bien resté sept ans
Sans se renvenir.
Au bout de ces sept ans,
Il s'est renvenu.

Traversant les montagnes,
Et les vallons aussi,
Il n'a trouvé qu'une bergère,
Qui gardait ses brebis.

“ Ma petite bergère,
Donne-moi de ton pain.”
“ Oh non ! non, mon beau Monsieur,
Vous n'en mangerez point.

Il est fait avec du lissieu,
Et de la lie de vin.
Les chiens de la ferme,
Ils n'en veulent point.”

“ Ma petite bergère,
Que vous avez les pieds blancs.”
“ Hélas ! mon beau Monsieur,
Ne vous en moquez point tant.

Il y a sept ans passés,
Sans chaussons, sans souliers,
Depuis que mon cher époux.
Est parti à l'armée."

" Ma petite bergère,
Veux-tu t'en venir ? "

" Oh ! non, mon beau monsieur,
Ce n'est pas encore nuit.

Car, si je m'en allais,
Bien battue j'en serais."

" Viens, ma petite bergère,
Je te revengerai.

Bonjour, dame l'hôtesse,
Pourriez-vous m'y loger ?
Une de vos servantes,
Pour me reposer."

" Une de mes servantes ;
Vous ne l'aurez point.
Il y a la petite bergère ;
La voudriez-vous bien ?

Ma petite bergère,
Va te laver les pieds.
Avec ce beau monsieur,
Tu t'en iras coucher."

" Je ne suis pas si bête
De me laver les pieds.
Mon lit en est tout prêt
Avec mes béliers."

" Viens, ma petite bergère,
Viens te déshabiller.
J'ai bien tout entendu
Ce que ma mère vous a fait."

Guillon, *Chansons populaires de l'Ain*, p. 93. Dicté par Jeanne Viegnon, femme Cherel, à Ceyzérat (Ain).





XXIII.

EN ROULANT MA BOULE.

DERRIÈR' chez nous, y a-t-un étang,
En roulant ma boule.
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant ma boule roulant,
En roulant ma boule.

Trois beaux canards s'en vont baignant,
En roulant ma boule.
Le fils du roi s'en va chassant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Le fils du roi s'en va chassant,
En roulant ma boule,
Avec son grand fusil d'argent,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Avec son grand fusil d'argent,
En roulant ma boule.
Visa le noir, tua le blanc,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Visa le noir, tua le blanc,
En roulant ma boule.
O fils du roi, tu es méchant !
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

O fils du roi, tu es méchant !
En roulant ma boule.
D'avoir tué mon canard blanc,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

D'avoir tué mon canard blanc,
 En roulant ma boule.
Par dessous l'aile il perd son sang,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
 En roulant, etc.

Par dessous l'aile il perd son sang,
 En roulant ma boule,
Par les yeux lui sort'nt des diamants,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
 En roulant, etc.

Par les yeux lui sort'nt des diamants,
 En roulant ma boule.
Et par le bec, l'or et l'argent,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
 En roulant, etc.

Et par le bec, l'or et l'argent,
 En roulant ma boule.
Toutes ses plum's s'en vont au vent,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
 En roulant, etc.

Toutes ses plum's s'en vont au vent,

En roulant ma boule.

Trois dam's s'en vont les ramassant,

Rouli, roulant, ma boule roulant,

En roulant, etc.

Trois dam's s'en vont les ramassant,

En roulant ma boule.

C'est pour en faire un lit de camp,

Rouli, roulant, ma boule roulant,

En roulant, etc.

C'est pour en faire un lit de camp,

En roulant ma boule.

Pour y coucher tous les passants.

Rouli, roulant, ma boule roulant,

En roulant ma boule roulant

En roulant ma boule.

E. Gagnon, *Chansons populaires
du Canada*, Quebec, 1880, p. 12.



XXIV.

CÉCILIA.

MON père n'avait fille que moi, (*bis*)
Encor' sur la mer il m'envoie.
Sautez, mignonne, Cécilia,
Ah ! ah ! Cécilia. (*bis.*)

Encor' sur la mer il m'envoie. (*bis*)
Le marinier qui m'y menait
Sautez, mignonne, etc.

Le marinier qui m'y menait, (*bis*)
Il devint amoureux de moi,
Sautez, mignonne, etc.

Il devint amoureux de moi. (*bis*)
"Ma mignonnette, embrassez-moi.
Sautez, mignonne, etc.

Ma mignonnette embrassez-moi." (*bis*)

"Nenni, Monsieur, je n'oserais.

Sautez, mignonne, etc.

Nenni, Monsieur, je n'oserais, (*bis*)

Car si mon papa le savait,

Sautez mignonne, etc.

Car si mon papa le savait, (*bis*)

Fille battue ce serait moi.

Sautez, mignonne, etc.

Fille battue ce serai moi." (*bis*)

"Voulez-vous bell' qui lui dirait ?

Sautez, mignonne, etc.

Voulez-vous bell' qui lui dirait ?" (*bis*)

"Ce serait les oiseaux des bois.

Sautez, mignonne, etc.

Ce serait les oiseaux des bois." (*bis*)

"Les oiseaux des bois parlent-ils ?

Sautez, mignonne, etc.

Les oiseaux des bois parlent-ils ?” (*bis*)

“ Ils parl’nt français, latin aussi.

Sautez, mignonne, etc.

Ils parl’nt français, latin aussi.” (*bis*)

“ Hélas ! que le monde est malin . . .

Sautez, mignonne, etc.

Hélas ! que le monde est malin. (*bis*)

D’apprendre aux oiseaux le latin.”

Sautez, mignonne, Cécilia.

Ah ! ah ! Cécilia ! (*bis*)

E. Gagnon, *Chansons populaires
du Canada*, Québec, 1880, p. 31.





XXV.

LA FILLE AU CRESSON.

QUAND j'étais chez mon père,
Vive l'amour,
Petit' à la maison,
Vive l'amour, dondaine
Petit' à la maison,
Vive l'amour, dondon.

On m'envoyait à l'herbe,
J'allais cueillir du cresson.

Par le grand chemin passent
Trois chevaliers barons.

“ Que faites-vous, la belle,
Pêchez-vous du poisson ? ”

“ Nenni, nenni, dit-elle,
Je suis coulée à fond.”

“ Que donnerez-vous, la belle,
Nous vous retirerons ? ”

“ Mon anneau d'or, dit elle,
Nous vous le donnerons.”

“ Ce n'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons,

Votre petit cœur en gage
Savoir si nous l'aurons ? ”

“ Tirez, tirez, dit-elle,
Après ça nous verrons.”

Quand la belle fut tirée
S'en cour' à la maison.

“ Merci, merci, dit-elle,
Beaux chevaliers barons,

Mon petit cœur en gage
N'est point à l'abandon.

Car mon père m'a promise,
Vive l'amour,
A un joli garçon,
Vive l'amour, dondaine
A un joli garçon,
Vive l'amour, dondon."

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, I, p. 11 (Brest.—*Poésies populaires de la France*, MSS. 3340, fet. 25).





XXVI.

LA BREBIS SAUVÉE DU LOUP.

ENTRE Paris et Saint-Denis, (*bis*)
J'y avais une bergère
Qui faisait paître son troupeau
Le long d'une lisière.

Un loup vint à sortir du bois, (*bis*)
Ayant sa gueule ouverte ;
D'une brebis de son troupeau
La belle fit la perte.

La belle se mit à crier : (*bis*)
" Mon Dieu ! Vierge Marie !
Qui ramènera ma brebis,
J'serai toujours sa mie."

Le fils du roi, par là passant, (*bis*)
Dégaina son épée ;

Faisant trois fois le tour du bois,
La brebis a trouvée.

“ Tenez, belle, votre brebis ! ” (*bis*)

“ Merci de votre peine ;

Quand je tonderai ma brebis,
Vous en aurez la laine.”

“ Belle, je ne suis point marchand, (*bis*)

Ni trafiquant de laine ;

Mais un doux baiser seulement
Satisfera ma peine.”

“ Ah ! Monsieur, ne criez pas tant, (*bis*)

Ma mère est aux écoutes ;

Et si mon père l'entendait
Vous ferait passer outre.

Quand un berger a bien servi, (*bis*)

Faut le payer sans doute ;

Quand un berger a bien servi,
Faut le payer sans doute.”

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, I, p. 21 (Tonneins (Lot-et-Garonne).—*L'Illustration*, décembre, 1853).



XXVII.

LE BOUQUET DE MARJOLAINE.

ME promenant dans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine,
J'ai trouvé un capitaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

J'ai trouvé un capitaine,
Tir' ton joli bas de laine,
Il m'a appelé' vilaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Il m'a appelé' vilaine,
Tir' ton joli bas de laine,

Je ne suis point si vilaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Je ne suis point si vilaine,
Tir' ton joli bas de laine,
Le plus jeun' fils du roi m'aime,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Le plus jeun' fils du roi m'aime ;
Tir' ton joli bas de laine,
Il m'a donné pour étrenne,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Il m'a donné pour étrenne,
Tir' ton joli bas de laine,
Une bourse d'écus pleine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Une bourse d'écus pleine,
Tir' ton joli bas de laine,
Un bouquet de marjolaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Un bouquet de marjolaine ;
Tir' ton joli bas de laine,
Je l'ai planté dans la plaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Je l'ai planté dans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine,
S'il fleurit je serai reine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 88 (Poitou).



XXVIII.

LE CANARD BLANC.

MON père a fait faire un étang,
C'est le vent qui va frivoltant,
Il est petit, il n'est pas grand.
C'est le vent qui vole, qui frivoltant, } *bis.*
C'est le vent qui va frivoltant.

Il est petit, il n'est pas grand.
Trois canards blancs s'y vont baignant.

Trois canards blancs s'y vont baignant,
Le fils du roi les va chassant.

Le fils du roi les va chassant,
Avec un p'tit fusil d'argent.

Avec un p'tit fusil d'argent,
Tira sur celui de devant.

Tira sur celui de devant,
Visa le noir, tua le blanc,

Visa le noir, tua le blanc.
O fils du roi, qu' tu es méchant,

O fils du roi, qu' tu es méchant
D'avoir tué mon canard blanc.

D'avoir tué mon canard blanc.
Après la plume vint le sang.

Après la plume vint le sang.
Après le sang, l'or et l'argent.

Après le sang, l'or et l'argent.
Que ferons-nous de tant d'argent?

Que ferons-nous de tant d'argent?
Nous mettrons nos fill's au couvent,

Nous mettrons nos fill's au couvent
Et nos garçons au régiment.

Et nos garçons au régiment.
Si nos fill's ne veul' point d'couvent,

Si nos fill's ne veul' point d'couvent
Nous les marierons richement.

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, I., p. 252 (Bretagne — *Poésies populaires de la France. MSS. de la Bibl. nat.*, T. V., fet. 56r).





XXIX.

LES TROIS TAMBOURS.

TROIS jolis tambours
Revenant da la guerre,
Plan plan
Plan ran tan plan,
Revenant de la guerre.

Le plus jeune des trois
Il avait z'une rose.

La fille du roi
Était à sa fenêtre.

“ Mon joli tambour,
Donnez-moi votre rose.”

“ O fille du roi,
Veuillez être ma femme? ”

“ Mon joli tambour,
Demandez à mon père.”

“ Ah ! sire le roi,
Donnez-moi votre fille.”

“ Mon joli tambour,
J'aime mieux te faire pendre.

Mon joli tambour,
Quelles sont tes richesses ? ”

“ J'ai trois beaux navires
Dessus l'Océanie

Tous trois chargés d'or
D'argent, de pierreries.”

“ Mais, joli tambour,
Dis-moi quel est ton père ? ”

“ Dam ! je suis le fils
De la reine de Hongrie.”

“ Mon joli tambour,
Prends ma fille pour femme.”

“Non, sire le roi,
Non, gardez votre fille,
Plan plan
Plan ran tan plan,
Et moi mes trois navires.”

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, I., p. 274 (Pas-de-Calais.—*Poésies populaires de la France. MSS. de la Bibl. nat.*, T. IV., fet. 445).





“ SI tu me suis encore } *bis.*
Comme un amant,

Je me ferai nonne
Dans un couvent ;
Et jamais tu n’auras
Mon cœur content.”

“ Si tu te fais nonne } *bis.*
Dans un couvent,

Je me ferai
Moine chantant
Pour confesser la nonne
Dans le couvent."

" Si tu te fais moine, } *bis.*
Moine chantant,
Je me ferai carpe
Dans un étang ;
Et jamais tu n'auras
Mon cœur content."

" Si tu te fais carpe } *bis.*
Dans un étang,
Je me ferai pêcheur,
Pêcheur pêchant,
Et pêcherai la carpe
Dans l'étang."

" Si tu te fais pêcheur, } *bis.*
Pêcheur pêchant,
Je me ferai rose
Dans un vert pré ;

Et jamais tu n'auras
Mes amitiés."

" Si tu te fais rose } *bis.*
Dans un vert pré,
Je prendrai la forme
Du jardinier ;
Et cueillerai la rose
Dans le vert pré."

" Si tu prends la forme } *bis.*
Du jardinier,
Je me ferai étoile
Au firmament ;
Et jamais tu n'auras
Mon cœur content."

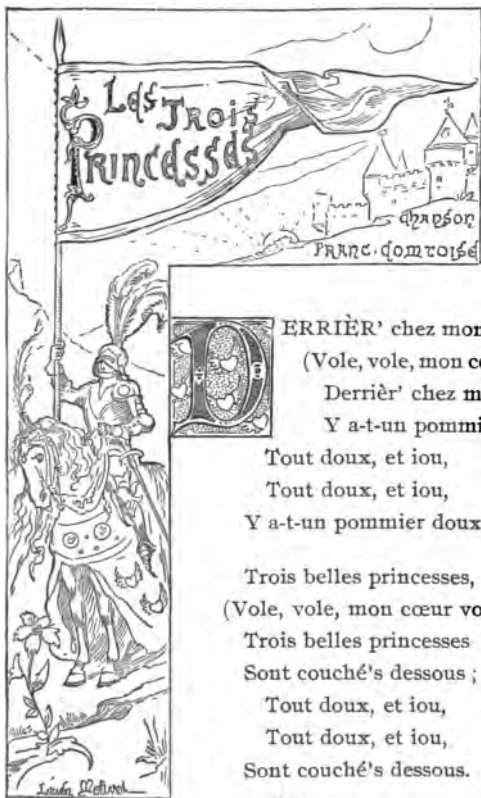
" Si tu te fais étoile } *bis.*
Au firmament,
Je me ferai nuage,
Nuage blanc ;
Et je suivrai l'étoile
Au firmament."

“ Si tu te fais nuage, }
Nuage blanc, } *bis.*
Je te donnerai
Mon cœur content ;
Car tu m'auras conduit
Au firmament.”

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, IV., p. 30 (Chanson sans indication d'origine (probablement de la Bretagne).—*Poésies pop. de la France. MSS. de la Bibl. nat.*, II., fet. 4r).



896851A



D

ERRIÈR' chez mon père,
 (Vole, vole, mon cœur vole)
 Derrière' chez mon père
 Y a-t-un pommier doux,

Tout doux, et iou,
 Tout doux, et iou,
 Y a-t-un pommier doux.

Trois belles princesses,
 (Vole, vole, mon cœur vole)
 Trois belles princesses
 Sont couché's dessous ;
 Tout doux, et iou,
 Tout doux, et iou,
 Sont couché's dessous.

“ Çà, dit la première,
(Vole, vole, mon cœur vole)
Çà, dit la première,
Je crois qu'il fait jou',
Tout doux, et iou,
Tout doux, et iou,
Je crois qu'il fait jou'.”

“ Çà, dit la seconde,
(Vole, vole, mon cœur vole)
Çà, dit la seconde,
J'entends le tambou',
Tout doux, et iou,
Tout doux, et iou,
J'entends le tambou'.”

“ Çà, dit la troisième,
(Vole, vole, mon cœur vole)
Çà, dit la troisième,
C'est mon ami doux,
Tout doux, et iou,
Tout doux, et iou,
C'est mon ami doux.

Il va-t-à la guerre,
(Vole, vole, mon cœur vole)

Il va-t-à la guerre
Combattre pour nous,
Tout doux, et iou,
Tout doux, et iou,
Combattre pour nous.

S'il gagne bataille,
(Vole, vole, mon cœur vole)

S'il gagne bataille
Aura mes amou's,
Tout doux, et iou,
Tout doux, et iou,
Aura mes amou's.

Qu'il perde ou qu'il gagne,
(Vole, vole, mon cœur vole)

Qu'il perde ou qu'il gagne,
Les aura toujou's,
Tout doux, et iou,
Tout doux, et iou,
Les aura toujou's."

C. Mendès, *Les plus jolies chansons du pays de France*, p. 29
(Franche-Comté).



XXXII.

MON PÈRE A FAIT BÂTIR CHÂTEAU.

MON père a fait bâtir château,
Mon père a fait bâtir château ;
Sur l'herbette nouvelle,
Ah ! ah ! je m'en vais . . .
Sur l'herbette nouvelle,
Sur l'herbette nouvelle.

L'a fait bâtir sur trois carreaux,
L'a fait bâtir sur trois carreaux ;
Sur l'herbette nouvelle,
Ah ! ah ! je m'en vais . . .
Sur l'herbette nouvelle,
Sur l'herbette nouvelle.

Il est petit, mais il est beau,
Il est petit, mais il est beau ;
Sur l'herbette nouvelle,

Mon Pere a Fait Bâtir Château

Ah ! ah ! je m'en vais . . .
Sur l'herbette nouvelle,
Sur l'herbette nouvelle.

De par-dessus coulant ruisseau,
De par-dessus coulant ruisseau ;
Sur l'herbette nouvelle,
Ah ! ah ! je m'en vais . . .
Sur l'herbette nouvelle,
Sur l'herbette nouvelle.

D'or et d'argent sont les créneaux,
D'or et d'argent sont les créneaux ;
Sur l'herbette nouvelle,
Ah ! ah ! je m'en vais . . .
Sur l'herbette nouvelle,
Sur l'herbette nouvelle.

Le roi n'en a pas de si beau,
Le roi n'en a pas de si beau ;
Sur l'herbette nouvelle,
Ah ! ah ! je m'en vais . . .
Sur l'herbette nouvelle,
Sur l'herbette nouvelle.

Champfleury, Chansons populaires des provinces de France,
p. 91 (Bourbonnais).



XXXIII.

LE CAPITAINE ET LA FILLE PRISONNIÈRE.

BRAVE capitaine,
Revenait de la guerre,
Cherchant ses amours.
Il les a cherchés,
Il les a retrouvés
Dedans une tour.

“ Brave capitaine,
Demandez à mon père
Quand j'en sortirai.”
“ Général de France,
Votre fille demande
Quand elle en sortira.”

“ Brave capitaine,
Ne prends pas tant de peine,
Ma fille n'est pas pour toi.”
“ Je l'aurai par force,
Je l'aurai par guerre
Ou par trahison.”

Le père tout en colère
Va prendre sa fille,
La jeta à l'eau.
Mais l'amant plus sage
Se jette à la nage,
La retire de l'eau.

“ Allons, partons, belle,
Partons pour la guerre,
Car il y fait beau.”
La première ville,
Son amant l'habille
En beau satin bleu.

La seconde ville,
Son amant l'habille
Tout en diamants.

La troisième ville,
Son amant lui dit :
“ Belle, je t'épouserai.”

La belle monte à sa chambre,
Prend ses beaux habits,
S'habille modestement.
Elle était si belle
Qu'elle passait pour reine
Dans le régiment.

*Puymaigre, Chants populaires
recueillis dans le pays messin,
Nouvelle éd., I., p. 85 (Retonféy).*





XXXIV.

L'ANNEAU.

Où est-il, mon amant,
A l'heure de maintenant ?
Il est à Paris,
Ou bien à Orléans.
Où sont-ils ces rosiers blancs
Qui fleurissent en boutons d'argent ?

Il apprend à faire
Des anneaux d'argent.
Le premier qu'il a fait,
Il m'en a fait présent.
Où sont-ils, etc.

Il l'a mis à mon doigt,
Il y a resté sept ans,

Et au bout de sept ans,
Voilà l'anneau fendu.
Où sont-ils, etc.

Voilà l'anneau fendu,
Nos amours sont perdus.
Voilà l'anneau relié,
Nos amours sont retrouvés.
Où sont-ils ces rosiers blancs
Qui fleurissent en boutons d'argent ?

Puymaigre, *Chants populaires
recueillis dans le pays messin*,
Nouvelle éd., II, p. 170 (Mala-
villers).





xxxv.

MON PÈRE AVAIT CINQ CENTS MOUTONS.

MON père avait cinq cents moutons,
Dont j'étais la bergère,
Mon père avait cinq cents moutons,
Dont j'étais la bergère,
Dont j'étais la bergère,
Dondaine, dondon,
Dont j'étais la bergère,
Don.

Le fils du roi vint à passer,
Qui m'en enleva quatre,
Qui m'en enleva quatre,
Dondaine, dondon,
Qui m'enleva quatre,
Don.

“ Ah ! M’sieu, rendez-moi mes moutons,
Ou je serai battue,
Ou je serai battue,
Dondaine, dondon,
Ou je serai battue,
Don.”

“ Battu’, tu ne le seras point ;
Tu seras mariée,
Tu seras mariée,
Dondaine, dondon,
Tu seras mariée,
Don.

Avec le plus jeune soldat,
Qui sera dans l’armée,
Qui sera dans l’armée,
Dondaine, dondon,
Qui sera dans l’armée,
Don.”

“ Simple soldat, je ne veux point,
Je veux un capitaine,
Je veux un capitaine,

Dondaine, dondon,
Je veux un capitaine,
Don."

"Un capitain' tu n'auras pas,
Tu n'es pas demoiselle,
Tu n'es pas demoiselle,
Dondaine, dondon,
Tu n'es pas demoiselle,
Don."

"Demoisell' si je ne suis pas,
J'aurai moyen de l'être,
J'aurai moyen de l'être,
Dondaine, dondon,
J'aurai moyen de l'être,
Don."

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 109 (Poitou).



XXXVI.

GUENILLON.

QUAND j'étais chez mon père,
Guenillon,
Petite jeune fille,
Il m'envoyait au bois,
Guenillon,
Pour cueillir la nouzille.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Guenillon,
Saute en la guenille !

Il m'envoyait au bois,
Guenillon,

Pour cueillir la nouzille ;
Le bois était trop haut,
Guenillon,
La belle trop petite,
Ah ! ah ! etc.

Le bois était trop haut,
Guenillon,
La belle trop petite ;
Elle se mit en main,
Guenillon.
Une tant verte épine,
Ah ! ah ! etc.

Elle se mit en main,
Guenillon,
Une tant verte épine ;
A la douleur du doigt,
Guenillon,
La bell' s'est endormie,
Ah ! ah ! etc.

A la douleur du doigt,
Guenillon,

La bell' s'est endormie,
Et au chemin passa,
Guenillon,
Trois cavaliers bons drilles,
Ah ! ah ! etc.

Et au chemin passa,
Guenillon,
Trois cavaliers bons drilles.
Le premier des trois,
Guenillon,
Dit : "Je vois une fille,"
Ah ! ah ! etc.

Le premier des trois,
Guenillon,
Dit : "Je vois une fille,"
Le second des trois,
Guenillon,
Dit : "Elle est endormie,"
Ah ! ah ! etc.

Le second des trois,
Guenillon,

Dit : " Elle est endormie,"

Et le dernier des trois,

Guenillon,

Dit : " Ell' sera ma mie,"

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Guenillon,

Saute en la guenille !

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 111 (Poitou, Aunis).



LA DÉLAISSÉE

Chanson Poitevine



E suis amoureuse,
Malheureuse,
J'ai perdu mon amant ;
On est venu me dire
Qu'il était au couvent.

Récitatif.

“Est-il vot' frèr', Madame, ou bien votre
parent ?

Pour lui parler, il faut le dire auparavant.”

Je me suis habillée,
Bien parée,
Le lend'main au matin.
Je m'en fus à la porte
Du père capucin.

“ Oh ! da ! bonjour, mon père,
Sévère,
Pourrais-je pas parler
Au plus jeune des frères
Q'i est ici renfermé ? ”

Récitatif.

“ Est-il vot' frère', Madame, ou bien votre parent ?
Pour lui parler, il faut le dire auparavant. ”

“ J' n'ai ni parent, ni frère,
Mon père,
Il était mon ami ;
J'avais pour espérance
Qu'il serait mon mari. ”

Récitatif.

“ Frère' Saint Michel-archange, hâtez un peu le pas,
Une dame amoureux' vous attend au parloir.
Allez les yeux baissés, parlez modestement,
Dès la premièr' pensé' retournez au couvent. ”

“ Relève un peu ta face,
Volage !
Ne me r'connais-tu pas ? ”

Crois-tu que mon viſage
N'ait plus, pour toi, d'appas ? ”

Récitatif.

“ Votre viſag', Madame, où j'ai tant pris de baiſers,
Il n'a plus de charme, il faut ſe retirer.”

“ Sortiras-tu, 'pocrite,
Hermite,
Dehors de ces couvents ;
Retourne chez ton père,
Tu ſeras mon amant.”

Récitatif.

“ Les habits d' chez mon père ne me ſerviront plus.
Allez porter les vôt' dans l' monde ſuperflu.”

“ Ingrat, tu m'abandonnes,
Je donne
A Dieu tous mes amours,
Je veux me rendre nonne
Le reſtant de mes jours.”

Récitatif.

“ Vous rendre nonn', Madam', mais vous n'y penſez
pas :
Ce ſont les filles ſag', et vous ne l'êtes pas.”

“ Si je ne suis pas sage,
Volage,
Ne me le dis donc pas.
C'est toi qui es la cause
Que je ne la suis pas.”

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 259 (Poitou).





XXXVIII.

LE BIEN VIENT EN DORMANT.

L'AUTRE jour, en me promenant
Le long de ces grands bois charmants,
J'ai aperçu ma belle amie dormant.
Tout dou, tout doucement.
Qu'elle dormait à son aise.
Que l'on est bien content
Quand on dort doucement,
Tout dou, tout doucement !

J' lui donnai un baiser charmant,
Tout dou, tout doucement.
" Vous êtes un insolent,
On n'embrass' pas les fill's dormant,

On les réveille auparavant,
Tout dou, tout doucement ;
Le plaisir est plus charmant,
Tout dou, tout doucement.”

Puymaigre, *Chants populaires
recueillis dans le pays messin*, Nou-
velle éd., II., p. 50 (Ars-Laque-
nexy).





A-BAS dans la prairie,
Tout en me promenant,
J'ai rencontré Sylvie,
Fille d'un président.

Faut-il souffrir tant de peines
Pour aimer tendrement ?

Elle était endormie,
Au pied d'un rosier blanc.

Le vent leva sa jupe,
Je vis son genou blanc.

Faut-il souffrir tant de peines
Pour aimer tendrement ?

Le vent leva sa jupe.
Je vis son genou blanc,
Ses bas couleur de rose,
Ah ! qu'ils étaient charmants !

Faut-il souffrir tant de peines
Pour aimer tendrement ?

Ses bas couleur de rose
Ah ! qu'ils étaient charmants !
Et encore autre chose,
Ah ! qui me plaisait tant !

Faut-il souffrir tant de peines
Pour aimer tendrement ?

Et encore autre chose,
Ah ! qui me plaisait tant !
Oserai-je, mesdames,
Vous le dire en chantant ?

Faut-il souffrir tant de peines
Pour aimer tendrement ?

Oserai-je, mesdames,
Vous le dire en chantant ?
C'était sa jarretière,
Faitte d'un ruban blanc.

Faut-il souffrir tant de peines
Pour aimer tendrement ?

C. Mendès, *Les plus jolies chansons du pays de France*, p. 85
(Gascogne).





XI.

LA JEUNE FILLE ENDORMIE.

A L'OMBRE d'un grand chêne
Je me suis endormie,
Par le chemin passa
Mon royal ami.

Il avait une rose,
Dans mon sein il la mit.
"D'où vient cela, ma fille,
Si c' n'est de votre ami?"

"Ma mère, ô ma mère !
Je n'ai point d'ami."
"Ma fille, ô ma fille !
Vous avez menti."

“ Ma mère, ô ma mère !
Quel habit avait-il ? ”
“ Il avait des bas rouges,
Un habit cramoisi. ”

“ Ma mère, ô ma mère !
Je crois que c'est bien lui,
Je n'en suis pas certaine,
Car j'étais endormie. ”

Ma mère, ô ma mère !
Quel chemin a-t-il pris ? ”
“ Il a pris le ch'min de Metz,
Qui conduit à Paris. ”

Puymaigre, *Chants populaires*
recueillis dans le pays messin,
Nouvelle éd., II., p. 105 (Bousse).





XLI.

LES TROIS DEMOISELLES.

A LA claire fontaine,
Devant le palais du roi,
Il vint trois demoiselles
Se baigner par devant moi.
Rossignol n'a pas d'amour,
Chantons la nuit et le jour.

Je lui dis, à la plus jeune :
"Mignonnette, embrassez-moi."
"Hélas! Monsieur, comment ferais-je ?
Vous êt's trop éloigné de moi."
Rossignol, etc.

"Donnez-moi-votre main blanchette
Et vous approchez de moi."

Quand il eut la main de la belle,
L'anneau d'or lui mit au doigt.
Rossignol, etc.

“ Nous mettrons nos gages ensemble
Et nous marierons, vous et moi.
Vous irez servir la reine
Et j'irai servir le roi.”
Rossignol n'a pas d'amour,
Chantons la nuit et le jour.

Puymaigre, *Chants populaires
recueillis dans le pays messin*,
Nouvelle éd., II., p. 172 (Malla-
villers).





H ! beau rossignol volage,
Messager des amoureux,
Vas-t-en porter une lettre,
A ma tant joli' maîtresse,
Sur son lit couvert de fleurs.

Le beau rossignol s'envole,
Au jardin d'amour s'en va.
S' pos' sus les seins de la belle,
Chante une chanson nouvelle,
La belle se réveilla.

“ Qui sont les méchantes langues,
Qui sur moi font des chansons ? ”
“ Ce sont vos amours, la belle,
Que vous croyez si fidèles,
Qui sur vous font des chansons. ”

“ Laissez-dire et laissez faire,
Laissez parler qui voudra.
Le bouquet de jalousie
Fleurira toute la vie ;
J'aimerai qui m'aimera. ”

“ Ton amant s'en va dimanche
Sans emporter rien de toi,
Il te fait fair' la demande
D'un baiser de souvenance,
Pour s'en souvenir de toi. ”

“ De baisers de souvenance
Je n' lui en ai qu' trop donné,
Je lui ai donné un' rose,
La plus joli' de mes roses
Que j'avais dans mon rosier. ”

Ab ! Beau Rossignol Volage

“ Ta rose, ta joli' rose,
Tu lui as bien cher vendu',
Tu lui as vendu sans doute
La valeur de cinq cents doubles.
La valeur de cent écus.”

“ Cent écus n'est pas grand chose,
Envers ce que j'ai perdu.
J'ai perdu mon cœur volage,
Mon honneur, mon avantage,
De moi ne me parle plus.”

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires de provinces de l'ouest*,
I., p. 238 (Aunis, Saintonge, Bas-
Poitou).







MARGUERIDETTE, au bord du bois,
Qui pleure, qui soupire,
Margueridette, au bord du bois,
Qui pleure, qui soupire,
Qui n'ose point passer le bois,
De peur d'être surprise.

Sommes-nous au milieu du bois ?
Sommes-nous à la rive ?
Sommes-nous au milieu du bois ?
Sommes-nous à la rive ?

Un officier vient à passer,
Sur son cheval l'a prise.
Un officier vient à passer,
Sur son cheval l'a prise.
" Belle, peut-on vous demander
De qui vous êtes fille? "

Sommes-nous au milieu du bois? etc.

" Je suis la fille du bourreau,
Du bourreau de la ville,
Je suis la fille du bourreau,
Du bourreau de la ville."
Quand ils ont eu passé le bois,
Elle s'est mise à rire.

Sommes-nous au milieu du bois? etc.

" Belle, peut-on vous demander
Ce qui vous fait tant rire?
Belle, peut-on vous demander
Ce qui vous fait tant rire? "
" Je ris de moi, je ris de toi,
Je ris de ta sottise."

Sommes-nous au milieu du bois? etc.



“ Je suis la fille du seigneur,
Du seigneur de la ville,
Je suis la fille du seigneur,
Du seigneur de la ville.”

“ Revenons, belle, dans le bois,
Je vous donne cent livres.”

Sommes-nous au milieu du bois? etc.

“ Ni pour deux cents, ni pour trois cents,
Ni même pour cent mille,
Ni pour deux cents, ni pour trois cents,
Ni même pour cent mille.
Il fallait plumer la perdrix,
Pendant qu'elle était prise.

Sommes-nous au milieu du bois? etc.

Je vois Paris, je vois Rouen,
Je vois la Normandie,
Je vois Paris, je vois Rouen,
Je vois la Normandie,
Je vois la ville à mon galant,
Grand Dieu, qu'elle est jolie!”

Sommes-nous au milieu du bois? etc.

C. Mendès, *Les plus jolies chansons du pays de France*, p. 117 (Agen).



LÈS l'âge de quinze ans que mon père m'y
gagé ;

Il m'a gagé' pour les moutons garder ;
J'étais encor' trop jeune,
Ils m'avont renvoyé'.

A l'ombrage d'un bois, je me suis endormie :
Au chemin passe un chasseur de l'endroit,
Qui m'a dit : " Ma bergère, n'avez-vous pas froid ?

Bell', si vous avez froid, doublons la couverture,
Mon bel habit et mon manteau joli,
Mon petit cœur, mignonn', si ça vous fait plaisi'."

"De votre petit cœur je n' m'en ensouci' guère,
Je suis fillett', fillette à marier,
J'ai mon honneur de fill', je veux la conserver."

"Pour qui la gardes-tu ton honneur, ma bergère?"
"Et je la gard' pour mon mignon berger,
Au son de sa musique il m'apprend à danser."

"De ton berger, mignonn', ne fais pas tant la fière,
Il est à Paris, au service du Roi,
Je suis son capitaine, il n'en reviendra pas."

"Mais s'il est à Paris, il f'ra bien connaissance
Avec le roi qui est un bon enfant ;
Il donn'ra le congé à mon mignon berger."

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 213 (Bas-Poitou).



XLV.

LA RENCONTRE.

NOUS étions trois marins,
Tralalalala lidéra,
Nous étions trois marins
Qui allions en voyage, (*bis*)
Oh ! gai !
Qui allions en voyage.

Le vent nous a jetés,
Tralalalala lidéra,
Le vent nous a jetés
Sur les côtes d'Espagne, (*bis*)
Oh ! gai !
Sur les côtes d'Espagne.

Près d'un moulin à vent,
Tralalalala lidéra,

Près d'un moulin à vent,
Nous avons mouillé l'ancre, (*bis*)
Oh ! gai !
Nous avons mouillé l'ancre.

Dans ce moulin i' avait,
Tralalalala lidéra,
Dans ce moulin i' avait
Une jolie Flamande, (*bis*)
Oh ! gai !
Une jolie Flamande.

Dès qu'ell' m'a-t-aperçu,
Tralalalala lidéra,
Dès qu'ell' m'a-t-aperçu,
M'a fait la révérence, (*bis*)
Oh ! gai !
M'a fait la révérence.

Je lui ai demandé,
Tralalalala lidéra,
Je lui ai demandé :
"D'où vient la connaissance ? (*bis*)
Oh ! gai !
D'où vient la connaissance ?"

“ Ne te souviens-tu pas,
Tralalalala lidéra,
Ne te souviens-tu pas
Que nous étions ensemble ? (*bis*)
Oh ! gai !
Que nous étions ensemble ?

A Nantes et au marché,
Tralalalala lidéra,
A Nantes et au marché,
A y choisir des bagues ? (*bis*)
Oh ! gai !
A y choisir des bagues ?

Des bag's d'or et d'argent,
Tralalalala lidéra,
Des bag's d'or et d'argent
Parlant du mariage ? (*bis*)
Oh ! gai !
Parlant du mariage ? ”

“ Marions-nous tous deux,
Tralalalala lidéra,
Marions-nous tous deux ;

Nous aurons bon ménage, (*bis*)

Oh ! gai !

Nous aurons bon ménage.

Ménage comme il faut.

Tralalalala lidéra,

Ménage comme il faut ;

N'en faut pas davantage, (*bis*)

Oh ! gai !

N'en faut pas davantage.

Nous aurons des enfants,

Tralalalala lidéra,

Nous aurons des enfants ;

Nous les élev'rons sages, (*bis*)

Oh ! gai !

Nous les élev'rons sages.

Et quand ils seront grands,

Tralalalala lidéra,

Et quand ils seront grands,

Nous les marierons sages, (*bis*)

Oh ! gai !

Où i' a des hommes sages."

L. Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 35 (La Ville-ès-Nonais).



XLVI.

LES MOUTONS PERDUS ET RETROUVÉS.

COMME, j'étais chez mon père, (*bis*)
Les moutons j'allais garder,
Tralala, oh ! la, oh ! la, déridéra.
Les moutons j'allais garder.
Tralala.

J'étais encor' bien jeunette ; (*bis*)
J'oubliais mon déjeuner.
Tralala, oh ! la, oh ! la, déridéra.
J'oubliais mon déjeuner.
Tralala.

Le valet de d' chez mon père (*bis*)
Il venait me l'apporter.
Tralala ! oh ! la, oh ! la, déridéra.
Il venait me l'apporter.
Tralala.

“ Tiens, voilà, petite sotté, (*bis*)
Tiens, voilà ton déjeuner.
Tralala, oh ! la, oh ! la, déridéra.
Tiens, voilà ton déjeuner.
Tralala.”

“ Que voulez-vous que j'en fasse ? (*bis*)
Mes moutons sont égarés.
Tralala, oh ! la, oh ! la, déridéra.
Mes moutons sont égarés.
Tralala.

Ils sont là dans les prairies, (*bis*)
Je ne puis les retrouver.
Tralala, oh ! la, oh ! la, déridéra.
Je ne puis les retrouver.
Tralala.”

Mintel prit sa cornemuse, (*bis*)
Et il se mit à jouer.
Tralala, oh ! la, oh ! la, déridéra,
Et il se mit à jouer.
Tralala.

Au son de la cornemuse (*bis*)

Les moutons sont retrouvés.

Tralala, oh ! la, oh ! la, déridéra.

Les moutons sont retrouvés.

Tralala.

L. Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 39 (Châteauneux).





XLVII.

LA DEMANDE EN MARIAGE.

TROIS garçons de mon village
Sont venus me demander, (*bis*)
Ma mèr' qu'était en colère
Les a tous trois renvoyés.

Refrain :

Ah ! revenez, revenez, revenez !
Maman m'a dit que vous m'auriez.

Ma mèr' qu'était en colère
Les a tous trois renvoyés ; (*bis*)
Moi qu'étais encor jeunette.
Je me suis mise à pleurer.

Ah ! revenez, etc.

Moi qu'étais encor jeunette.
Je me suis mise à pleurer. (*bis*)
"Qu'avez-vous, petite sottte,
Qu'avez-vous donc à pleurer ?
Ah ! revenez, etc.

Qu'avez-vous, petite sottte,
Qu'avez-vous donc à pleurer ?" (*bis*)
"Ce sont mes amants, ma mère,
Que vous avez renvoyés.
Ah ! revenez, etc.

Ce sont mes amants, ma mère,
Que vous avez renvoyés."
"Allez donc, petite sottte,
Allez donc les rappeler.
Ah ! revenez, etc.

Allez donc, petite sottte,
Allez donc les rappeler." (*bis*)
J'ai monté sur une pierre,
Et je m' suis mise à crier :
Ah ! revenez, etc.

J'ai monté sur une pierre,
Et je m' suis mise à crier. (*bis*)
Le plus jeun', le plus honnête,
Est revenu le premier.
Ah ! revenez, etc.

Le plus jeun', le plus honnête,
Est revenu le premier ; (*bis*)
Il a embrassé ma mère,
Et moi par dessus l' marché.

Refrain :

Ah ! revenez, revenez, revenez !
Maman m'a dit que vous m'auriez.

L. Decombe, *Chansons populaires
recueillies dans le département d'Ille-
et-Vilaine*, p. 89 (Vitrè-Rennes).





XLVIII.

LE PRISONNIER DE HOLLANDE.

DERRIÈRE chez mon père
Les lauriers sont fleuris ;
Tous les oiseaux du monde
Y vont y fair' leurs nids.

Refrain :

Et auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon,
Et auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormi'.

La caill', la tourterelle,
Et la jolie perdrix,
Et ma gentil' colombe
Qui chante jour et nuit.
Et auprès de ma blonde, etc.

E' chante pour les filles
Qui n'ont point de mari ;
E' n' chante pas pour moi,
Car j'en ai un joli.
Et auprès de ma blonde, etc.

Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.
" Que donn'erez-vous, la belle ;
Pour revoir vot' mari ? "
Et auprès de ma blonde, etc.

" Je donnerais bien Rennes,
Paris et Saint-Denis,
Et la claire fontaine,
Et trois moulins jolis.
Et auprès de ma blonde, etc.

Y en a un qui moud l' poivre,
Et l'aut' le sucre fin.
Et l'aut' qu' endort les filles
Au tic-tac du moulin."

Refrain :

Et auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon,
Et auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormi'.

I. Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 220 (Rennes).





QUE faisais-tu à la fontaine,
Mordieu ! Marion,
Que faisais-tu à la fontaine ?”
“ J’étais allé’ puiser de l’eau,
Mon Dieu ! mon ami,
J’étais allé’ puiser de l’eau.”
“ Quel est celui qui te parlait,
Mordieu ! Marion,
Quel est celui qui te parlait ?”

“ C’est une de mes camarades,
Mon Dieu ! mon ami,
C’est une de mes camarades.”

“ Les femm’s ne portent pas culotte,
Mordieu ! Marion,
Les femm’s ne portent pas culotte.”

“ C’était sa robe entortillée,
Mon Dieu ! mon ami,
C’était sa robe entortillée.”

“ Les femm’s ne portent pas l’épée,
Mordieu ! Marion,
Les femm’s ne portent pas l’épée.”

“ C’était sa quenouill’ qui pendait,
Mon Dieu ! mon ami,
C’était sa quenouill’ qui pendait.”

“ Les femm’s ne portent pas moustache,
Mordieu ! Marion,
Les femm’s ne portent pas moustache.”

“ C’était des mûres qu’ell’ mangeait,
Mon Dieu ! mon ami,
C’était des mûres qu’ell’ mangeait.”

“ Le mois de mai ne port’ pas d’ mûres,
Mordieu ! Marion,
Le mois de mai ne port’ pas d’ mûres.”

“ C’était un’ branche de l’automne,
Mon Dieu ! mon ami,
C’était un’ branche de l’automne.”

“ Va m’en querir une assiettée,
Mordieu ! Marion,
Va m’en querir une assiettée.”

“ Les oiseaux les ont tout’ mangées,
Mon Dieu ! mon ami,
Les oiseaux les ont tout’ mangées.”

“ Marion, j’ te couperai la tête,
Mordieu ! Marion,
Marion, j’ te couperai la tête.”

“ Et puis que ferez-vous du reste,
Mon Dieu ! mon ami,
Et puis que ferez-vous du reste ? ”

“ Je le jett’rai par la fenêtre,
Mordieu ! Marion,
Les corbeaux s’en pourront repaître. ”

C. Mendès, *Les plus jolies chansons du pays de France*, p. 5
(Provence).





L.

JE VOUDRAIS ÊTRE HIRONDELLE.

A LA port' de Mariann'
Trois petits coups frappant :

“Ouvrez, ouvrez la porte
Mariann' à votre amant
Qui revient de la guerre
Sur son beau bâtiment.”

“Je n'ouvre pas ma porte
Il est minuit sonné,
Papa, maman dort bien,
Il y a que moi z'ici,
Entrez par la fenêtre
Qu'est auprès de mon lit.”

“Aurais-tu le courage
De me laisser ici ?

Je voudrais Être Hirondelle

Je suis couvert de neige
Dans l'eau jusqu'aux genoux.
Je voudrais être hirondelle
Pour que je pourrais voler,
Sur les bras de Mariann' ;
J'irais me reposer,
Sur son blanc visage
Je prendrais un doux baiser."

"Mes bras n' sont pas des branches
Pour vous y reposer ;
Au jardin de mon père
Il y a trois rosiera,
Allez de branche en branche,
Galant, vous reposer."

E. Rolland, *Chansons populaires
de la France*, I., p. 33 (Environs de
Lorient).





II.

LE MARCHAND D'AMOURS.

EN revenant de Guingamp
Toujours roulant ma boule,
Je rencontrai trois marchands,
En roulant ma boule boulant,
Toujours comm' je la roule.

Je rencontrai trois marchands,
Toujours roulant ma boule,
"Que portes-tu là, marchand ?"
En roulant, etc.

Que portes-tu là, marchand ?"
Toujours roulant ma boule,
"Ce sont des amours que je vends."
En roulant, etc.

Ce sont des amours que je vends."

Toujours roulant ma boule.

"Combien les vends-tu le cent ?

En roulant, etc.

Combien les vends-tu le cent ?"

Toujours roulant ma boule.

"Je n' les vends point au cent ;

En roulant, etc.

Je n' les vends point au cent.

Toujours roulant ma boule,

Je les donne aux pauvres gens.

En roulant, etc.

Je les donne aux pauvres gens,

Toujours roulant ma boule,

Et aux riches je les vends ;

En roulant, etc.

Et aux riches je les vends ;

Toujours roulant ma boule,

Je leur fais crédit d'un an,

En roulant, etc.

Je leur fais crédit d'un an ;
Toujours roulant ma boule,
Au bout d'un an de l'argent.
En roulant, etc.

Au bout d'un an de l'argent,
Toujours roulant ma boule,
Sans quoi j'envoie les sergents.
En roulant, etc.

Sans quoi j'envoie les sergents,
Toujours roulant ma boule,
Les sergents de Saint-Laurent."
En roulant, etc.

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, I., p. 195 (Moncontour.—*Poésies pop. de la France*, *MSS. de la Bib. nat.*, T. IV., fet.

11

240.)





LII.

J'AI LAISSÉ TOMBER MON PANIER.

EN descendant les escaliers (*bis*)
J'ai laissé mon panier tomber.
Je m'amuserai toujours,
Je n'irai plus seulette au bois
Car j'ai grand peur du loup.

J'ai laissé mon panier tomber ; (*bis*)
Le fils du roi me l'a ramassé.
Je m'amuserai, etc.

Le fils du roi me l'a ramassé, (*bis*)
"Sire, rendez-moi mon panier."
Je m'amuserai, etc.

Sire, rendez-moi mon panier, (*bis*)
Car mon mari est dans ces prés.
Je m'amuserai, etc.

Car mon mari est dans ces prés.
Il est jaloux, vous le savez.
Je m'amuserai, etc.

Il est jaloux, vous le savez.
Je voudrais le jaloux noyé.
Je m'amuserai, etc.

Je voudrais le jaloux noyé
Depuis la tête jusqu'aux pieds,
Je m'amuserai, etc.

Depuis la tête jusqu'aux pieds,
Le fils du roi j'épouserais."
Je m'amuserai, etc.

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, I., p. 232 (Environ de Lorient).



LIII.

LA RENCONTRE A LA FONTAINE.

AH ! que j'ai z-une cruelle mère,
Hélas !

Ah ! que j'ai z-une cruelle mère,
De bon matin, ma lon lon la tira,
De bon matin me fait lever.

C'est pour aller à la fontaine
A la fontaine du verger.

Là j'ai rencontré mon amant.
Deux heures ensemble avons causé.

Deux heures ensemble avons causé
Sans jamais nous ennuyer.

“ Ah ! que va dire ma belle-mère
D'avoir si longtemps tardé ! ”

“ Tu lui diras, ma belle brune,
Que la fontaine était troublée.

Le rossignol qui s' baignait dedans,
Hélas !

Le rossignol qui s' baignait dedans,
La tête aux, ma lon lon la tira
La tête aux pieds qui se baignait. ”

E. Rolland, *Chansons populaires
de la France*, I., p. 233 (Environ
de Lorient).





LIV.

J'Y AI PLANTÉ ROSIER.

J'Y ai planté rosier,
Mignon, gaillard, joli ;
Je l'ai planté le soir,
Le matin l'a, déra la la,
Le matin l'a repris.

Je l'ai planté le soir,
Le matin l'a repris ;
Je lui ai dit : "Rosier,
Tu as bientôt, déra la la.
Tu as bientôt repris."

Je lui ai dit : "Rosier,
Tu as bientôt repris.
Ah ! que n'attendais-tu

Le joli mois, déra la la,
Le joli mois d'avril ?

Ah! que n'attendais-tu
Le joli mois d'avril ?
Que tout y pousse en herb',
Que tout bois, déra la la,
Que tout bois reverdit.

Que tout y pousse en herb',
Que tout bois reverdit ;
Que toutes ces fillett's
Aient de nouveaux, déra la la,
Aient de nouveaux amis.

Que toutes ces fillett's
Aient de nouveaux amis ;
Je garderai le mien,
Car j'en ai un, déra la la,
Car j'en ai un joli.

Je garderai le mien,
Car j'en ai un joli ;
Il n'est pas dans la Franç',
Ni dans c' pays, déra la la,
Ni dans c' pays ici.

S'y ai planté Roster

Il n'est pas dans la Franç',
Ni dans c' pays ici ;
Il est en Angleterr',
Son noble roi, déra la la,
Son noble roi servi'.

Il est en Angleterr',
Son noble roi servi',
S' i' n' revient pas bientôt,
Je l'enverrai, déra la la,
Je l'enverrai quéri'.

S' i' n' revient pas bientôt,
Je l'enverrai quéri',
En chaise ou en charrett',
En carillon, déra la la,
En carillon joli."

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 164 (Lorraine).



LV.

LA PETITE FILLE ET LE PAPILLON.

C'ÉTAIT un' petit' fille
Qui s'appelait Suzon, (*bis*)
Qui allait à l'école
Tout près de sa maison.

Refrain :

Do, ré, mi, fa, fa, fa,
Do, ré, mi, sol, sol, sol,
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

Qui allait à l'école
Tout près de sa maison ; (*bis*)
Dans son chemin rencontre
Un joli papillon.
Do, ré, etc.

Dans son chemin rencontre
 Un joli papillon, (*bis*)
 Ell' le prit par la patte,
 Et lui dit : " Mon mignon,"
 Do, ré, etc.

Ell' le prit par la patte,
 Et lui dit : " Mon mignon, (*bis*)
 Que tu es donc heureux !
 Tu n'a pas de leçons.
 Do, ré, etc.

Que tu es donc heureux !
 Tu n'a pas de leçons. (*bis*)
 Tous deux de compagnie,
 Nous nous envolerons.
 Do, ré, etc.

Tous deux de compagnie,
 Nous nous envolerons. (*bis*)
 La clochette m'appelle ;
 Adieu, cher papillon."
 Do, ré, etc.

L. Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 180 (Châteauneuf).



LVI.

ROSSIGNOLET DES BOIS.

ROSSIGNOLET des bois,
Rossignolet sauvage,
Rossignol par amour
Qui chante nuit et jour,
Il dit dedans son chant,
Dans son joli langage :
" Filles, mariez-vous,
Le mariage est si doux !
Il y en a de bien doux,
Il y en a de bien rudes,
Il y en a de bien doux,
Je crois que c'est pour vous.

Vous n'irez plus au bal,
Madam' la mariée,



Vous gard'rez la maison,
 A bercer le poupon.
 Adieu châteaux brillants,
 La liberté des filles ;
 Adieu la liberté,
 Il n'en faut plus parler.
 Monsieur le marié,
 La mariée s'afflige ;
 Pour la reconsole,
 Il faudrait l'embrasser."

Champfleury, *Chansons popu-
 laires des provinces de France*,
 p. 157 (Bretagne).





LVII.

DEDANS PARIS.

DEDANS Paris il y a-t-un grand bois,
Où la bergère chante, lan la,
Chantait si clairement,
Que le fils du roi l'a entendue,
De sa plus haute chambre, lan la.

“ Page, page, viens m'y parler,
Page, va-t-en brider mes mules ;
Tu leur mettras la chaîne, lan la,
Et les boucles d'oreilles, lan la. (*bis*)

Tu monteras sur mes mules,
Et moi sur ma mulette, lan la.
Tu passeras dans ce grand bois,
Moi, j'en suivrai la plaine, lan la.” (*bis*)

L'ont bien roulé trois jours et trois nuits,
Sans trouver la bergère, lan la.
Au bout des trois jours et trois nuits,
L'ont trouvé la bergère, lan la. (*bis*)

“ Bergère, tu ne chantes plus.”
“ Je n'ai plus le cœur joyeux, lan la.
Il y a trois jours que mon père est mort ;
J'ai trois frères à la guerre, lan la. (*bis*)

Et ma mère en est malade, lan la.”
“ Bergère, si tu veux m'aimer,
Je te rendrai tes frères, lan la,
Je soulagerai ta mère, lan la.” (*bis*)

Guillon, *Chansons populaires de
l'Ain*, p. 97. Dicté par Rose
Grand, à Serrières-sur-Ain.





LVIII.

HIER, SUR LE PONT D'AVIGNON.

HIER, sur le pont d'Avignon (*bis*)
J'ai ouï chanter la belle,
Lon la,
J'ai ouï chanter la belle.

Elle chantait d'un ton si doux : (*bis*)
Comme une demoiselle,
Lon la, etc.

Que le fils du roi l'entendit (*bis*)
Du logis de son père.
Lon la, etc.

Il appela ses serviteurs, (*bis*)
Valets et chambrières.
Lon la, etc.

“Çà que l'on bride mon cheval (*bis*)
Et lui mette sa selle.”

Lon la, etc.

“Monsieur, où voulez-vous aller ? (*bis*)
Ce n'est qu'une bergère.”

Lon la, etc.

“Bergère ou non, je veux la voir, (*bis*)
Ou que mon cheval crève,

Lon la,

Ou que mon cheval crève.”





LIX.

PAR DERRIÈRE CHEZ MA TANTE Y A-T-UN
ARBRE PLANTÉ.

PAR derrièr' chez ma tante
Y a-t-un arbre planté ;
Dans la plus haute branche
Trois pigeons sont branchés.
Vive le rosier
Du joli mois de mai.

Dans la plus haute branche
Trois pigeons sont branchés ;
Ce sont trois demoiselles
Qui leur port'nt à manger.
Vive le rosier, etc.

Ce sont trois demoiselles
Qui leur port'nt à manger ;

Un' leur porte du seigle,
L'autre, du bled pilé.
Vive le rosier, etc.

Un' leur porte du seigle,
L'autre, du bled pilé ;
L'autre leur porte à boire
Dans un bassin doré.
Vive le rosier, etc.

L'autre leur porte à boire
Dans un bassin doré.
Le roi, par la fenêtre,
Les regardait passer.
Vive le rosier, etc.

Le roi, par la fenêtre,
Les regardait passer :
" Où vont-ell's, ces trois dames ?
Où vont-ell's s' promener ?
Vive le rosier, etc.

Où vont-ell's, ces trois dames ?
Où vont-ell's s' promener ? "

“ Nous ne somm's point des dames,
Somm's fill's à marier.
Vive le rosier, etc.

Nous ne somm's point des dames,
Somm's fill's à marier.”
Le roi prit la plus jeune,
Dans la dans' l'a menée.
Vive le rosier, etc.

Le roi prit la plus jeune,
Dans la dans' l'a menée ;
A chaque tour de danse
Il voulait l'embrasser,
Vive le rosier, etc.

A chaque tour de danse
Il voulait l'embrasser :
“ Allez, allez, beau prince,
Allez plus loin chercher.”
Vive le rosier
Du joli mois de mai.



LX.

LES GARÇONS NE VALENT RIEN.

J'ME suis levé de grand matin,
Amour tu n'entends point,
Pour cueillir rose et romarin ;
J'aime le nom de ma maîtresse,
Amour tu n'entends point,
Au pied de l'épine, l'herbe y vient.

Pour cueillir rose et romarin ;
Je n'en eus pas cueilli trois brins

Qu'un bel oiseau vint sur ma main,
Me dire, en son joli refrain,

Que tous les hommes ne valent rien
Et les garçons encore moins,

Les Garçons ne Valent Rien

Mais pour les femmes je n'en dis rien,
Amour tu n'entends point,
Et pour les filles je les soutiens ;
J'aime le nom de ma maîtresse,
Amour tu n'entends point,
Au pied de l'épine, l'herbe y vient.

E. Rolland, *Chansons populaires
de la France*, I., p. 46. [Vendée.—
*Poésies pop. de la France. MSS. de
la Bibl. nat.*, T. VI., fet. 422.]





N revenant des nocés
J'étais bien fatigué' ;
Après d'une fontaine
Je me suis reposé'.

L'eau en était si claire,
Que je me suis baigné' ;
A la feuille du chêne
Je me suis essuyé'.

Après de la fontaine
Était un peuplier ;
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.

Chante, rossignol, chante,
Si tu as le cœur gai ;
Pour moi je ne l'ai guère,
Je suis bien affligé',

Pour un bouton de rose
Que j'ai trop tôt donné ;
Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier,

Et que mon ami Pierre
Fût encore à m'aimer,
Et qu' le Roi qui l'appelle
Fût mort et enterré.

Je resterai seulette
Jusqu'à mon jour dernier,
Et lui monte la garde
Aux portes du palais.

La Reine le regarde
Et va me le voler ;
Dans une belle chambre
Va le faire appeler.



Et puis dans un lit d'or
Va me faire oublier ;
Et puis le fera pendre
Pour l'avoir trop aimé.

Mendès, *Les plus jolies chansons
du pays de France*, p. 57 (Norman-
die).



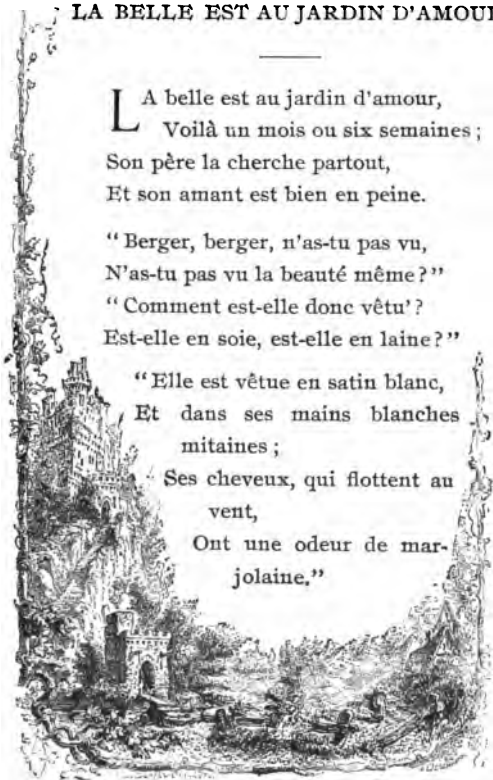
LA BELLE EST AU JARDIN D'AMOUR.

LA belle est au jardin d'amour,
Voilà un mois ou six semaines ;
Son père la cherche partout,
Et son amant est bien en peine.

“ Berger, berger, n'as-tu pas vu,
N'as-tu pas vu la beauté même ? ”

“ Comment est-elle donc vêtu' ?
Est-elle en soie, est-elle en laine ? ”

“ Elle est vêtue en satin blanc,
Et dans ses mains blanches
mitaines ;
Ses cheveux, qui flottent au
vent,
Ont une odeur de mar-
jolaine. ”



Elle est là-bas, dans ces vallons,
Assise au bord d'une fontaine ;
Dans ses mains se tient un oiseau,
A qui la bell' conte ses peines.

“Petit oiseau, qu' tu es heureux
D'être ainsi auprès de ma belle !
Et moi qui suis son amoureux,
Je ne puis pas m'approcher d'elle !

Peut-on être auprès du rosier
Sans en pouvoir cueillir la rose ?”

“Cueillez-la si vous voulez,
Car c'est pour vous qu'elle est déclose.”

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*, p. 4
(Picardie).





chanson alsacienne

UAND je vais au jardin,
jardin d'amour,
La tourterelle gémit,
En son langage me dit :
"Voici la fin du jour . . .
Et le loup vous guette,
Ma jeune fillette,
En ce séjour,
Quand je vais au jardin,
jardin d'amour."



Quand je vais au jardin, jardin
 d'amour,
 Les fleurs se penchent vers moi,
 Me dis'nt : " N'ayez pas d'effroi,
 Voici la fin du jour . . .
 Et celui qu'on aime
 Va venir de même
 En ce séjour. . .
 Quand je vais au jardin, jardin
 d'amour."

Quand je vais au jardin, jardin
 d'amour,
 Je crois entendre des pas,
 Je veux fuir, et n'ose pas.
 Voici la fin du jour. . . .
 Je crains et j'hésite,
 Mon cœur bat plus vite,
 En ce séjour . . .
 Quand je vais au jardin,
 jardin d'amour.

*Champfleury, Chansons
 populaires des provinces de
 France, p. 19 (Alsace).*





CHANSON BOYSCOUTS

QUAND' qu'aux bords des fontaines,
Ou dans les frais ruisseaux,
Les moutons baign'nt leurs laines,
Y dansent au préau.

Ého ! ého ! ého !
Les agneaux vont aux plaines,
Ého ! ého ! ého !
Et les loups sont aux bos.



Ého ! Ého !

Mais queuq' fois par vingtaines,
Y s'éloign'nt des troupeaux,
Pour aller sons les chênes
Qu'ri des herbag's nouviaux.

Ého ! ého ! ého !
Les agneaux vont aux plaines,
Ého ! ého ! ého !
Et les loups sont aux bos.

Et en ombres lointaines,
Leurs y cach'nt leurs bourreaux,
Malgré leurs plaintes vaines,
Les loups croqu'nt les agneaux.

Ého ! ého ! ého !
Les agneaux vont aux plaines
Ého ! ého ! ého !
Et les loups sont aux bos.

T' es mon agneau, ma reine :
Les grand's vill's c'est les bos ;
Par ainsi donc, Mad'leine,
N' t'en va pas du hameau.

Ého! ého! ého!
Les agneaux vont aux plaines,
Ého! ého! ého!
Et les loups sont aux bos.

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 45 (Bourgogne).





LXV.

AU BOIS, ROSSIGNOLET.

M'Y allant promener (le rer)
Le long du grand chemin (le rin),
Le long du grand chemin ;
Là je m'y endormis (le ris),
A l'om—(le rom)
bre, sous (le rou)
Un pin (le rin) :
Au bois, rossignolet
(le ret),
Au bois, rossignolet.

Là je m'y endormis (le ris),
A l'ombre sous un pin (le rin),
A l'ombre sous un pin ;
Quand je me réveillis (le ris),



Le pin (le rin),
 Était (le rait),
 Fleuri (le ri) :
 Au bois, rossignolet
 (le ret),
 Au bois, rossignolet.

Quand je me réveillis (le ris),
 Le pin était fleuri (le ri),
 Le pin était fleuri ;
 Vit' je pris mon coutiau (le riau),
 Un' bran—(le ran)
 che j'en (le ren)
 Coupis (le ris) :
 Au bois, rossignolet
 (le ret),
 Au bois, rossignolet.

Vit' je pris mon coutiau (le riau),
 Un' branche j'en coupis (le ris),
 Un' branche j'en coupis,
 Et j'en fis un flutiau (le riau),
 Un fla—(le ra)
 geolet (le ret)
 Aussi (le ri) :

Au bois, rossignolet

(le ret),

Au bois, rossignolet.

Et j'en fis un flutiau (le riau),

Un flageolet aussi (le ri),

Un flageolet aussi ;

Et m'en allai chantant (le ran),

Le long (le ron)

Du grand (le ran)

Chemin (le rin),

Au bois, rossignolet

(le ret),

Au bois, rossignolet.

Et m'en allai chantant (le ran),

Le long du grand chemin (le rin),

Le long du grand chemin ;

Or, savez-vous, Messieurs (le rieurs),

Ce que (le reu)

Ma fiû—(le rû)

te a dit (le rit) ?

Au bois, rossignolet

(le ret),

Au bois, rossignolet.

Or, savez-vous, Messieurs (le rieurs)
Ce que ma flûte a dit (le rit),
Ce que ma flûte a dit ?
“ Ah ! qu’il est doux d’aimer (le rer)
Le fils (le ris)
De son (le ron)
Voisin (le rin),
Au bois, rossignolet
(le ret),
Au bois, rossignolet !

Ah ! qu’il est doux d’aimer (le rer)
Le fils de son voisin (le rin),
Le fils de son voisin !
Quand on l’a vu le soir (le roir),
On le (le re)
Voit le (le re)
Matin (le rin) :
Au bois, rossignolet
(le ret),
Au bois, rossignolet.

Quand on l’a vu le soir (le roir),
On le voit le matin (le rin),

On le voit le matin ;
Ah ! qu'il est doux d'aimer (le rer)
Le fils (le ris)
De son (le ron)
Voisin (le rin) !
Au bois, rossignolet
(le ret),
Au bois, rossignolet."

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 83 (Franche-Comté).





LXVI.

LAS J'AI RÊVÉ.

L AS ! j'ai rêvé l'autre nuit,
Las ! j'ai rêvé l'autre nuit.
Que ma mie était morte,
Lanlire,
Que ma mie était morte,
Lanla.

Sellez, bridez mon cheval, (*bis*)
Que j'aïlle voir ma mie,
Lanlire,
Que j'aïlle voir ma mie,
Lanla.

En passant par bois, par champs (*bis*)
De la Roche à Pouzauges,
Lanlire,
De la Roche à Pouzauges,
Lanla.



Mon cheval tombe à deux genoux, (*bis*)

Sur trois boutons de rose,

Lanlire,

Sur trois boutons de rose,

Lanla.

Des trois j'en ai cueilli la fleur, (*bis*)

Pour porter à ma mie,

Lanlire,

Pour porter à ma mie,

Lanla.

“ La vermeille c'est votre beauté, (*bis*)

La verte, l'espérance,

Lanlire,

La verte, l'espérance,

Lanla.

L'autre, ma mie, c'est mon cœur, (*bis*)

Mettez-le avec le vôtre,

Lanlire,

Mettez-le avec le vôtre,

Lanla.”

J. Bujeaud, *Chants et chansons populaires des provinces de l'ouest*, I., p. 284 (Poitou).



LXVII.

IL Y A TROIS DEMOISELLES.

DE Paris à la Rochelle,
Plantons le moy,
Plantons le moy, Madelaine;
Plantons le moy,
Vous et moi.

Il y a trois demoiselles,

Qui se coiffent à la chandelle.

“O ma sœur ! que vous êtes belle !”

“A quoi ma beauté m’y sert-elle ?

Je n’en suis pas plus tôt mariée.”

“Dedans un an vous le serez.”

Il y a Trois Demoiselles

“Dedans un an je serai morte.
Si je meurs que l'on m'enterre,
Que ce ne soit en roc ni terre,
Mais dedans un coffret de roses,
Sur ma tombe que l'on y plante
Un rosier de roses blanches.
Les écoliers qui vont aux ordres,
Y cueilleront chacun une rose,
Et prieront Dieu pour la belle,
Pour la belle, morte d'amourette.”

E. de Beaurepaire, *Étude sur
la poésie populaire en Normandie
et spécialement dans l'Avranchin*,
p. 49.



QUE LES AMANTS
ONT DE PEINE...

chanson poitevine

À-BAS, dans ces verts prés
Y a-t-un' claire fontaine,
LÀ-bas, dans ces verts prés
Y a-t-un' claire fontaine ;
Où s'en vont les amants
Pour y conter leurs peines,

Ho ! ho !

Que les amants, les amants ont de peines ;

Ho ! ho !

Que les amants

Ont de peine en aimant.

Que les Amants

Pour moi, j'ai bien été
Pour y conter les miennes ;
Mais je n'ai point trouvé
Le sujet qui m'y mène,
Ho ! ho ! etc.

Qu'un gai rossignolet,
Chantant à perdre haleine,
Disant dans son latin
Cette chanson certaine,
Ho ! ho ! etc.

Les filles n'aiment point
Ceusse-là qui les aiment ;
Pour moi, je le sais bien,
Car la mienne est de même.
Ho ! ho ! etc.

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 223 (Poitou).





ON amant me délaisse,

O gai ! vive la rose ;

Je ne sais pas pourquoi,

Vive la rose et le lilas !

Je ne sais pas pourquoi,

Vive la rose et le lilas !

Il va-t-en voir une autre,

O gai ! vive la rose ;

Qu'est plus riche que moi, } *bis.*

Vive la rose et le lilas !

Vive la Rose et le Lilas

On dit qu'elle est plus belle,
 O gai ! vive la rose ;
 Je n'en disconviens pas, } *bis.*
 Vive la rose et le lilas !

On dit qu'elle est malade,
 O gai ! vive la rose ;
 Peut-être elle en mourra ; } *bis.*
 Vive la rose et le lilas !

Mais si ell' meurt dimanche,
 O gai ! vive la rose ;
 Lundi on l'enterr'ra ; } *bis.*
 Vive la rose et le lilas !

Mardi i' r'viendra m' voire,
 O gai ! vive la rose ;
 Mais je n'en voudrai pas, } *bis.*
 Vive la rose et le lilas !

J. Bujeaud, *Chants et chansons
 populaires des provinces de l'ouest*,
 I, p. 265 (Poitou, Angoumois).

La fleur

dorée.



chanson agencaise.

TOUT en revenant de boire
bouteille,

Tout en revenant de boire
bouteille,

Un de mes amis
M'a dit à l'oreille :

Allons, gai, larira,

La dondaine,

Allons, gai, larira la dondon.

Allons, gai, larira,

La dondaine,

Allons, gai, larira, la dondon.

“ Prends bien garde à toi, quand tu coupes l’herbe,
Prends bien garde à toi, quand tu coupes l’herbe.”

“ Laisse-la couper,
Reviendra plus belle.”

Allons, gai, larira, etc.

Les prés ont des fleurs jaunes et vermeilles,
Les prés ont des fleurs jaunes et vermeilles.

Moi j’ai dans mon cœur
Une fleur dorée.

Allons, gai, larira, etc.

“ Fleuris, belle fleur, ma fleur sans pareille,
Fleuris, belle fleur, ma fleur sans pareille,

Fleuris dans mon cœur,
Fleuris pour ma belle.”

Allons, gai, larira, etc.

C. Mendès, *Les plus jolies
chansons du pays de France*, p. 133
(Agen).



LXXI.

ENTREZ, LA BELLE, EN VIGNE.

“ ENTREZ, ma belle, en vigne,
Quand les pampres sont grands.”

“ Je n’entre point en vigne,
Quand il n’y a rien dedans.”

Gai, gai,

Je vous aim’, la belle,

Gai, gai,

Je vous aime tant !

“ Je n’entre point en vignes
Quand il n’y a rien dedans.

I’ n’y a que des épines ;

Et moi que j’les crains tant.

Gai, gai,
Je vous aim', la belle,
Gai, gai,
Je vous aime tant !

I' n'y a que des épines
Et moi que j' les crains tant.”
“ Entrez, entrez, la belle,
Je vous donn'rai des gants.”

Gai, gai,
Je vous aim', la belle,
Gai, gai,
Je vous aime tant !

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 102.





I,XXII.

L'AMOUR DES GARÇONS.

LES hommes sont trompeurs,
La chose est bien certaine.
Sont-ils auprès de vous :
"Mademoiselle, je vous aime."

Sont-ils auprès de vous :
"Mademoiselle, je vous aime."
En sont-ils éloignés
Ne disent plus de même.

En sont-ils éloignés
Ne disent plus de même.
Rencontrent-ils leurs amis :
"Connais-tu mamzelle telle ?"

L'Amour des Garçons

Rencontrent-ils leurs amis :
"Connais-tu mamzelle telle ?
Elle croit d' bonne foi
Que j' suis amoureux d'elle.

Elle croit d' bonne foi
Que j' suis amoureux d'elle ;
Pour lui fair' voir que non
J' fais l'amour près d' chez elle.

Pour lui fair' voir que non
J' fais l'amour près d' chez elle.
Cherchez un autre amant
J'ai une autre maîtresse.

Cherchez un autre amant,
J'ai une autre maîtresse."
"Je n'en chercherai pas
J'en ai à la douzaine.

Je n'en chercherai pas
J'en ai à la douzaine
Et de ceux que j'aimais
Vous faisiez le treizième."

E. Rolland, *Chansons populaires de la France*, I., p. 37 (From A. Karr, *Voyage autour de mon jardin*).



LXXIII.

BELLE, QUELLE SOUFFRANCE !

BELLE, quelle souffrance
M'a tourmenté !
Qu'avec indifférence
Tu m'as quitté !
Se peut-il qu'on soupire
Si tendrement,
Et sans aimer le dire
Si gentiment ?
Tu ne faisais que rire
De mon tourment.

De ceux qui t'ont charmée,
Pas un jamais
Qui t'ait autant aimée
Que je faisais !

Et pour reconnaissance
Tu m'as trahi !
Mais mon mal par l'absence
Est bien guéri.
Ainsi donc juge et pense
Ce qu'on m'a dit.

L'amour le plus sincère
Ne te fait rien ;
Mais être aussi légère
Est-ce donc bien ?
Se peut-il qu'on soupire
Si tendrement,
Et sans aimer le dire
Si gentiment ?
Tu ne faisais que rire
De mon tourment.

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 100 (Béarn).



LXXIV.

AUPRÈS DE MA BLONDE.

DERNIER, chez mon père,
Les lauriers sont fleuris.
Tous les oiseaux du monde
Y viennent faire leurs nids.

Refrain :

Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir !

La blanche tourterelle,
La caille et la perdrix,
Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit.

Huprès de Ma Blonde

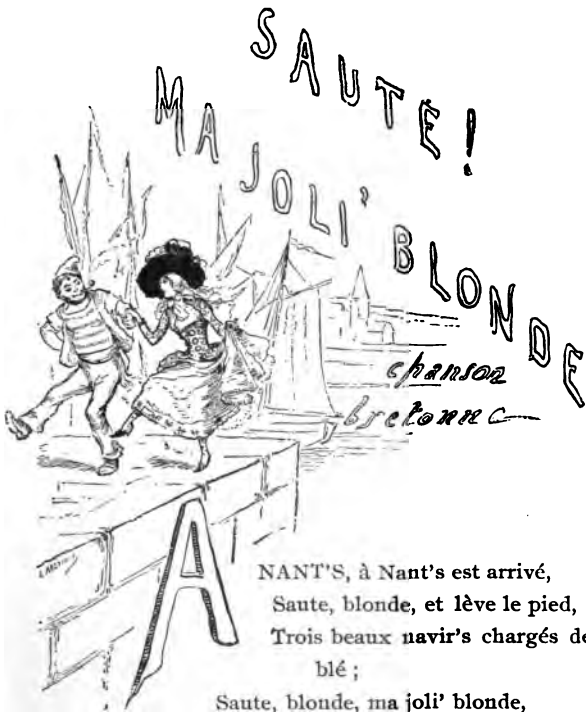
Elle chante pour ces filles
Qui n'ont pas de maris ;
Ne chante pas pour moi,
Car j'en ai un joli !

“ Que donnerez-vous la belle,
Nous irons le quéri' ? ”
“ Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis.

Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis,
Et la jolie fontaine
Qui coule jour et nuit.

Et la jolie fontaine
Qui coule jour et nuit,
L'église de notre village,
Et le curé-z-aussi ! ”

Guillon, *Chansons populaires de l'Ain*, p. 515. Dicté par Rosalie Perret, à Ceyzériat (Ain).



NANT'S, à Nant's est arrivé,
 Saute, blonde, et lève le pied,
 Trois beaux navir's chargés de
 blé;

Saute, blonde, ma joli' blonde,
 Saute, blonde, et lève le pied.

Saute ! Ma Joli' Blonde

Trois beaux navir's chargés de blé,
Saute, blonde, et lève le pied ;
Trois dam's s'en vont les marchander ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Trois dam's s'en vont les marchander,
Saute, blonde, et lève le pied ;
" Beau marinier, combien ton blé ?
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Beau marinier, combien ton blé ?"
Saute, blonde, et lève le pied ;
" Je le vends six francs le demay ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied,

Je le vends six francs le demay,"
Saute, blonde, et lève le pied ;
" Il n'est pas cher, s'il est bon blé,
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Il n'est pas cher s'il est bon blé,"
Saute, blonde, et lève le pied ;
" Entrez, madam', vous le voirrez ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Entrez, madam', vous le voirrez,"
Saute, blonde, et lève le pied ;
Mais quand la dame y fut entré',
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Mais quand la dame y fut entré',
Saute, blonde, et lève le pied ;
Le marinier pousse à nager,
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde, et lève le pied.

Le marinier pousse à nager,
Saute, blonde, et lève le pied ;
" Mets-moi-z-à terr', beau marinier,
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Mets-moi-z-à terr', beau marinier,
Saute, blonde, et lève le pied ;
Car j'entends mes enfants crier ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Car j'entends mes enfants crier,"
Saute, blonde, et lève le pied :
" Vous mentez, la bell', vous mentez,
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde, et lève le pied.

Vous mentez, la bell', vous mentez,
Saute, blonde, et lève le pied ;
Jamais enfant n'avez porté ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Jamais enfant n'avez porté,
Saute, blonde, et lève le pied ;
S'il plaît à Dieu, vous en aurez ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

S'il plaît à Dieu, vous en aurez,
Saute, blonde, et lève le pied ;
Et ce sera d'un marinier ;
Saute, blonde, ma joli' blonde.
Saute, blonde, et lève le pied.

Et ce sera d'un marinier,
Saute, blonde, et lève le pied ;
Il portera chapeau ciré,
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde, et lève le pied.

Il portera chapeau ciré,
Saute, blonde, et lève le pied ;
Un épissoir à son côté ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied.

Un épissoir à son côté,
Saute, blonde, et lève le pied ;
Une culotte goudronné' ;
Saute, blonde, ma joli' blonde,
Saute, blonde, et lève le pied."

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 156 (Bretagne).





LXXVI.

LA VIOLETTE DOUBLE.

J'AI un grand voyage à faire,
Je ne sais qui le fera ;
J'ai un grand voyage à faire,
Je ne sais qui le fera ;
Ce sera Rossignolette
Qui pour moi fera cela.

La violette double, double,
La violette
Doublera.

La violette double, double,
La violette
Doublera.

Rossignol prend sa volée,
Au palais d'Amour s'en va ;
Rossignol prend sa volée,
Au palais d'Amour s'en va ;
Trouva la porte fermée,
Par la fenêtre il entra.

La violette double, double,
 La violette
 Doublera.
La violette double, double,
 La violette
 Doublera.

“ Bonjour, l'une, bonjour, l'autre,
Bonjour, belle que voilà ;
Bonjour, l'une, bonjour, l'autre,
Bonjour, belle que voilà.
C'est votre amant qui demande
Que vous ne l'oubliez pas.”

La violette double, double,
 La violette
 Doublera,

La violette double, double,
La violette
Doublera.

“Quoi ! mon amant me demande
Que je ne l'oublie pas ?
Quoi ! mon amant me demande
Que je ne l'oublie pas ?
J'en ai oublié tant d'autres,
J'oublierai bien celui-là.”

La violette double, double,
La violette
Doublera.
La violette double, double,
La violette
Doublera.

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 117 (Touraine).



LXXVII.

TOUT EN M'Y PROMENANT.

TOUT en m'y promenant
Le long de la rivière,
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
Le long de la rivière.

Je rencontrai un rond
De jolies demoiselles,
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
De jolies demoiselles.

J'entrai dedans ce rond,
Je choisis la plus belle,
Que dis, que don,
Que dirai-je donc,
Je choisis la plus belle.

“ C'est vous, mademoiselle,
 Qui êtes la plus belle.
 Que dis, que don,
 Que dirai-je donc,
 Qui êtes la plus belle.”

“ A quoi connaissez-vous
 Que je suis la plus belle ?
 Que dis, que don,
 Que dirai-je donc,
 Que je suis la plus belle ? ”

“ A vos beaux yeux brillants,
 A votre bouch' vermeille,
 Que dis, que don,
 Que dirai-je donc,
 A votre bouch' vermeille.”

Rolland, E. *Rimes et jeux de l'enfance*, Paris, 1883, p. 85. Le Charme (Loiret), Comm. par M. L. Beauvillard.



LXXVIII.

DEDANS PARIS.

D EDANS Paris,
Y a-t-une jolie fontaine,
Digue, digue don,
Capitaine don,
Dedans Paris,
Y a-t-une jolie fontaine.

Pour aller se baigner,
Trois jolies demoiselles,
Digue, etc.

Un jour vint à passer
Le p'tit roi d'Angleterre,
Digue, etc.

Il en salua deux
Et laissa la plus belle,
Digue, etc.

“ Pourquoi ne me salues-tu pas,
Moi qui suis la plus belle ? ”
Digue, etc.

“ Je n' te salue pas,
Parce que t'es infidèle, ”
Digue, etc.

“ Prends ton épée en main
Et moi ma baïonnette, ”
Digue, etc.

Au premier coup d'épée,
La belle tomba par terre,
Digue, etc.

“ Où l'enterrerons-nous,
Cette jolie princesse ? ”
Digue, etc.

“ Dans le jardin de son père,
A côté de sa mère,
Digue, etc.

.

Le premier qui passera
Cueillera la plus belle,
Digue, etc.

Le deuxième qui passera
Cueillera la plus vilaine,”
Digue, etc.

Rolland, E., *Rimes et jeux de l'enfance*, Paris, 1883, p. 89 (Paris).





LXXIX.

CHANSON DU MÉTIVEUR.

VOICI la Saint' Madelaine,
Où l'on coupe dans les champs,
Tous les garçons sont en plaine
Depuis le soleil levant.

Moi j'ai bien pris ma faucille,
Toute en or et en argent,
Pour m'encourir au plus vite,
A mon sillon de froment.

Mais tout en liant la gerbe,
J'ai cueilli trois boutons blancs,
Les rassemble feuille à feuille,
Les accroche à mon ruban.

Par là pass' trois demoiselles,
Qui s'en vont se promenant ;
La première était la reine,
Couronné' tout en diamant.

La seconde est aussi riche,
C'est la fill' du président :
Porte coiffur' de dentelles,
Petits souliers d' satin blanc.

La troisième est si jolie,
Sans fard et sans ajustement :
Ell' semble la belle rose,
Qui fleurit au rosier blanc.

“ Beau métiveur, me dit la reine,
Donne-moi tes boutons blancs.”
“ Je les garde pour ma mie ;
Qui soupire en m'attendant.”

“ Donne-moi-z-en qu'une branche,”
Dit la fill' du président.
“ Un cœur qui se partage,
N'est pas d'un amant constant.”

Mais quand passe la troisième,
Ell' rougit en me voyant,
Je me suis approché d'elle :
“ Prenez mon bouquet des champs.”

Ah ! je reconnais ma mie,
Cell' que mon cœur aime tant,
Qui dans la jei', la tristesse,
Est ma pensée en tous temps.

Cell' qui reçoit de mes lettres,
Par l'alouette des champs,
Et qui me renvoi' les siennes
Par le rossignol chantant.

La belle a dit: "Tu es fidèle,
Comme l'or, comme l'argent ;
Devers la Toussaint prochaine,
Tu auras contentement.

Nous y dormirons ensemble,
Dedans un beau lit de camp,
Tout couvert de roses blanches
A l'entour et au mitan.

La petite alouette grise,
Chantera dans son doux chant :
Vivent les constantes filles,
Vivent les garçons constants."



LXXX.

CHANSON DES MOISSONNEURS.

VOILÀ la Saint-Jean passée,
Le mois d'août en approchant,
Où tous garçons des villages
S'en vont la gerbe battant.
Ho ! batteux, battons la gerbe,
Compagnons, joyeusement !

Par un matin je me lève
Avec le soleil levant ;
Là, j'entre dedans une aire,
Tous les batteux sont dedans.
Ho ! batteux, etc.

Je salu' la compagnie,
Les maîtres et les suivants ;
Ils étaient bien vingt ou trente,

N'est-c' pas un beau régiment?

Ho ! batteux, etc.

Je salu' la jolie dame

Et tous les petits enfants ;

Et dans ce jardin-là j'entre

Par une porte d'argent.

Ho ! batteux, etc.

V' là des bouquet. qu'on apporte,

Chacun va se fleurissant ;

A mon chapeau je n'attache

Que la simple fleur des champs.

Ho ! batteux, etc.

Mais je vois la giroflée

Qui fleurit, et rouge et blanc ;

J'en veux choisir une branche :

Pour ma mie c'est un présent.

Ho ! batteux, etc.

Dans la peine, dans l'ouvrage,

Dans les divertissements,

Je n'oubli' jamais ma mie ;

C'est ma pensée en tout temps.

Ho ! batteux, etc.

Ma mi' reçoit de mes lettres
Par l'alouette des champs,
Elle m'envoie les siennes
Par le rossignol chantant.
Ho ! batteux, etc.

Sans savoir lir' ni écrire,
Nous lisons c' qui est dedans.
Il y a dedans ces lettres :
Aime-moi, je t'aime tant !
Ho ! batteux, etc.

Viendra le jour de la noce,
Travaillons en attendant ;
Devers la Toussaint prochaine
J'aurai tout contentement.
Ho ! batteux, battons la gerbe,
Compagnons, joyeusement.

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*,
p. 113 (Maine).



LXXXI.

SONT TROIS JEUNES CADETS.

S ONT trois jeunes cadets
Qui s'en vont à la guerre,
Ils s'en vont à la guerre,
Ces trois jolis garçons,
Ceux qui auront des maîtresses,
Ils les regretteront.

Le plus jeune des trois
Regrette fort la sienne,
Regrette fort la sienne,
Qu' il e vient de quitter ;
Est parti pour les fles
Sans se reconsole.

Quand il est arrivé
Dans ces fles lointaines,

Sont Trois Jeunes Cadets

Lui prend grand mal de tête,
Grand malz de côté.

“Je crois que dans ces îles,
Il me faudra rester.

J'ai entendu la voix,
La voix d'une hirondelle,
La voix d'une hirondelle,
Qui parle de l'amour ;
Je crois qu' c'est ma maîtresse
Qui vient à mon secours.”

L' pauvre garçon s'en va
Tout droit vers chez son père :
“ Bonjour, bonjour, mon père,
M'y voici de retour,
Je viens voir ma maîtresse
Que j'aimerai toujours.”

“ Tu ne la verras point
Ta maîtresse, elle est morte,
Ta maîtresse, elle est morte,
Est morte et enterré'.
Son corps est dans la terre,
Son âme est envolé'.”

L' pauvre garçon s'en va,
Tout droit dessus sa fosse :
" O ma joli' maîtresse,
Maîtress', réveille-toi ;
Mon cœur se désespère
De ne pas te revoi'.

Frappez, frappez, tambours,
Sonnez, sonnez, trompettes,
Sonnez, sonnez, trompettes,
Sonnez, bien tristement ;
Je n'ai plus de maîtresse ;
Je r'tourne au régiment."

J. Bujeaud, *Chants et chansons
populaires des provinces de l'ouest*,
I., p. 296.





LXXXII.

J'ÉTIONS TROIS CAPITAINES.

J'ÉTIONS trois capitaines,
Dans la guerre nous en vont ;
J'étions trois capitaines,
Dans la guerre nous en vont,
En guerre nous en vont,
Dedans la ville de Toulon :
Grand Dieu ! la jolie ville !

La bell' qu'est aux fenêtres, } (*dis*)
Qui les regarde passer :
" Eh ! où allez-vous donc,
Vous autres, si jolis garçons ? "
" Nous allons à la guerre. "

" Mon amant, tu me quittes, } (*bis*)
 Mon amant, tu t'y en vas.
 Mon amant tu t'en vas,
 Tu me laisses dans l'embarras,
 Tu me laisses seulette."

" La bell', si je te quitte, } (*bis*)
 La belle, je t'écrirai ;
 Ce s'ra par un conscrit,
 Ou ce s'ra par un officier :
 Je t'écrirai, ma belle."

Au bout de six semaines, } (*bis*)
 La lettre n'a pas manqué,
 La lettre a pas manqué ;
 Mais elle y était adressé'
 Au père de la fille.

Il est dit dans la lettre : } (*bis*)
 " La douce bell', mari'-toi ;
 La belle, mari'-toi,
 Car j'en ai bien d'autres que toi,
 Et des cent fois plus belles."

J'Étions Trois Capitaines

“ Si t'as d'autres maîtresses, }
J'y ai bien d'autres amants, } (*bis*)
J'ai bien d'autres amants,
Qui me donnent plus d'agrémens,
Qui me causent moins d' peine.”

Champfleury, *Chansons populaires des provinces de France*, p. 128 (Nivernais).





LXXXIII.

PETIT SOLDAT DE GUERRE.

PETIT soldat de guerre,
Cher amant, tu t'en vas,
Et lan lan la,
Cher amant, tu t'en vas.

Si tu vois ma maîtresse,
Je t'en prie, salue-la,
Et lan lan la,
Je t'en prie, salue-la.

“ Comment la saluerai-je,
Moi qui n' la connais-pas,
Et lan lan la,
Moi qui n' la connais pas.”

“ C'est un' petite brune
Qui porte les jupons,
Et lan lan la,
Qui porte les jupons.”

On la mène en carrosse
Au son du violon,
Et lan lan la,
Au son du violon.

Son père est aux fenêtres,
La regardant passer,
Et lan lan la,
La regardant passer.

“ Ah ! revenez, ma fille,
On veut vous marier,
Et lan lan la,
On veut vous marier.”

“ S'il faut que j' m'y marie,
J' n'y manqu'rai pas d'amants,
Et lan lan la,
J' n'y manqu'rai pas d'amants.

Depuis Renn' jusqu'à Nantes
J'en ai bien trente-trois,
Et lan lan la,
J'en ai bien trente-trois.

Le plus jeune des trente
Est l'ami de mon cœur,
Et lan lan la,
Est l'ami de mon cœur."

L. Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 336.



NOTES.



NOTES.

BIBLIOGRAPHY.

ARBAUD, DAMASE.

Chants populaires de la Provence recueillis et annotés. Aix, 1862. 2 vols.

BEAUREPAIRE, EUGÈNE DE.

Étude sur la poésie populaire en Normandie et spécialement dans l'Avranchin. Avranches, 1856.

BLADÉ, JEAN-FRANÇOIS.

Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais. Paris, 1879.

Poésies populaires de la Gascogne. 3 vols. Paris, 1881.

BUCHON, MAX.

Noëls et chants populaires de la Franche-Comté. Salins, 1863.

BUJEAUD, JÉRÔME.

Chants et chansons populaires des provinces de l'ouest : Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois. Avec les airs originaux, recueillis et annotés. 2 vols. Niort, 1886.

CARNOY, H.

Littérature orale de la Picardie. Paris, 1883.

Chansons populaires des provinces de France. Notices par Champfleury. Accompagnement de piano par J. B. Wekerlin. Paris, 1860.

COUSSEMAKER, E. DE.

Chants populaires des Flamands de France recueillis et publiés avec les mélodies originales, une traduction française et des notes. Gand, 1856.

DECOMBE, LUCIEN.

Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine. Rennes, 1884.

FLEURY, JEAN.

Littérature orale de la Basse-Normandie. Paris, 1883.

GAGNON, ERNEST.

Chansons populaires du Canada. 2e édition. Québec, 1880.

GUILLOU, CHARLES.

Chansons populaires de l'Ain. Paris, 1883.

Mélieuse, recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, publié par MM. H. Gaidoz et E. Rolland. Paris, 1878, 1884-90. 4 vols.

PUYMAIGRE, LÉON. DE.

Chants populaires recueillis dans le pays messin. Seconde édition augmentée de notes et de pièces nouvelles. Paris, 1881. 2 vols.

Revue des traditions populaires. Paris, 1886-1890.

ROLLAND, E.

Recueil de chansons populaires. Paris, 1883-7. 5 vols.

ROMANIA.

Vol. II., pp. 59-71, V. Smith, Chants de quêtes et chants de mai du Forez et du Velay.

Vol. II., pp. 455-476, V. Smith, Chants de pauvres du Velay.

Vol. III., pp. 89-102, Puymaigre, Chants populaires recueillis dans la vallée d'Ossau.

Vol. III., pp. 365-370, V. Smith, Chants du Velay et du Forez.

Vol. IV., pp. 108-118, 437-452, V. Smith, Chants du Velay et du Forez.

Vol. VII., pp. 52-84, V. Smith, Vieilles chansons recueillies en Velay et en Forez.

Vol. VIII., pp. 410-421, V. Smith, Chants populaires du Velay et du Forez.

Vol. IX., pp. 288-293, V. Smith, Chants populaires du Velay et du Forez.

Vol. IX., pp. 547-570, V. Smith, Un mariage dans le Haut-Forez, usages et chants.

Vol. X., pp. 194-211, V. Smith, Chants populaires du Velay et du Forez.

Vol. X., pp. 365-396, E. Legrand, Chansons populaires recueillies à Fontenay-le-Marmion (Calvados).

Vol. X., pp. 581-587, V. Smith, Chants du Velay et du Forez.

Vol. XI., pp. 587-589, J. Tausserat, Rondes populaires (Côtes-du-Nord).

Vol. XIII., pp. 429-434, C. Benoist, Chansons populaires (Calvados).

I.

L'ENFANT AU BERCEAU PARLE POUR DÉNONCER UN CRIME.

It is not inappropriate to begin our collection with a poem which is supposed to be the oldest, historically speaking, and about which has turned the most interesting discussion. The poem is a version, and the only foreign one, of the famous Italian popular poem of "Donna Lombarda," which Nigra (*Canti popolari del Piemonte*, Turin, 1888, p. 13) believes refers to the tragic death of Rosamond, Queen of the Lombards, which occurred at Ravenna in 573. It is not likely that the memory of this event should have been preserved uninterruptedly by oral tradition, and the story of the poem differs entirely in one important point from history. In the account given by Paulus Diaconus and Agnellus, Rosamond offers her lover, of whom she wishes to rid herself, the poisoned goblet, and it is not until he perceives that he has drunk a deadly draught that he compels the guilty queen at the point of his sword to drink the rest.

The miraculous interference of the child (not found, it is true, in all the Italian versions), however, seems to remove the poem from the domain of history to that of the popular fancy, where faithless wives and poisoned draughts play such a large part.

Prof. Child, in the notes to "Lord Randal" (*The English and Scottish Popular Ballads*, Boston, 1882, Part I., p. 136), mentions a number of ballads from various countries in which occurs the incident of poisoning by giving a snake as food, or by infusing the venom in drink.

The French version is a very rude one as to rhyme and sense, and two words, *bret* (p. 2, line 1) and *abivrage* (p. 2, line 15), are patois forms for *berceau* and *breuvage*.

II.

RENAUD.

This remarkable ballad is, in the main, the same as "Sir Olaf and the Elf" in the Scandinavian ballads, and "Clerk Colvill" in the Scottish ones. There are also Spanish, Portuguese, Bohemian, and Wendish versions, besides the thirty-five French versions already collected. An admirable bibliography of the subject will be found in Child's notes to "Clerk Colvill," *op. cit.*, Part II., pp. 371-87.

In the Northern versions the hero is the lover of a fairy (generally a water-sprite), whom he deserts to marry a mortal, and dies, before the wedding, by the fairy's incantation. All traces of the fairy have disappeared from the Southern versions, except in two Italian (*Romania*, XI., 397) and one French ballad (*Romania*, XI., 100).

In the latter (from La Vendée) the hero, whose name is *Louis*, while walking in his meadows, meets Death, who asks him :

" Aimes-tu mieux mourir cette nuit
Que d'être sept ans à languir? "

Louis answers :

" J'aime mieux mourir cette nuit
Que d'être sept ans à languir ;
J'aime mieux mourir à présent
Que d'être sept ans languissant. "

He returns home, and is told he is the father of a son. He replies :

" Un homme qui se voit mourir,
 Comment peut-il se réjouir?
 Tournez mon lit du haut en bas,
 Que ma femme ne m'entende pas "
 Le lit ne fut pas plus tôt tourné
 Que le beau*Louis a trépassé.

Then follows the attempt to conceal the husband's death from the wife, as in the other versions. It is clear that, in this version, Death has taken the place of the fairy in the Northern ballads on the same subject. It seems likely that "Renaud" is of Northern origin, and was introduced into Brittany, whence it spread throughout France, and made its way into Spain, Portugal, and Italy.

Page 5, line 4, *drap de saint Maur*—that is, in black, the color of the habit worn by the Benedictines, which order was introduced into France in the sixth century by St Maur, the disciple of St. Benedict. All the other versions of this ballad mention black as the color of the dress to be worn by Renaud's wife, and some add that this is the proper color for a woman to wear during the ceremony of churching.

III.

LE FLAMBEAU ÉTEINT.

This version of the ancient myth of Hero and Leander is also found in Rolland III., 69 (Lorient), 70 (Nivernais and Bourbonnais), IV., 2 (Nivernais); V. Smith, *Romania*, VII., 82 (Le Velay and le Forez); Bujeaud, II., 186 (Poitou); Guillon, p. 79 (Ain), and Buchon, p. 87 (Franche-Comté). Only in the last version is any express reference made to the drowning of the lover.

Le bel amant s'est embarqué,
Parmi les eaux, parmi les ondes,
A mis le pied sur le bateau ;
N'a plus vu ni ciel ni flambeau.

Le lac flottant l'a enlevé
Parmi ses eaux, parmi ses ondes,
Le lac a repris son courroux,
L'envoie accoster à la tour.

The same ballad is found in Piedmont (Nigra, p. 68), where one version names the hero explicitly Leander. Nigra also mentions versions from Spain (Catalonia) and the North of Europe.

Here again it is difficult to believe that the ballad goes back through oral tradition to ancient times. More likely it is a case where the popular muse has borrowed from her literary sister.

IV.

LA FILLE DE SAINT-MARTIN DE L'ÎLE.

Other French versions are found in Rolland, I., 292 (Lozère), II., 163 (Environsd'Aix); V. Smith, *Romania*, VI., pp. 428-432, IX, 197 (Le Forez and le Velay), and Arbaud, I., 83 (Provence). Champfleury, p. 27, has reproduced the version from Lozère in a French translation.

Here again we have to do with a ballad of supposed historical basis. Although no such name is assigned to the heroine in any version, the first collector (M. Cayx de Marjevols), in 1829, gave to the ballad the title, "Romance de Clotilde," saying: "Cette romance fort ancienne se chante encore dans les montagnes de la

Lozère. Elle passe vulgairement pour un récit des aventures de Clotilde, fille de Clovis et femme d'Amalric, roi des Visigoths au VI^e siècle, massacré par Childebert, frère de Clotilde, en punition des mauvais traitements qu'il faisait éprouver à celle-ci." This opinion was espoused by Nigra, who gives various Italian versions, and mentions one from Catalonia. The ballad itself, it is hardly necessary to say, does not justify this opinion, and is merely a statement of the wrongs of a wife at the hands of a cruel husband and his punishment by her brothers. This plot in various forms is found all over Europe, as may be seen from the elaborate notes of Prof. Child to "Lady Isabel and the Elf-Knight," *op. cit.*, Part I., pp. 22-54. Another version of the same theme is No. XVIII. of the present collection.

V.

LA JOLIE FILLE DE LA GARDE.

Other French versions are: Champfleury, p. 93 (Bourbonnais); Bujeaud, II., 174 (Poitou, Aunis); Rolland, III., 59 (Vendôme), 59 (Allier), 62 (Ille-et-Vilaine); Puymaigre, I., 131 (Longwy), 134 (Montoy); Decombe, p. 150 (Rennes); Guillon, p. 83 (Ain); V. Smith, *Romania*, IV., 114 (Le Velay et le Forez); Legrand, *Romania*, X., 369 (Calvados); and Arbaud, I., 143 (Provence). This ballad is also well known in Italy, see Nigra, *op. cit.*, p. 313.

In the above versions a girl who has been abducted feigns death to save her honor. In No. XIV., "Belle Isambourg," a daughter feigns death to escape to a lover whom she is not allowed to marry.

A similar stratagem is found in the Scottish ballad, "The Gay Goshawk," see Child, *op. cit.*, Part IV., p. 355, where references to other versions may be found.

VI.

LA PERNETTE.

Other French versions are in : Rolland, IV., 20 (MS. normand, *Chanson de la fin du XV^e siècle*); 21 (*Trésor des plus excellentes chansons amoureuses*, Rouen, 1614, p. 442), 22 (Gard); Guillon, p. 27 (Ain); Bujeaud, II., 188 (Bas-Poitou); V. Smith, *Romania*, VII., 81 (Le Velay et le Forez); Bladé, *Poésies pop. de la Gascogne*, II., 191, III., 120, and Arbaud, I., 111 (Provence). In a chanson from Metz (Puymaigre, II., 51), a young girl predicts her death, and asks to be buried under a rose-bush. Another version is No. LXVII. of the present collection.

Nigra, *op. cit.*, p. 133, says that the flower which is to grow over the grave of a girl who has died of love is the theme of a song perhaps the most often sung in all Italy. He then proceeds to enumerate the many versions in that country, in France and Spain (Catalonia). Nigra thinks that the ballad in question originated in the North of France, but that the incident of the flower on the grave is Italian. The reference to the "chemin de Saint-Jacques," p. 22, line 11, is to the road taken by pilgrims to the shrine of St. James, at Santiago, in Spain. The words *pendoulerons*, *pendoulez*, p. 22, lines 5, 6, are patois forms for *pendrons* and *pendez*.

VII.

SUR LE BORD DE L'ÎLE.

Other versions of this wide-spread ballad may be found in : Puymaigre, I., 104 (Vernéville); Bujeaud, II., 160 (Bas-Poitou), 163 (Angoumois), Saintonge); Beaurepaire, p. 54; Decombe, p. 1 (Châteauneuf); Bladé, *Poésies pop. de la Gascogne*, III., 354 (Lot-et-

Garonne; Fleury, p. 247, and Gagnon, p. 37. A large number of other versions from all parts of France are given in the *Romania*, VII., 69, X., 375, 408, XI., 588, XIII., 431, and in *Mélusine*, II., cols. 102-108, 139-141, 179, 224, 455, 499; III., 70, 182.

The above versions may be divided into three classes. A woman loses her ring or some other object in the water, and promises a kiss, etc., to the one who will recover it. The unlucky diver is drowned. In the second class, the woman kills herself after her lover is drowned. In the third, the woman hears from the shore the sailors singing a song, and wishes to learn it. She is told that she must enter the ship. When once on board the ring falls into the water, and the ending is as in the first class.

For Italian versions, see Nigra, pp. 106, 275, 351.

The incident of learning the sailors' song is found in a Spanish ballad (Wolf and Hofmann, *Primavera y Flor de Romances*, Berlin, 1856, vol. II., 80), translated by Lockhart (*Ancient Spanish Ballads*, in "Knickerbocker Nuggets," XV., p. 259). Here, however, it is a man who is charmed by the song. The same incident is also found in No. XI. of the present collection.

The magic song is frequently found in the Northern ballads, see Child's notes to "Lady Isabel and the Elf-Knight," *op. cit.*, Part I., 22; see also Nigra, p. 110.

Through the incident of the luckless diver the French ballad is connected with Schiller's "Der Taucher" and the legend of Nicholas Pesce. The whole subject has been discussed by Dr. H. Ullrich, *Die Tauchersage in ihrer litterarischen und volkstümlichen Entwicklung*, Leipzig, Teubner, 1885; see also *Mélusine*, II., col. 223, III., col. 37, and *Archivio per lo studio delle tradizioni popolari*, vol. VII., p. 9, VIII., p. 3.

A French version similar to that in Bujeaud, II., 163, has been translated into German by Uhland, "Die Königstochter."

VIII.

LA VIELLE D'ARGENT.

A slightly different version is in Bujeaud, I., 272 (Aunis, Saintonge, Bas-Poitou), and a Provençal version in Arbaud, I., 133.

IX.

LA FEMME DU MARIN.

In Puymaigre, I., 65, and Guillon, p. 229, a soldier returns and finds that his wife has been faithless to him.

The same theme is found in Italy, see Nigra, p. 168, and has received its highest literary form at the hands of the English Laureate in his beautiful and touching poem of "Enoch Arden."

X.

LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR.

There is another version from the department of Gers in Bladé, *Armagnac*, p. 25.

It is supposed that this ballad has some historical foundation, and Bujeaud suggests that there is an allusion to the favorite of Louis XV., Madame de Vintimille, daughter of the Marquis de Nesle, who supplanted her sister in the King's affections, and died shortly after, it was suspected, of poison. Bladé thinks the ballad refers to Madame de Montespan.

An Italian version, Nigra, p. 204, names the favorite "Gabriella." Puymaigre (*Chansons populaires de l'Ossau*, 15) thinks the allusion may be to Gabrielle d'Estrées, the mistress of Henri IV.

XI.

LE BEAU MARINIER.

Another version is given by Bujcaud, II., 177 (Aunis, Saintonge, Bas-Poitou); Fleury, p. 254; Bladé, *Armagnac*, p. 36. The theme of this ballad is a variant of that already treated in No. VII. of this collection.

XII.

À CHEVAL, À CHEVAL.

Other versions are in Guillon, p. 161 (Ain), without the death of the forsaken lady and the incident of the intertwining shrubs; Buchon, p. 90, without intertwining shrubs; *Romania*, VII., 82 (Le Velay and le Forez), and Arbaud, II., 139, also incomplete like last.

For Italian versions see Nigra, p. 139. A Scottish version is "Lord Thomas and Fair Annet," in Child, *op. cit.*, Part III., 179.

The incident of the intertwining of the two shrubs, peculiar to the version in the text, is fully treated by Child in his notes to "Earl Brand," *op. cit.*, Part I., 88, and in *Mélusine*, IV., cols. 60, 85, 142; see also Nigra, p. 128.

XIII.

L'AUTRE JOUR J'Y CHEMINAIS.

Page 45, line 4, *quanté* is a phonetic reproduction of the antiquated *quand et*, meaning *avec*. Line 6, *miette*, diminutive of *mie*, sweet-heart. Page 46, line 11, *bancelle*, diminutive of *banc*.

XIV.

BELLE ISAMBOURG.

This is one of the few French ballads which have been preserved in the seventeenth-century collections, and has been given in the text in the old spelling, which does not present any difficulties.

The version in the text has evidently been retouched, as may be seen by comparing it with the more popular modern versions, which may be found in Buchon, p. 82; Puymaigre, I., 87 (Condé); Bladé, *Poésies pop. en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais*, Paris, 1879, p. 23 (Gers); Guillon, p. 87 (Ain); *Romania*, VII., pp. 76, 78 (Le Velay and le Forez); *Mélusine*, II., cols. 337-349; III., cols. 1-10; where all the versions of the ballad thus far known are studied by M. A. Loquin, who has attempted an ingenious restitution of the original form.

Gerard de Nerval cites an interesting but incomplete version in his novels, *La Bohème galante* (Paris, Lévy, 1882, p. 70), and *Les Filles du Feu* (Paris, Lévy, 1884, p. 48).

It may be well to give here the modern version in Bladé mentioned above (pp. 23, 24):

Le roi appelle le geôlier :
 " Geôlier, je voudrais te parler.
 Prends ma fille, et va la mener
 Dans une tour bien renfermée."

Mais au bout de sept ans passés,
 Son père vint la visiter.
 " Eh bien, fille, que faites-vous ? "
 " Certes, papa, le voyez-vous."

J'ai les côtés rongés de vers
 Et les deux pieds pris dans les fers.
 Donnez deux écus au geôlier,
 Pour soulager un peu mes pieds."

“ Certes, ma fille, nous avons
Plus de quarante millions.
Plus de soixante à vous donner ;
Mais au garçon faut renoncer.”

“ Mais, quant au garçon renoncer,
Je l'aimerai pour sa beauté.
Je l'aime plus que mes parents,
Ah ! mon papa, je l'aime tant !”

“ Adieu donc, ma fille, bonjour.
Tu finiras ici tes jours.”
Mais le garçon, passant par là,
Un bout de lettre lui jeta.

Dans cette lettre il y a :
“ Belle, la morte tu feras.”
“ Puisque la morte je suis,
Que l'on me porte à Saint-Denis ;

Avec cent prêtres ou curés,
Autant d'évêques couronnés.”
Mais son amant, passant par là,
Sur le chemin les arrêta.

“ Puisque ma mie vous emportez,
Je veux encor' la regarder.”
Il tire son couteau d'or fin,
Pour découdre le drap de lin.

Le garçon a fait un soupir,
Et la belle a fait un sourire.
Le roi, qui était là présent,
Fait venir aussitôt l'amant.

"Monte à cheval, cours à la ville :
C'est pour la noce de ma fille.
Puisque tu l'as ressuscitée,
Je veux enfin te la donner."

We have already, in No. V. of this collection, "La Jolie Fille de la Garde," seen a maid feign death to save her honor. To the references there given may be added Nigra, p. 277, who gives Italian versions of the ballad in the text. Page 49, line 21, *orrez* is old form of future of *ouïr*; p. 50, line 2, *lairray*, old form of future of *laisser*.

XV.

MARIANSON.

Other versions are: *Romania*, X., 376 (Calvados); Decombe, p. 259; Arbaud, II., 82. Italian versions may be found in Nigra, p. 59.

Page 52, line 5, *tint* is popular past participle for *tenu*; p. 53, line 18, *avisit* popular form for *avisa* (*s'aviser de*); p. 54, line 15, *catin* (abbreviation of Catherine), word applied to a woman of loose life; p. 55, line 3, *barbier*, a reference to the rôle long played by the barber as surgeon.

XVI.

GERMINE.

Other versions are: Puymaigre, I., 47 (Lorry-lès-Metz); Bujeaud, II., 215; Guillon, p. 93 (Ain); *Mélusine*, II., col. 45 (Loiret); *Romania*,

I. 352-359 (Le Forez); X., 369 (Calvados), 584 (Le Velay and le Forez); Fleury, p. 264; Arbaud, I., 91.

Italian versions may be found in Nigra, p. 314. The recognition of long-absent husband by means of ring, etc., is common in the ballads of many countries. See Child's notes to "Hind Horn" and "The Lass of Loch Royal," *op. cit.*, Part I., 213; III., 187.

XVII.

LA MORT DES DEUX AMANTS.

For the tree planted on grave see notes to Nos. VI., XII., of this collection.

Page 59, line 15, *gas* is a patois form for *gars*; line 15, *bois de blanc*, can this refer to the expression *coupe à blanc*, where the woods are cut clean?

Other versions are: Puymaigre, I., 140 (Charleville); Bujeaud, II., 232 (Poitou, Aunis); Guillon, p. 85 (Ain); *Romania*, X., 199 (Le Velay and le Forez).

The theme of this ballad is a variant of that already treated in No. IV. of this collection.

XIX.

LE PONT DES MORTS.

Other versions are: Champfleury, p. 120 (Touraine); Decombe, pp. 222, 224 (Clayes); Bujeaud, I., 154; *Romania*, X., 366 (Calvados). See also Nigra, p. 456.

XX.

LE DÉSERTEUR.

Other versions are: Bujeaud, II., 208 (Angoumois); Guillon, p. 115 (Ain). For Italian versions see Nigra, p. 164.

XXI.

LE PRISONNIER DE NANTES.

Other versions are: Beaurepaire, p. 62; Guillon, p. 117 (Ain); *Romania*, III., 96 (Vallée de l'Ossau), X., 245 (Rennes). For Italian versions see Nigra, pp. 323, 324.

XXII.

LE FILS D'UN PRINCE.

Page 72, line 13, *lissieu*, a patois form for *lessive*, *lye*, formerly used in making bread.

XXIII.

EN ROULANT MA BOULE.

This is a variant of No. XXVIII. of this collection, in the notes to which other versions are mentioned.

XXV.

LA FILLE AU CRESSON.

Other versions are: Champfleury, p. 124 (Nivernais); Mendès, p. 109 (Dauphiné); Bujeaud, I., 92 (Saintonge, Poitou); Beaurepaire, p. 36; Tarbé, II., 200 (Ardennes, Marne); and Bladé, *Armagnac*, p. 87.

XXVI.

LA BREBIS SAUVÉE DU LOUP.

Other versions are: Rolland, I., 19-22 (Ille-et-Vilaine, Lozère, and Pays Messin); II., 20-28 (Saintonge, Uchand, etc.); Puymaigre, I., 180-182; Decombe, p. 127; *Romania*, III., 97 (Ossau); XI., 121 (Bretagne); Fleury, p. 287; Bladé, *Armagnac*, pp. 49, 115. For Italian versions see Nigra, p. 360.

XXVII.

LE BOUQUET DE MARJOLAINE.

Other versions are : Rolland, I, 235-237 (Vendée, Mézières) ; II, 131-143 (seventeen versions from various parts of France) ; and Tarbé, II, 186 (Marne).

XXVIII.

LE CANARD BLANC.

A variant of No. XXIII. of this collection.

Other versions are : Rolland, I., 249-254 (Environs de Lorient, Morbihan) ; II, 147 (Retonféy) ; Puymaigre, II, 174-176 (Lexy, Malavillers) ; Beaurepaire, p. 69 ; Guillon, p. 542 (Ain) ; Bladé, *Gascogne*, III., 212 ; *Mélusine*, I., col. 459 (Lorient). For Italian versions see Nigra, p. 334.

Page 90, line 2, the verb *frivoler* is a popular formation from *frivole*, and does not exist in literary French.

XXIX.

LES TROIS TAMBOURS.

Other versions are : Rolland, I., 266-274 (eight versions from various parts of France) ; II, 149-155 (eight additional versions) ; Puymaigre, I., 218 (Malavillers) ; Tarbé, II, 127 ; Guillon, p. 91 (Ain) ; Mendès, p. 97 (Languedoc) ; Champfleury, p. 29 (same) ; *Romania*, XIII., 434 (Calvados). Gerard de Nerval refers to this ballad in his novels *Les Filles du Feu* (p. 50) and *La Bohème galante* (p. 72). For Italian versions see Nigra, p. 382.

XXX.

LES MÉTAMORPHOSES.

Other versions are : Rolland, IV., 32 (Finistère), 33 (Brest) ; Champfleury, p. 90 (Bourbonnais) ; Guillon, p. 249 (Ain) ; Bladé,

Gascogne, II., 360; *Romania*, VII., 61 (Le Velay and le Forez); X., 390 (Calvados); Arbaud, II., 128; *Mélusine*, I, col 338 (Carcassonne); Gagnon, pp. 78, 137. This same theme was used by Mistral in the well-known song of "Magali" in *Mirèio*. Italian versions may be found in Nigra, p. 329.

This ballad is of special interest to folk-lore scholars because it contains a theme which is also treated in folk-tales. Child, in his notes to "The Twa Magicians" (*op. cit.*, Part II, 401), gives a list of the two classes of popular tales containing the theme of our ballad.

XXXI.

LES TROIS PRINCESSES.

Other versions are: Rolland, IV., 37, 38 (Ardennes); Tarbé, II, 206 (Ardennes); Puymaigre, I., 107 (Audun-le-Roman); Leroux de Lincy, *Chants historiques français*, p. viii. (Franche-Comté); Decombe, p. 110; Gagnon, p. 4.

XXXIII.

LE CAPITAINE ET LA FILLE PRISONNIÈRE.

Other versions are: Champfleury, p. 152 (Dauphiné); Bujeaud, II., 185 (Angoumois, Saintonge, Aunis); Buchon, p. 82; Decombe, p. 289; *Romania*, X., 374 (Calvados); Haupt, p. 5, cites the version from La Vendée given by Balzac in *Les Chouans*, chap. 26 (*Œuvres complètes*, ed. Lévy, Paris, 1879, Vol. XII., 276).

XXXIV.

L'ANNEAU.

There is a version from Lorraine in Champfleury, p. 168.

XXXV.

MON PÈRE AVAIT CINQ CENTS MOUTONS.

Other versions are : Rolland, I., 238 (Vendée) ; II., 144, 145 (Finistère) ; Beaurepaire, p. 38 ; Decombe, p. 129.

XXXVI.

GUENILLON.

Other versions are : Rolland, I., 295-6 (Vendée) ; II., 165, 166 (collections of the seventeenth century) ; V., 15 (Vitré) ; Decombe, p. 42 ; Guillon, p. 513 (Ain) ; Puymaigre, II., 125 (Serronville) : *Mélusine*, I., col. 543 (Manche) ; *Romania*, XI., 587 (Côtes-du-Nord). For Italian versions see Nigra, p. 299.

Page 113, line 6, *nousille* is the patois diminutive of *noix*, for which *noisette* is used in literary French.

XXXVII.

LA DÉLAISSÉE.

There is a version from Lower Normandy in Fleury, p. 319.

XL.

LA JEUNE FILLE ENDORMIE.

Puymaigre, II., 106, 107 gives two other versions ; see also Tarbé, II., 178, and Bujeaud, I., 126 (Saintonge, Angoumois).

XLI.

AH ! BEAU ROSSIGNOL VOLAGE.

A version from Picardy is in Carnoy, p. 339. The nightingale as messenger is found also in ballads in Bujeaud, I., pp. 293, 294, and Decombe, p. 208 ; see also No. LXXVI. of the present collection.

Page 132, line 9, *avantage* is often used in French popular poetry for maidenhood.

XLIII.

MARGUERIDETTE.

Other versions are found in Rolland, I., 23-28 (four versions from Lorient, Ardennes, and Canton de Vaud); II., 29-40 (fifteen additional versions from various parts of France); Tarbé, II., 137 (Ardennes); Bladé, *Armagnac*, p. 76; Arbaud, II, 90, who cites the Spanish ballad "De Francia partió la niña," Wolf and Hofmann, II., 82. Italian versions are in Nigra, p. 375.

The theme of this ballad is found in various lands. See Child's notes to "The Baffled Knight," *op. cit.*, Part IV., 479.

XLIV.

BERGÈRE ET CHASSEUR.

Other versions are in Rolland, I., 180-183 (Périgord, Meurthe-et-Moselle, St. Briec). For Italian versions see Nigra, p. 436.

XLV.

LA RENCONTRE.

Other versions are in Bujeaud, II., 330 (Saintonge, Bas-Poitou, Aunis), and Sébillot, *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 277.

XLVI.

LES MOUTONS PERDUS ET RETROUVÉS.

Other versions are in Champfleury, p. 125 (Nivernais); Rolland, I., 190; *Mélusine*, I., col. 315 (Eure-et-Loire); Bladé, *Gascogne*, III., 184-188.

XLVII.

LA DEMANDE EN MARIAGE.

Another version is in Bujeaud, I., 96 (Aunis, Bas-Poitou).

XLVIII.

LE PRISONNIER DE HOLLANDE.

Other versions are : Rolland, I., 220-222 (Lorient and Loiret); Bujcaud, I., 70 (Poitou); *Romania*, IX., 569 (Le Forez); XIII., 429 (Calvados); Beaurepaire, p. 41.

XLIX.

MARION.

Other versions are : Rolland, I., 98 (Périgord, incomplete); II., 208-218 (ten versions from various parts of France, including Puy-maigre, I., 265, and Arbaud, II., 152); Bladé, *Gascogne*, II., 116; Tarbé, II., 98; *Romania*, IX., 566 (Le Forez). Italian versions are in Nigra, p. 422.

For Northern versions see Child's notes to "Clerk Saunders," *op. cit.*, Part III., 156, and RATHERY in the *Revue des deux mondes*, 15 Dec., 1863. A similar theme is found in an Old-French *fabliaux*, *Recueil général*, ed. Montaiglon and Raynaud, III., 35.

L.

JE VOUDRAIS ÊTRE HIRONDELLE.

Other versions are : Rolland, II., 43 (Normandie); V., 1 (Ille-et-Vilaine); Guillon, pp. 329, 333, 399; Bladé, *Gascogne*, II., 196; *Romania*, XIII., 433 (Calvados). Italian versions are in Nigra, p. 389.

LII.

J'AI LAISSÉ TOMBER MON PANIER.

There is another version from La Vendée in Rolland, I., 231.

LIII.

LA RENCONTRE A LA FONTAINE.

There is another version from Bretagne in Rolland, I., 234.

LVI.

ROSSIGNOLET DES BOIS.

There is another version from Aunis and Poitou in Bujeaud, II., 26. For Italian versions see Nigra, p. 445.

LX.

LES GARÇONS NE VALENT RIEN.

Other versions are: Rolland, I., 45-49 (Lorient, Barrois, Vendée), II., 46-49 (Finistère, Ardennes), Bujeaud, I., 78 (Angoumois), 80 (Saintonge, Bas-Poitou, Angoumois, Aunis); Champfleury, p. 212 (Champagne); Tarbé, II., 161 (Yonne).

LXI.

EN REVENANT DES NOCES.

Other versions are: Rolland, I., 197-206 (ten versions from various parts of France); II., 125 (Morbihan); IV., 72 (Basse-Auvergne); Champfleury, p. 36 (Normandie); Bujeaud, I., 224 (Angoumois), 226 (Bas-Poitou), 227 (Saintonge); Beaurepaire, p. 46; Puymaigre, II., 163 (Audun-le-Roman); Tarbé, II., 204 (Yonne); Decombe, p. 11; Buchon, p. 76, Bladé, *Armagnac*, p. 91; *Romania*, VII., 81 (Le Velay and le Forez); X., 389 (Calvados); Gagnon, p. 2.

This wide-spread ballad, which, in some collections, bears the name of "Claire Fontaine," has been critically examined in some forty versions by J. Gilliéron in the *Romania*, XII., 307-331, with no very satisfactory results.

The popularity of this ballad in Canada is remarkable, Gagnon (p. 1) says: "Depuis le petit enfant de sept ans jusqu'au vieillard aux cheveux blancs, tout le monde en Canada, sait et chante la Claire Fontaine. On n'est pas Canadien sans cela."

LXII.

LA BELLE EST AU JARDIN D'AMOUR.

Other versions are · Rolland, I., 214 (Lorient), 215 (Boulonnais);
Bujeaud, I., 219 (Bas-Poitou).

LXIV.

ÉHO! ÉHO! ÉHO!

There is another version in Tarbé, II., 254 (Ardennes). Page 192,
line 8, *bos*, patois form of *bois*; p. 194, line 1, *queug'fois* for *quelque-
fois*.

LXV.

A BOIS ROSSIGNOLET.

Page 198, line 10, *coutiau*, patois form of *couteau*; line 13, *compis*
for *coupai*; line 20, *flutiau* for *fluteau*.

LXVII.

IL Y A TROIS DEMOISELLES.

There is another version in Puymaigre, II., 51 (Retonféy). This
ballad is a variant of No. VI. of this collection.

LXVIII.

QUE LES AMANTS ONT DE PEINE.

Page 208, line 8, *latin*, in Old-French, was used for language in
general, and especially the vulgar tongue; line 12, *ceusse-là*, patois
form of *ceux-là*.

LXXV.

SAUTE! MA JOLI BLONDE.

Versions from the neighborhood of Lorient may be found in
Rolland, I., 297-299. Other versions are: Tarbé, II., 230 (Yonne);

Romania, III., 99 (Vallée d'Ossau); VII., 67 (Le Velay and le Forez); Gagnon, p. 24; Fleury, *Littérature orale de la Basse-Normandie*, p. 244; Bladé, *Armagnac*, p. 75.

For Italian versions see Nigra, p. 106, already cited in connection with Nos. VII. and XI. of this collection, with which the present ballad may also be compared.

Page 222, line 13, *demay*, a measure of grain (half a bushel), from the Latin *dimidius*, same word as *demi*, in Old-French *demel*, pl. *demiaus* or *demiaux*; p. 223, line 3, *voirrez*, patois form of *verrez*.

LXXVI.

LA VIOLETTE DOUBLE.

Other versions are: Rolland, II., 243-246 (La Meuse, Ardennes, Vendée, Morbihan); Puymaigre, II., 88-92 (Bousse, Retonféy); Beaurepaire, p. 40; Tarbé, II., 159 (Reims); Buchon, p. 90; *Romania*, X., 390 (Calvados); Arbaud, II., 135; comp. Bujéaud, I., 294, 295.

The nightingale as Love's messenger has already appeared in No. XLII. of this collection; to the references there given may be added Nigra, p. 338, for Italian versions, and Child's notes to "The Gay Goshawk," *op cit.*, Part IV., 356, where many instances are given of the use of birds as posts. See also Puymaigre, *Chants pop. de la Vallée d'Ossau* in the *Romania*, III., 97, and Fleury, p. 290.

LXXIX.

CHANSON DU MÉTIVEUR.

Métiveur, same as *moissonneur*, Old-French *mestiveur*, from late Latin *mestivare* (*melere*), no longer found in literary French, but surviving in the patois of Poitou, etc.

LXXX.

CHANSON DES MOISSONNEURS.

Page 238, line 5, *batteux*, patois form of *batteurs*.

LXXXI.

SONT TROIS JEUNES CADETS.

Other versions are: Rolland, I., 193 (Morbihan); and Puymaigre, I., 69 (Retonféy).

LXXXII.

J'ÉTIONS TROIS CAPITAINES.

Page 244, line 1, *j'étions*, this use of the first person singular with verb in plural is still found in the provinces of Berry and Anjou. In the sixteenth century it was even customary at the Court, and continued among the common people during the seventeenth century. The reader will remember Martine's use of it in the *Femmes Savantes* (II., 6, line 485).

LXXXIII.

PETIT SOLDAT DE GUERRE.

A version from Berry is in Champfleury, p. 56.





INDEX OF FIRST LINES.

A cheval, à cheval pour aller voir ma mie	43
Ah ! beau rossignol volage	130
Ah ! que j'ai z-une cruelle mère	164
A la claire fontaine	128
A la port' de Mariann'	157
Allons au bois, charmante brune	I
A l'ombre d'un grand chêne	126
A Nant's, à Nant's est arrivé	221
A Paris y a-t-une dame	29
Au château de la Garde	14
Au pont des Morts nous irons voir danser	63
Beau marinier, qui marines	40
Belle, allons nous épromener	61
Belle, quelle souffrance	217
Brave capitaine	105
C'est le fils d'un prince	71
C'était la fill' d'un prince	24
C'était un' jeune fille	10
C'était un jeune garçon	59

C'était un' petit' fille	169
Comme j'étais chez mon père	144
Dans les prisons de Nantes	68
Dedans Paris, Y a-t-une jolie fontaine	232
Dedans Paris il y a t-un grand bois	174
De Paris à la Rochelle	205
Dernier, chez mon père	219
Derrière chez mon père, les lauriers sont fleuris	150
Derrière' chez mon père, Vole, vole, mon cœur vole	100
Derrière' chez nous, y a-t-un étang	75
Dès l'âge de quinze ans que mon père m'y gage	138
En descendant les escaliers	162
En revenant de Guingamp	159
En revenant des nocés	183
Entre Paris et Saint-Denis	85
Entrez, ma belle, en vigne	213
Hier, sur le pont d'Avignon	176
J'ai un grand voyage à faire	227
Je me suis engagé	64
Je suis amoureuse	117
J'étions trois capitaines	244
J'me suis levé de grand matin	181
J'y ai planté rosier	166
Là-bas, dans ces verts prés	207
Là-bas dans la prairie	123

La belle est au jardin d'amour	187
La Pernelle se lève	19
Las ! j'ai rêvé l'autre nuit	202
L'autre jour, en me promenant	121
L'autre jour j'y cheminai	45
Le Roi a fait battre tambour	37
Le roy séant en pleine cour	48
Les hommes sont trompeurs	215
Margueridette au bord du bois	134
Marianson, dame jolie	52
Me promenant dans la plaine	87
Mon amant me délaisse	209
Mon père a fait bâtir château	103
Mon père a fait faire un étang	90
Mon père avait cinq cents moutons	110
Mon père n'avait fille que moi	79
M'y allant promener (le rer)	196
Nous étions trois marins	140
Où est-il, mon amant	108
Par derrière' chez ma tante	178
Petit soldat de guerre	247
Quand j'étais chez mon père, Vive l'amour	82
Quand j'étais chez mon père, Guenillon	113
Quand je vais au jardin	189
Quand le marin revient de guerre	34

Quand Renaud de la guerr' revint	3
Que faisais-tu à la fontaine	153
Qui veut ouïr une chanson	7
Rosignolet des bois	171
Si tu me suis encore	96
Sont trois jeunes cadets	241
Tand' qu' aux bords des fontaines	192
Tout en m'y promenant	230
Tout en revenant de boire bouteille	211
Trois garçons de mon village	147
Trois jolis tambours	93
Un jour que Germine étoit dans son jardin	56
Voici la Saint' Madelaine	235
Voilà la Saint-Jean passée	238



